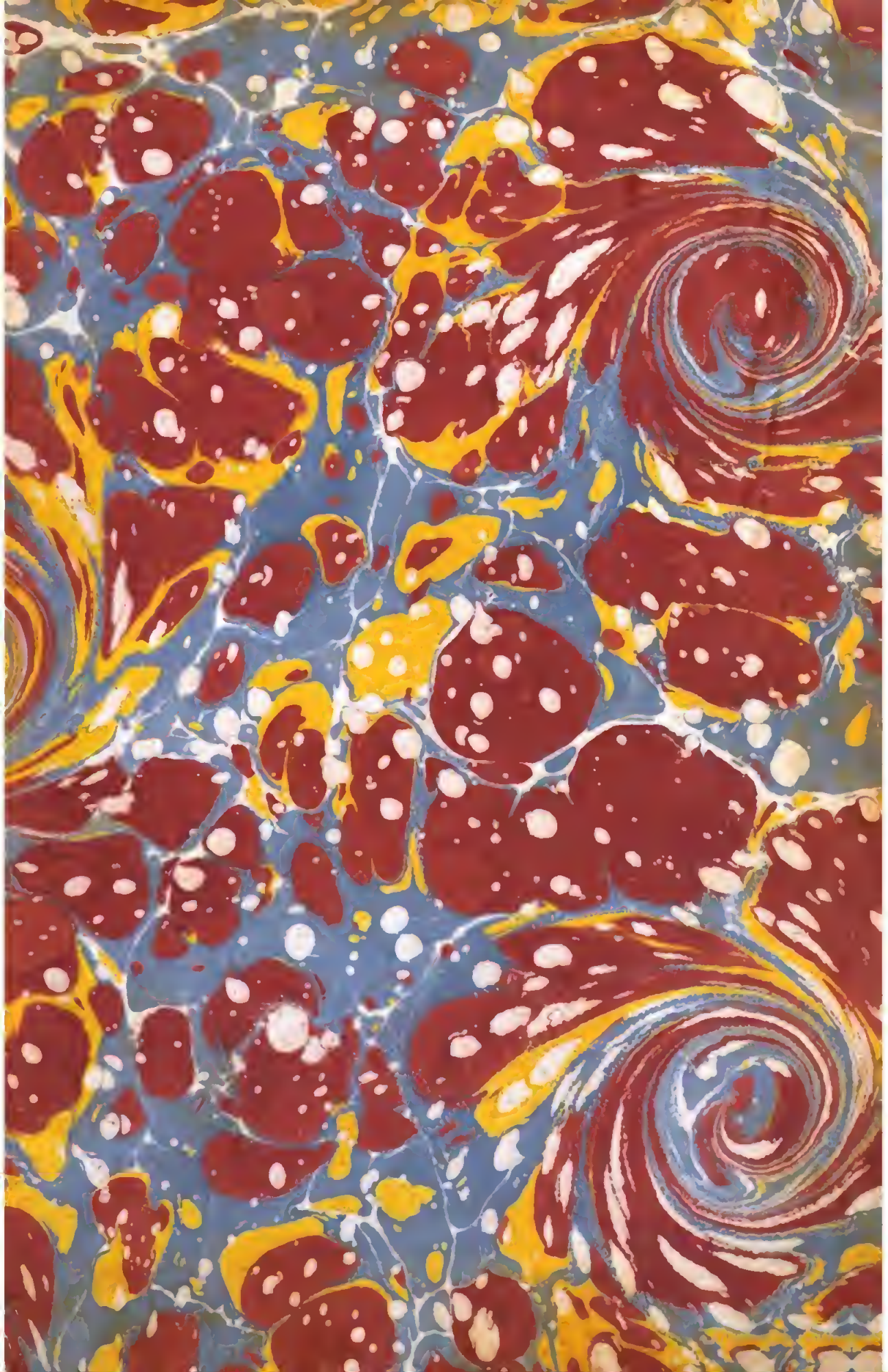
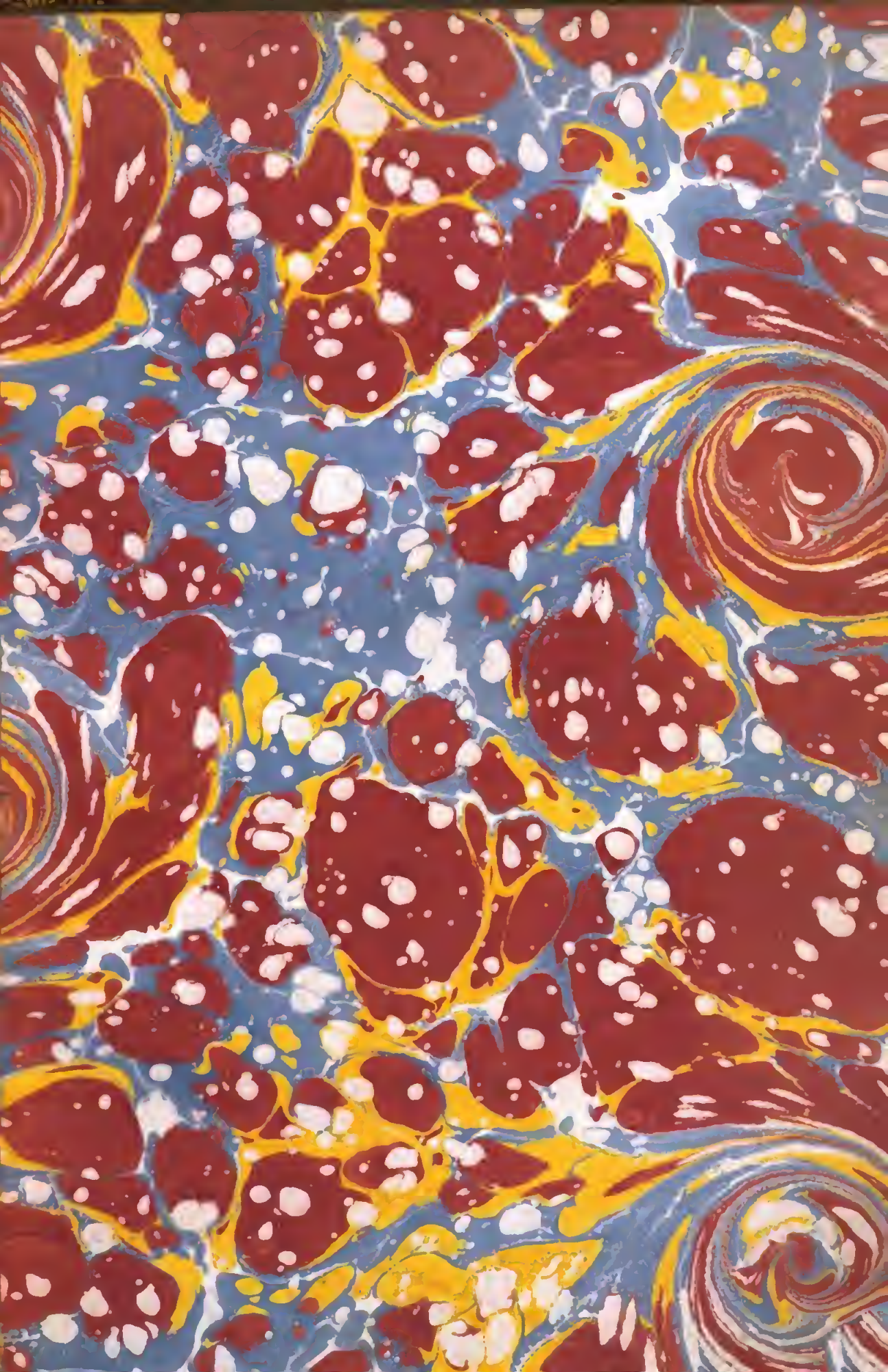
NAZIONALE
FONDO
DORIA
III
63
VITTORIO EM. III
NAPOLI





CONTES

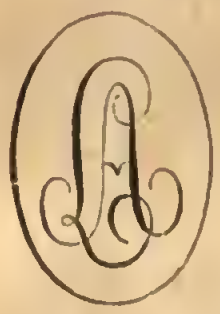
ET

NOUVELLES EN VERS,

PAR

JEAN DE LA FONTAINE.

TOME SECOND.



A PARIS,

LECLERE FILS, ÉDITEUR,

RUE MONSIEUR LE-PRINCE, 51.

1861

Digitized by Google

CONTES

DE

LA FONTAINE.

TOME SECOND.

Digitized by Google

N° 18.

Sur cent exemplaires.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie

Digitized by Google

CONTES
ET
NOUVELLES EN VERS,
PAR
JEAN DE LA FONTAINE.

TOME SECOND.

A PARIS,
LECLERE FILS, ÉDITEUR,
RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 51
1861

Digitized by Google

Fondo Doria
III. 63 (2.

961706

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'AUTEUR

SUR

LE SECOND TOME DE CES CONTES.

Voici les derniers ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'auteur, et par conséquent la derniere occasion de justifier ses hardiesses et les licences qu'il s'est données. Nous ne parlons point des mauvaises rimes, des vers qui enjambent, des deux voyelles sans élision, ni en général de ces sortes de négligences qu'il ne se pardonneroit pas à lui-même en un autre genre de poésie, mais qui sont inséparables, pour ainsi dire, de celui-ci. Le trop grand soin de les éviter jetteroit un faiseur de contes en de longs détours, en des récits aussi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles, et lui feroit négliger le plaisir du cœur pour travailler à la satisfaction de l'oreille. Il faut laisser les narrations étudiées pour les grands sujets, et ne pas faire un poëme épique des aventures de Renaud d'Ast. Quand celui qui a rimé ces nouvelles y auroit apporté tout le soin et l'exactitude qu'on lui demande, outre que ce soin s'y remarqueroit d'autant plus qu'il y est moins nécessaire, et que cela contrevient aux préceptes de Quintilien, en-

Digitized by Google

core l'auteur n'auroit-il pas satisfait au principal point, qui est d'attacher le lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui son attention, de lui plaire enfin : car, comme l'on sait, le secret de plaire ne consiste pas toujours en l'ajustement, ni même en la régularité; il faut du piquant et de l'agréable, si l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautés régulieres qui ne touchent point, et dont personne n'est amoureux! Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de vers, le beau langage, la justesse, les bonnes rimes, sont des perfections en un poëte : cependant, que l'on considere quelques unes de nos épigrammes où tout cela se rencontre, peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de sel, j'oserois dire encore bien moins de graces, qu'en celles de Marot et de Saint-Gelais, quoique les ouvrages de ces derniers soient presque tous pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur siecle, et que c'en sont de tres grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raisonnement, et disons, comme nous avons déja dit, que c'en seroit en effet dans un autre genre de poésie, mais que ce n'en sont point dans celui-ci. Feu monsieur de Voiture en est le garant. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages où il fait revivre le caractere de Marot; car notre auteur ne prétend pas que la gloire lui en soit due, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudissements du public pour avoir rimé quelques contes. Il s'est véritablement engagé dans une car-

Digitized by Google

riere toute nouvelle, et l'a fournie le mieux qu'il a pu, prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre, et marchant toujours plus assurément quand il a suivi la maniere de nos vieux poëtes, *quorum in hac re imitari negligentiam exoptat potius quam istorum diligentiam.* Mais, en disant que nous voulions passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagés à l'examiner. Et possible n'a-ce pas été inutilement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidents et les circonstances, quelquefois le principal évènement et la suite; enfin ce n'est plus la même chose, c'est proprement une nouvelle nouvelle; et celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. *Non sic decet contaminari fabulas*, diront les critiques. Et comment ne le diroient-ils pas? ils ont bien fait le même reproche à Térence; mais Térence s'est moqué d'eux, et a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle et Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des écrivains qui les précédoient, n'épargnant histoire ni fable où il s'agissoit de la bienséance et des regles du dramatique. Ce privilege cessera-t-il à l'égard des contes faits à plaisir? et faudra-t-il avoir dorénavant plus de respect et

plus de religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les anciens n'en ont eu pour la vérité? Jamais ce qu'on appelle un bon conte ne passe d'une main à l'autre sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'auteur retranche au lieu d'enchérir? Nous en demeurons d'accord; et il le fait pour éviter la longueur et l'obscurité, deux défauts intolérables dans ces matieres, le dernier sur-tout: car, si la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est nécessaire dans les récits, où une chose la plupart du temps est la suite et la dépendance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important; en sorte que si le fil vient une fois à se rompre il est impossible au lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers sont très malaisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut; par ce moyen vous vous soulagez vous-même, et vous soulagez aussi le lecteur, à qui l'on ne sauroit manquer d'apprêter les plaisirs sans peine. Que si l'auteur a changé quelques incidents et même quelques catastrophes, ce qui préparoit cette catastrophe et la nécessité de la rendre heureuse l'y ont contraint. Il a cru que dans ces sortes de contes chacun devoit être content à la fin: cela plaît toujours au lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les personnes trop odieuses. Mais il n'en faut point venir là, si l'on peut, ni faire rire et pleurer dans une même nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace sur

Digitized by Google

toutes choses; il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux grotesques, et que nous fassions un ouvrage moitié femme moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'auteur a eues. On en pourroit encore alléguer de particulieres, et défendre chaque endroit; mais il faut laisser quelque chose à faire à l'habileté et à l'indulgence des lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-ci. Nous les aurions mises un peu plus en jour et fait valoir davantage, si l'étendue des préfaces l'avoit permis.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES
DE
LA FONTAINE.

LES OIES DE FRERE PHILIPPE.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Je dois trop au beau sexe, il me fait trop d'honneur
De lire ces récits, si tant est qu'il les lise.
Pourquoi non? c'est assez qu'il condamne en son cœur
Celles qui font quelque sottise.

Digitized by Google

Ne peut-il pas, sans qu'il le dise,
Rire sous cape de ces tours,
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils sont faux, ce sont vains discours;
S'ils sont vrais, il les désapprouve.
Iroit-il, après tout, s'alarmer sans raison
Pour un peu de plaisanterie ?
Je craindrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maison.
Chassez les soupirants, belles, souffrez mon livre;
Je réponds de vous corps pour corps.
Mais pourquoi les chasser ? Ne sauroit-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts?
Le monde ne vous connoît gueres,
S'il croit que les faveurs sont chez vous familieres :
Non pas que les heureux amants
Soient ni phénix ni corbeaux blancs;
Aussi ne sont-ce fourmilieres.
Ce que mon livre en dit doit passer pour chansons.
J'ai servi des beautés de toutes les façons :
Qu'ai-je gagné? très peu de chose;
Rien. Je m'aviserois sur le tard d'être cause
Que la moindre de vous commît le moindre mal!
Contons; mais contons bien, c'est le point principal,
C'est tout : à cela près, censeurs, je vous conseille
De dormir comme moi sur l'une et l'autre oreille.
Censurez, tant qu'il vous plaira,
Méchants vers et phrases méchantes :

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Mais pour bons tours, laissez-les là,
Ce sont choses indifférentes;
Je n'y vois rien de périlleux.
Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus!
Voyez un peu la belle affaire!
Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le faire!
Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté.
Mais je voudrois m'être acquitté
De cette grace par avance.
Que puis-je faire en récompense?
Un conte où l'on va voir vos appas triompher :
Nulle précaution ne les put étouffer.
Vous auriez surpassé le printemps et l'aurore
Dans l'esprit d'un garçon, si, dès ses jeunes ans.
Outre l'éclat des cieux et les beautés des champs,
Il eût vu les vôtres encore.
Aussi, dès qu'il les vit, il en sentit les coups.
Vous surpassâtes tout; il n'eut d'yeux que pour vous;
Il laissa les palais : enfin votre personne
Lui parut avoir plus d'attraits
Que n'en auroient, à beaucoup près,
Tous les joyaux de la couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là, son unique compagnie
Consistoit aux oiseaux; leur aimable harmonie
Le désennuyoit quelquefois.
Tout son plaisir étoit cet innocent ramage;

Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école si sauvage
Son pere l'amena dès ses plus tendres ans.
Il venoit de perdre sa mere;
Et le pauvre garçon ne connut la lumiere
Qu'afin qu'il ignorât les gens.
Il ne s'en figura, pendant un fort long temps,
Point d'autres que les habitants
De cette forêt, c'est-à-dire
Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire
Pour respirer sans plus et ne songer à rien.
Ce qui porta son pere à fuir tout entretien,
Ce furent deux raisons, ou mauvaises, ou bonnes:
L'une, la haine des personnes;
L'autre, la crainte; et, depuis qu'à ses yeux
Sa femme disparut, s'envolant dans les cieux,
Le monde lui fut odieux;
Las d'y gémir et de s'y plaindre,
Et par-tout des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par son trépas haïr,
Et le reste des femmes craindre.
Il voulut être hermite, et destina son fils
A ce même genre de vie.
Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va seul, sans compagnie
Que celle de ce fils, qu'il portoit dans ses bras:
Au fond d'une forêt il arrête ses pas.
(Cet homme s'appeloit Philippe, dit l'histoire.)

Digitized by Google

Là, par un saint motif, et non par humeur noire,
Notre hermite nouveau cache avec très grand soin
Cent choses à l'enfant; ne lui dit près ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,
Aucuns desirs, aucun amour;
Au progrès de ses ans réglant en ce séjour
La nourriture de son ame.
A cinq, il lui nomma des fleurs, des animaux;
L'entretint de petits oiseaux;
Et, parmi ce discours aux enfants agréable,
Mêla des menaces du diable,
Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon.
La crainte est aux enfants la premiere leçon.
Les dix ans expirés, matiere plus profonde
Se mit sur le tapis; un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé,
Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans, lui fut enseigné,
Tout autant que l'on put, l'auteur de la nature,
Et rien touchant la créature.
Ce propos n'est alors déja plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire:
Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.
Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva bon
De le mener à la ville prochaine.
Le vieillard, tout cassé, ne pouvoit plus qu'à peine
Aller querir son vivre; et, lui mort, après tout,
Que feroit ce cher fils? comment venir à bout

De subsister sans connoître personne?
Les loups n'étoient pas gens qui donnassent l'aumône.
Il savoit bien que le garçon
N'auroit de lui pour héritage
Qu'une besace et qu'un bâton :
C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela songeoit sur ses vieux ans.
Au reste, il étoit peu de gens
Qui ne lui donnassent la miche.
Frere Philippe eût été riche
S'il eût voulu. Tous les petits enfants
Le connoissoient, et, du haut de leur tête,
Ils crioient : *Apprêtez la quête!*
Voilà frere Philippe! Enfin dans la cité
Frere Philippe souhaité
Avoit force dévots, de dévotes pas une;
Car il n'en vouloit point avoir.
Sitôt qu'il crut son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le mene voir
Les gens de bien, et tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.
Voilà nos hermites partis;
Ils vont à la cité superbe, bien bâtie,
Et de tous objets assortie :
Le prince y faisoit son séjour.
Le jeune homme, tombé des nues,
Demandoit : Qu'est-ce là?... Ce sont des gens de cour....
Et là?... Ce sont palais.... Ici?... Ce sont statues....

Digitized by Google

Il considéroit tout, quand de jeunes beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Passerent devant lui. Dès lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.
Adieu palais, adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien pis, et bien une autre cause
D'étonnement.
Ravi comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il à son pere,
Qui porte un si gentil habit?
Comment l'appelle-t-on ? Ce discours ne plut guere
Au bon vieillard, qui répondit :
C'est un oiseau qui s'appelle oie.
O l'agréable oiseau ! dit le fils plein de joie.
Oie, hélas ! chante un peu, que j'entende ta voix !
Ne pourroit-on point te connoître ?
Mon pere, je vous prie et mille et mille fois,
Menons-en une en notre bois,
J'aurai soin de la faire paître.

Digitized by Google

RICHARD MINUTOLO.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

C'est de tout temps qu'à Naples on a vu
Régner l'amour et la galanterie.
De beaux objets cet état est pourvu
Mieux que pas un qui soit en Italie.
Femmes y sont qui font venir l'envie
D'être amoureux quand on ne voudroit pas.
Une sur-tout ayant beaucoup d'appas
Eut pour amant un jeune gentilhomme
Qu'on appeloit Richard Minutolo.
Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome

Digitized by Google

Galant qui sût si bien le numéro.
Force lui fut; d'autant que cette belle
(Dont sous le nom de madame Catelle
Il est parlé dans le Décaméron)
Fut un long temps si dure et si rebelle,
Que Minutol n'en sut tirer raison.
Que fait-il donc? Comme il voit que son zele
Ne produit rien, il feint d'être guéri;
Il ne va plus chez madame Catelle;
Il se déclare amant d'une autre belle;
Il fait semblant d'en être favori.
Catelle en rit; pas grain de jalousie:
Sa concurrente étoit sa bonne amie.
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo, pour lors de la partie,
Comme en passant mit dessus le tapis
Certains propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva sans personne nommer;
Et fit si bien que madame Catelle
De son époux commence à s'alarmer,
Entre en soupçon, prend le morceau pour elle.
Tant en fut dit que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut savoir de son défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,
De quelles gens il entendoit parler,
Qui, quoi, comment, et ce qu'il vouloit dire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit pour vous dissimuler.
Votre mari voit madame Simonne;
Vous connoissez la galante que c'est:
Je ne le dis pour offenser personne;
Mais il y va tant de votre intérêt,
Que je n'ai pu me taire davantage.
Si je vivois dessous votre servage
Comme autrefois, je me garderois bien
De vous tenir un semblable langage,
Qui de ma part ne seroit bon à rien.
De ses amants toujours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirois du mal de votre époux;
Mais, grâce à Dieu, je ne veux rien de vous:
Ce qui me meut n'est du tout que bon zele.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle
Que votre époux, chez Janot le baigneur,
Doit se trouver avecque sa donzelle.
Comme Janot n'est pas fort grand seigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire;
Pour cent ducats il fera tout aussi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,
Il sera pris sans s'en pouvoir dédire.
Voici comment. La dame a stipulé
Qu'en une chambre où tout sera fermé
L'on les mettra; soit craignant qu'on n'ait vue

Sur le baigneur; soit que, sentant son cas,
Simonne encor n'ait toute honte bue.
Prenez sa place, et ne marchandez pas :
Gagnez Janot; donnez-lui cent ducats;
Il vous mettra dedans la chambre noire,
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire ;
Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point; vous gâteriez l'histoire ;
Et vous verrez comme tout en ira.
L'expédient plut très fort à Catelle.
De grand dépit Richard elle interrompt.
Je vous entends, c'est assez, lui dit-elle,
Laissez-moi faire; et le drôle et sa belle
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
Pensent-ils donc que je sois quelque buse?
Lors pour sortir elle prend une excuse,
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout : si l'on en prend en France
Pour obliger en de semblables cas,
On peut juger avec grande apparence
Qu'en Italie on n'en refuse pas.
Pour tout carquois d'une large escarcelle
En ce pays le dieu d'amour se sert.
Janot en prend de Richard, de Catelle ;
Il en eût pris du grand diable d'enfer.
Pour abréger, la chose s'exécute
Comme Richard s'étoit imaginé.

Digitized by Google

Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute
Avec Janot, qui fit le réservé;
Mais, en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande;
Entre en la chambre, et n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puisse nuire à sa flamme.
Guere n'attend: il tardoit à la dame
D'y rencontrer son perfide d'époux,
Bien préparée à lui ebanter sa gamme.
Pas n'y manqua, l'on peut s'en assurer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
La ne trouva ce qu'elle alloit chercher,
Point de mari, point de dame Simonne,
Mais au lieu d'eux Minutol en personne,
Qui sans parler se mit à l'embrasser.
Quant au surplus, je le laisse à penser:
Chacun s'en doute assez sans qu'on le die.
De grand plaisir notre amant s'extasie.
Que si le jeu plut beaucoup à Richard,
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laissa faire, et ne voulut mot dire.
Il en profite, et se garde de rire;
Mais toutefois ce n'est pas sans effort.
De figurer le plaisir qu'a le sire,
Il me faudroit un esprit bien plus fort:
Premièrement il jouit de sa belle;

En second lieu il trompe une cruelle,
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'est trop souffrir, traître ! ce lui dit-elle ;
Je ne suis pas celle que tu prétends.
Laisse-moi là, sinon à belles dents
Je te déchire et te saute à la vue.
C'est donc cela que tu te tiens en mue,
Fais le malade, et te plains tous les jours,
Te réservant sans doute à tes amours ?
Parle, méchant, dis-moi, suis-je pourvue
De moins d'appas, ai-je moins d'agrément,
Moins de beauté, que ta dame Simonne ?
Le rare oiseau ! ô la belle fripponne !
T'aimois-je moins ? Je te hais à présent ;
Et plût à Dieu que je t'eusse vu pendre !
Pendant cela Richard pour l'appaiser
La caressoit, tâchoit de la baiser ;
Mais il ne put, elle s'en sut défendre.
Laisse-moi là ! se mit-elle à crier ;
Comme un enfant penses-tu me traiter ?
N'approche point, je ne suis plus ta femme ;
Rends-moi mon bien ; va-t'en trouver ta dame.
Va, déloyal, va-t'en, je te le dis !
Je suis bien sotte et bien de mon pays
De te garder la foi de mariage !
A quoi tient-il que, pour te rendre sage,
Tout sur-le-champ je n'envoye querir

Minutolo, qui m'a si fort chérie ?
Je le devrois afin de te punir ;
Et, sur ma foi, j'en ai presque l'envie.
A ce propos le galant éclata.
Tu ris, dit-elle : ô dieux ! quelle insolence !
Rougira-t-il ? Voyons sa contenance.
Lors de ses bras la belle s'échappa,
D'une fenêtre à tâtons approcha,
L'ouvrit de force, et fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son amant.
Elle tomba plus d'à demi pâmée.
Ah ! qui t'eût cru, dit-elle, si méchant !
Que dira-t-on ! me voilà diffamée !
Qui le saura ? dit Richard à l'instant :
Janot est sûr, j'en réponds sur ma vie.
Excusez donc si je vous ai trahie ;
Ne me sachez mauvais gré d'un tel tour :
Adresse, force, et ruse, et tromperie,
Tout est permis en matiere d'amour.
J'étois réduit avant ce stratagême
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux :
Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'eussiez-vous fait ? Non, sans doute ; et les dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je suis content : vous n'êtes point coupable :
Est-ce de quoi paroître inconsolable ?
Pourquoi gémir ? J'en connois, Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainsi.

Digitized by Google

Tout ce discours n'appaisa point Catelle :
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parut si belle,
Que Minutol, de nouveau s'enflammant,
Lui prit la main. Laisse-moi, lui dit-elle ;
Contente-toi : veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins, tous les gens de Janot ?
Ne faites point, dit-il, cette folie ;
Votre plus court est de ne dire mot ;
Pour de l'argent, et non par tromperie,
(Comme le monde est à présent bâti,)
L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci.
Que si d'ailleurs cette supercherie
Alloit jamais jusqu'à votre mari,
Quel déplaisir ! songez-y, je vous prie.
En des combats n'engagez point sa vie :
Je suis du moins aussi mauvais que lui.
A ces raisons enfin Catelle cede.
La chose étant, poursuit-il, sans remede,
Le mieux sera que vous vous consoliez.
N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez....
Mais bannissons bien loin toute espérance :
Jamais mon zele et ma persévérance
N'ont eu de vous que mauvais traitement....
Si vous vouliez, vous feriez aisément
Que le plaisir de cette jouissance
Ne seroit pas, comme il est, imparfait :
Que reste-t-il ? le plus fort en est fait.

Tant bien sut dire et prêcher, que la dame
Séchant ses yeux, rassérénant son ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
D'une faveur en une autre il passa,
Eut un souris, puis après autre chose,
Puis un baiser, puis autre chose encor;
Tant que la belle, après un peu d'effort,
Vient à son point, et le drôle en dispose.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été :
Car quand l'amour d'un et d'autre côté
Veut s'entremettre, et prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient savants en ce mystere.
Ainsi Richard jouit de ses amours,
Vécut content, et fit force bons tours,
Dont celui-ci peut passer à la montre.
Pas ne voudrois en faire un plus rusé :
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fusse avisé !

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CORDELIERS DE CATALOGNE.

NOUVELLE TIRÉE DES CENT NOUVELLES NOUVELLES.

Je veux vous conter la besogne
Des cordeliers de Catalogne :
Besogne où ces peres en Dieu
Témoignerent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,
Et crut y gagner paradis.
Telles gens par leurs bons avis
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à soi filles et femmes,

Digitized by Google

Se savent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainsi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette histoire.

Au temps que le sexe vivoit
Dans l'ignorance, et ne savoit
Gloser encor sur l'évangile,
(Temps à coter fort difficile)
Un essaim de freres mineurs,
Pleins d'appétit et beaux dîneurs,
S'alla jeter dans une ville
En jeunes beautés très fertile.
Pour des galants, peu s'en trouvoit;
De vieux maris, il en pleuvoit.
A l'abord une confrérie
Par les bons peres fut bâtie.
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît, et qui ne crût
Par ce moyen être sauvée :
Puis, quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frere André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche :
Si quelque chose vous empêche
D'aller tout droit en paradis,
C'est d'épargner pour vos maris
Un bien dont ils n'ont plus que faire

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Quand ils ont pris leur nécessaire,
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que notre usage
Répugne aux dons du mariage :
Nous l'avouons ; et, Dieu merci,
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le soin de vos consciences.
La plus grieve des offenses
C'est d'être ingrate ; Dieu l'a dit :
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde ; et de vos restes
Rendez grace aux bontés célestes,
Nous laissant dixmer sur un bien
Qui ne vous coûte presque rien.
C'est un droit, ô troupe fidele,
Qui vous témoigne notre zele ;
Droit authentique et bien signé,
Que les papes nous ont donné ;
Droit enfin, et non pas aumône :
Toute femme doit en personne
S'en acquitter trois fois le mois
Vers les enfants de saint François.
Cela fondé sur l'écriture :
Car il n'est bien dans la nature
(Je le répete, écoutez-moi,)
Qui ne subisse cette loi
De reconnoissance et d'hommage ;

Or les œuvres de mariage
Étant un bien, comme savez,
Ou savoir chacune devez,
Il est clair que dixme en est due.
Cette dixme sera reçue
Selon notre petit pouvoir :
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience :
N'en faites point de conscience;
Nous sommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aises ici-bas.
Au reste, il est bon qu'on vous dise
Qu'entre la chair et la chemise
Il faut cacher le bien qu'on fait :
Tout ceci doit être secret
Pour vos maris et pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'apôtre
Qui font à notre intention;
Foi, charité, discrétion.
Frere André, par cette éloquence,
Satisfit fort son audience,
Et passa pour un Salomon :
Peu dormirent à son sermon.
Chaque femme, ce dit l'histoire,
Garda très bien dans sa mémoire,
Et mieux encor dedans son cœur,
Le discours du prédicateur.
Ce n'est pas tout; il s'exécute :

Digitized by Google

Chacune accourt; grande dispute
A qui la premiere paîra :
Mainte bourgeoise murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise.
Et notre mere sainte église,
Ne sachant comme renvoyer
Cet escadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par Dieu, souffrez qu'on respire;
C'en est assez pour le présent :
On ne peut faire qu'en faisant.
Réglez votre temps sur le nôtre;
Aujourd'hui l'une, et demain l'autre :
Tout avec ordre; et, croyez-nous,
On en va mieux quand on va doux.
Le sexe suit cette sentence :
Jamais de bruit pour la quittance;
Trop bien quelque collation,
Et le tout par dévotion.
Puis de trinquer à la commere.
Je laisse à penser quelle chere
Faisoit alors frere Frapart.
Tel d'entre eux avoit pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques, gaillardes, attrayantes;
Tel aux douze et quinze passoit;
Frere Roc à vingt se chaussoit.
Tant et si bien que les donzelles,

Digitized by Google

Pour se montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois assez souvent :
Dont il avint que le couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou six mois entiers,
Eût fait crédit bien volontiers;
Mais les donzelles, scrupuleuses,
De s'acquitter étoient soigneuses,
Croyant faillir en retenant
Un bien à l'ordre appartenant,
Point de dixmes accumulées.
Il s'en trouva de si zélées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux peres n'expédioient
Que les fringantes et les belles,
Enjoignant aux sempiternelles
De porter en bas leur tribut;
Car dans ces dixmes de rebut
Les lais trouvoient encore à frire.
Bref, à peine il se pourroit dire
Avec combien de charité
Le tout étoit exécuté.
Il avint qu'une de la bande,
Qui vouloit porter son offrande,
Un beau soir, en chemin faisant,
Et son mari la conduisant,
Lui dit : Mon Dieu! j'ai quelque affaire

Là-dedans avec certain frere :
Ce sera fait dans un moment.
L'époux répondit brusquement :
Quoi ? quelle affaire? êtes-vous folle?
Il est minuit, sur ma parole :
Demain vous direz vos péchés;
Tous les bons peres sont couchés.
Cela n'importe, dit la femme.
Hé, par Dieu, si! dit-il, madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup;
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait? et quelle offense
Presse ainsi votre conscience?
Demain matin, j'en suis d'accord.
Ah! monsieur, vous me faites tort,
Reprit-elle; ce qui me presse,
Ce n'est pas d'aller à confesse,
C'est de payer; car, si j'attends,
Je ne le pourrai de long temps;
Le frere aura d'autres affaires.
Quoi payer?... La dixme aux bons peres. ..
Quelle dixme?... Savez-vous pas?..
Moi, je le sais!... C'est un grand cas
Que toujours femme aux moines donne...
Mais cette dixme, ou cette aumône,
La saurai-je point à la fin?...
Voyez, dit-elle, qu'il est fin!
N'entendez-vous pas ce langage?

Digitized by Google

C'est des œuvres de mariage.
Quelles œuvres? reprit l'époux.
Eh! là! monsieur, c'est ce que nous. ..
Mais j'aurois payé depuis l'heure;
Vous êtes cause qu'en demeure
Je me trouve présentement,
Et cela, je ne sais comment,
Car toujours je suis coutumiere
De payer toute la premiere.
L'époux, rempli d'étonnement,
Eut cent pensers en un moment;
Par tant d'endroits tourna sa femme
Qu'il apprit que mainte autre dame
Payoit la même pension :
Ce lui fut consolation.
Sachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en est exempte :
Votre sœur paie à frere Aubry;
La baillie au pere Fabry;
Son altesse à frere Guillaume,
Un des beaux moines du royaume.
Moi, qui paie à frere Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cause!
Quand ce mari sut toute chose,
Il résolut premièrement
D'en avertir secrètement
Monseigneur, puis les gens de ville

Digitized by Google

Mais comme il étoit difficile
De croire un tel cas dès l'abord,
Il voulut avoir le rapport
Du drôle à qui payoit sa femme.
Le lendemain devant la dame
Il fait venir frere Girard,
Lui porte à la gorge un poignard,
Lui fait conter tout le mystere.
Puis, ayant enfermé ce frere
A double clef, bien garrotté,
Et la dame d'autre côté,
Il va par-tout conter sa chance.
Au logis du prince il commence;
Puis il descend chez l'échevin;
Puis il fait sonner le tocsin.
Chacun opine à la vengeance.
L'un dit qu'il faut en diligence
Aller massacrer ces cagots;
L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens et monastere;
Tel veut qu'ils soient à l'eau jetés,
Dedans leurs frocs empaquetés;
Tel invente un autre supplice,
Et chacun selon son caprice;
Bref tous conclurent à la mort:
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au couvent tout-à-l'heure;

Digitized by Google

Mais, par respect de la demeure,
L'arrêt ailleurs s'exécuta :
Un bourgeois sa grange prêta.
La penaille, ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris sautant à l'entour,
Et dansant au son du tambour.
Rien n'échappa de leur colere,
Ni moinillon, ni béat pere :
Robes, manteaux, et capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons;
Tous périrent dedans les flammes
Je ne sais ce qu'on fit des femmes :
Pour le pauvre frere Girard,
Il avoit eu son fait à part.

Digitized by Google

LE BERCEAU,

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Non loin de Rome un hôtelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence,
Homme sans bruit, et qui ne se piquoit
De recevoir gens de grosse dépense :
Même chez lui rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encor de bonne affaire,
Et ne passoit de beaucoup les trente ans.
Quant au surplus, ils avoient deux enfants ;
Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive en allant et venant,

Digitized by Google

Pinucio, jeune homme de famille,
Jeta si bien les yeux sur cette fille,
Tant la trouva gracieuse et gentille,
D'esprit si doux et d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua : très bien le lui sut dire :
Muet n'étoit, elle sourde non plus ;
Dont il avint qu'il sauta par-dessus
Ces longs soupirs et tout ce vain martyre.
Se sentir pris, parler, être écouté,
Ce fut tout un ; car la difficulté
Ne gisoit pas à plaire à cette belle :
Pinuce étoit gentilhomme bien fait ;
Et jusques-là la fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ;
Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours de village.
Colette donc, (ainsi l'on l'appeloit,)
En mariage à l'envi demandée,
Rejetoit l'un, de l'autre ne vouloit,
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
Longs pourparlers avecque son amant
N'étoient permis ; tout leur faisoit obstacle.
Les rendez-vous et le soulagement
Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Tant vos enfants, ô vous, peres et meres;
Tant vos moitiés, vous, époux et maris :
C'est où l'amour fait le mieux ses affaires.
Pinucio, certain soir qu'il faisoit
Un temps fort brun, s'en vient en compagnie
D'un sien ami dans cette hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,
Vous savez bien comme on est à l'étroit
Dans ce logis; tout est plein jusqu'au toit:
Mieux vous vaudroit passer outre, sans faute:
Ce gîte n'est pour gens de votre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat,
Reprit l'amant, quelque coin de réserve ?
L'hôte repart : Il ne nous reste plus
Que notre chambre, où deux lits sont tendus;
Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
Aux survenants; l'autre, nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie,
Vous et monsieur, nous vous hébergerons.
Pinuce dit: Volontiers: je vous prie
Que l'on nous serve à manger au plutôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.
Pinucio, sur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre est faite:
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp; celui de l'hôte étoit
Contre le mur, attenant de la porte;

Digitized by Google

Et l'on avoit placé de même sorte,
Tout vis-à-vis celui du survenant ;
Entre les deux, un berceau pour l'enfant,
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaisante faute
A cet ami qu'avoit notre galant.
Sur le minuit, que l'hôte apparemment
Devoit dormir, l'hôtesse en faire autant,
Pinucio, qui n'attendoit que l'heure,
Et qui comptoit les moments de la nuit,
Son temps venu, ne fait longue demeure,
Au lit de camp s'en va droit et sans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie,
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui, comme on sait, lasse plus qu'il n'ennuie.
Treve se fit ; mais elle dura peu :
Larcins d'amour ne veulent longue pause.
Tout à merveille alloit au lit de camp,
Quand cet ami, qu'avoit notre galant,
Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut sortir, et ne put ouvrir l'huis
Sans enlever le berceau de sa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit ;
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il passe,
Sans qu'il daignât le remettre en son lieu ;
Puis se reconche, et quand il plut à Dieu

Se rendormit. Après un peu d'espace,
Dans le logis je ne sais quoi tomba.
Le bruit fut grand; l'hôtesse s'éveilla;
Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
A son retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,
Saint Jean! dit-elle en soi-même aussitôt.
J'ai pensé faire une étrange bévue:
Près de ces gens je me suis, peu s'en faut,
Remise au lit en chemise ainsi nue:
C'étoit pour faire un bon charivari.
Dieu soit loué que ce berceau me montre
Que c'est ici qu'est couché mon mari!
Disant ces mots, auprès de cet ami
Elle se met. Fol ne fut, n'étourdi,
Le compagnon dedans un tel rencontre,
La mit en œuvre, et sans témoigner rien
Il fit l'époux; mais il le fit trop bien.
Trop bien! je faux: et c'est tout le contraire;
Il le fit mal; car qui le veut bien faire
Doit en besogne aller plus doucement.
Aussi l'hôtesse eut quelque étonnement.
Qu'a mon mari, dit-elle, et quelle joie
Le fait agir en homme de vingt ans?
Prenons ceci, puisque Dieu nous l'envoie;
Nous n'aurons pas toujours tel passe-temps.
Elle n'eut dit ces mots entre ses dents,
Que le galant recommence la fête.

Digitized by Google

La dame étoit de bonne emplette encor ;
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord :
Chemin faisant, c'étoit fortune honnête.
Pendant cela, Colette, appréhendant
D'être surprise avecque son amant,
Le renvoya, le jour venant à poindre.
Pinucio, voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que causoit le berceau ;
Et pour son lit il prit le lit de l'hôte.
Il n'y fut pas qu'en abaissant sa voix,
(Gens trop heureux font toujours quelque faute.)
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi ! Colette est un morceau de roi.
Si tu savois ce que vaut cette fille !
J'en ai bien vu ; mais de telle, entre nous,
Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille ;
Et des tetons ! je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
Gaillardement six postes se sont faites ;
Six de bon compte, et ce ne sont sornettes.
D'un tel propos l'hôte tout étourdi
D'un ton confus gronda quelques paroles.
L'hôtesse dit tout bas à cet ami,

Qu'elle prennit toujours pour son mari ;
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles ;
N'entends-tu point comme ils sont en débat ?
En son séant l'hôte sur son grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment ! dit-il d'un ton plein de colere,
Vous veniez donc ici pour cette affaire !
Vous l'entendez ! et je vous sais bon gré
De vous moquer encor comme vous faites !
Prétendez-vous, beau monsieur que vous êtes,
En demeurer quitte à si bon marché ?
Quoi ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles !
J'en suis d'avis ! Sortez de ma maison :
Je jure Dieu que j'en aurai raison.
Et toi, coquine, il faut que je te tue.
A ce discours proféré brusquement,
Pinucin, plus froid qu'une statue,
Resta sans pouls, sans voix, sans mouvement.
Chacun se tut l'espace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nompareilles.
L'hôtesse, ayant reconnu son erreur,
Tint quelque temps le loup par les oreilles.
Le seul ami se souvint par bonheur
De ce berceau, principe de la chose.
Adressant donc à Pinuce sa voix :
T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?
T'ai-je averti que le vin seroit cause

De ton malheur ? tu sais que, quand tu bois
Toute la nuit tu cours, tu te démenes,
Et vas contant mille chimeres vaines
Que tu te mets dans l'esprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce, au même instant,
Fait le dormeur, poursuit le stratagême,
Que le mari prit pour argent comptant.
Il ne fut pas jusqu'à l'hôtesse même
Qui n'y voulût aussi contribuer.
Près de sa fille elle alla se placer ;
Et dans ce poste elle se sentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle sorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher
Avec Colette, et la déshonorer ?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle :
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle !
L'hôte reprit : C'est assez ; je vous croi.
On se leva, ce ne fut pas sans rire ;
Car chacun d'eux en avoit sa raison.
Tout fut secret ; et quiconque eut du bon
Pardevers soi le garda sans rien dire.

Digitized by Google

L'ORAISON DE SAINT-JULIEN.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Beaucoup de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraisons et paroles :
Je me ris d'eux ; et je tiens, quant à moi,
Que tous tels sorts sont recettes frivoles :
Frivoles sont ; c'est sans difficulté.
Bien est-il vrai qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareilles ;
Paroles font en amour des merveilles :
Tout cœur se laisse à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me servir ;

Digitized by Google

Des autres, non. Voici pourtant un conte
Où l'oraison de monsieur saint Julien
A Renaud d'Ast produisit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
A son argent, et mal passé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume,
Quand trois quidams, (bonnes gens, et sans bruit,
Ce lui sembloit, tels qu'en tout royaume
Il n'auroit cru trois aussi gens de bien ;)
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
Ces trois quidams, tout pleins de courtoisie,
Après l'abord, et l'ayant salué
Fort humblement, Si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous seroit honneur.
En voyageant, plus la troupe est complete,
Mieux elle vaut : c'est toujours le meilleur.
Tant de brigands infestent la province,
Que l'on ne sait à quoi songe le prince
De le souffrir. Mais quoi! les mal-vivants
Seront toujours. Renaud dit à ces gens
Que volontiers. Une lieue étant faite,
Eux discourant, pour tromper le chemin,
De chose et d'autre, ils tomberent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu secrete
De certains mots, caracteres, brevets,
Dont les aucuns ont de très bons effets;

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Comme de faire aux insectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre,
Ainsi du reste; où sans pact ni demi
(De quoi l'on soit pour le moins averti)
L'on se guérit; l'on guérit sa monture,
Soit du farcin, soit de la mémarchure;
L'on fait souvent ce qu'un bon médecin
Ne sauroit faire avec tout son latin.
Ces survenants de mainte expérience
Se vantoient tous; et Renaud en silence
Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
Savez-vous point aussi quelque oraison?
De tels secrets, dit-il, je ne me pique,
Comme homme simple et qui vis à l'antique.
Bien vous dirai qu'en allant par chemin
J'ai certains mots que je dis au matin
Dessous le nom d'oraison ou d'antienne
De saint Julien, afin qu'il ne m'avienne
De mal gîter; et j'ai même éprouvé
Qu'en y manquant cela m'est arrivé.
J'y manque peu : c'est un mal que j'évite
Par dessus tous, et que je crains autant.
Et ce matin, monsieur, l'avez-vous dite?
Lui repartit l'un des trois en riant.
Oui, dit Renaud. Or bien, répliqua l'autre,
Gageons un peu quel sera le meilleur,
Pour cejourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faisoit lors un froid plein de rigueur;

La nuit de plus étoit fort approchante,
Et la couchée encore assez distante.
Renaud reprit : Peut-être ainsi que moi
Vous servez-vous de ces mots en voyage.
Point, lui dit l'autre ; et vous jure ma foi
Qu'invoquer saints n'est pas trop mon usage :
Mais si je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là, volontiers gagerai,
Reprit Renaud, et j'y mettrois ma vie,
Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie ;
Car je n'ai là nulle maison d'ami.
Nous mettrons donc cette clause au pari,
Poursuivit-il, si l'avez agréable ;
C'est la raison. L'autre lui répondit :
J'en suis d'accord ; et gage votre habit,
Votre cheval, la bourse au préalable,
Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors put bien s'appercevoir
Que son cheval avoit changé d'étable.
Mais quel remede? En côtoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix :
Çà, descendez, dit-il, mon gentilhomme ;
Votre oraison vous fera bon besoin ;
Château-Guillaume est encore un peu loin.
Fallut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse, et cheval,
Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides,

Puis de chemin (sans qu'ils prissent de guides)
Changeant tous trois, ils furent aussitôt
Perdus de vue; et le pauvre Renand,
En caleçons, en chausses, en chemise,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la bise,
Va tout dolent, et craint avec raison
Qu'il n'ait, ce coup, malgré son oraison,
Très mauvais gîte, hormis qu'en sa valise
Il espéroit; car il est à noter
Qu'un sien valet, contraint de s'arrêter
Pour faire mettre un fer à sa monture,
Devoit le joindre. Or il ne le fit pas,
Et ce fut là le pis de l'aventure.
Le drôle, ayant vu de loin tout le cas,
(Comme valets souvent ne valent gueres,)
Prend à côté, pourvoit à ses affaires,
Laisse son maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, et dans l'hôtellerie
La plus fameuse, enfin la mieux fournie,
Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur cependant.
Son maître étoit jusqu'au cou dans les boues,
Pour en sortir avoit fort à tirer.
Il acheva de se désespérer
Lorsque la neige, en lui donnant aux joues,
Vint à flocons, et le vent qui fouettoit.
Au prix du mal que le pauvre homme avoit,

Gens que l'on pend sont sur des lits de roses.
Le sort se plaît à dispenser les choses
De la façon; c'est tout mal, ou tout bien :
Dans ses faveurs il n'a point de mesures;
Dans son courroux de même il n'omet rien
Pour nous mater : témoin les aventures
Qu'eut cette nuit Renaud, qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha.
Dire comment, je n'en sais pas la sorte.
Son bon destin, par un très grand hasard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avait un toit; et ce toit faisoit part
D'une maison voisine du rempart.
Renaud, ravi de ce peu d'allégeance,
Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point seul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu soit loué! dit-il, voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'assaille
De toutes parts : il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile, et perclus,
Au désespoir bientôt il s'abandonne,
Claque des dents, se plaint, tremble, et frissonne,
Si hautement que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là, c'était une servante;
Et sa maîtresse, une veuve galante,
Qui demeurait au logis que j'ai dit;

Digitized by Google

Pleine d'appas, jeune, et de bonne grace.
Certain marquis, gouverneur de la place,
L'entretenoit, et, de peur d'être vu,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce au logis de la dame,
Il se rendoit souvent chez cette femme
Par une porte aboutissante aux champs;
Alloit, venoit, sans que ceux de la ville
En sussent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne; et tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de marquis :
Plus il est su, plus il leur semble exquis.
Or il avint que la même soirée
Où notre Job, sur la paille étendu,
Tenoit déja sa fin toute assurée,
Monsieur étoit de madame attendu;
Le souper prêt, la chambre bien parée :
Bons restaurants, champignons et ragoûts;
Bains et parfums; matelas blancs et mous;
Vins du coucher; toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
Que de bons tours, le patron des heureux,
Des jouissants. Étant donc la donzelle
Prête à bien faire, avint que le marquis
Ne put venir. Elle en reçut l'avis
Par un sien page; et de cela la belle
Se consola; tel étoit leur marché.

Digitized by Google

Renaud y gagne : il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette servante et confite en tendresse,
Par aventure, autant que sa maîtresse,
Dit à la veuve : Un pauvre souffreteux
Se plaint là-bas; le froid est rigoureux;
Il peut mourir. Vous plaît-il pas, madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à convert?
Oui, je le veux, répondit cette femme.
Ce galetas qui de rien ne nous sert
Lui viendra bien : dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette;
Et là dedans il faudra l'enfermer :
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant, puis l'envoirez coucher.
Sans cet arrêt, c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre; il remercie,
Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau,
Conte son cas, reprend force et courage :
Il étoit grand, bien fait, beau personnage,
Ne sembloit même homme en amour nouveau,
Quoiqu'il fût jeune. Au reste, il avoit honte
De sa misere et de sa nudité :
L'Amour est nud, mais il n'est pas crotté.
Renaud dedans, la chambriere monte,
Et va conter le tout de point en point.
La dame dit : Regardez si j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire;

Car fen monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la servante. Elle ent bientôt trouvé
Le vrai ballot. Pour plus d'honnêteté,
La dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Ast, car il s'étoit nommé,
Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait; il ne se fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, et fait à la donzelle
Son compliment, comme homme bien appris.
On sert enfin le soupé du marquis.
Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme;
Même un peu mieux, la chronique le dit:
On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la veuve, elle ne fit en somme
Que regarder, témoignant son desir;
Soit que déja l'attente du plaisir
L'eût disposée, ou soit par sympathie,
Ou que la mine ou bien le procédé
De Renaut d'Ast eussent son cœur touché.
De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces d'Amour.
Quand je ferai, disoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire? il n'y va rien du nôtre,
Si le marquis est quelque peu trompé;
Il le mérite, et doit l'avoir gagné,
Ou gagnera; car c'est un bon apôtre.

Digitized by Google

Homme pour homme, et péché pour péché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.
Renand n'étoit si neuf qu'il ne vît bien
Que l'oraison de monsieur saint Julien
Feroit effet, et qu'il auroit bon gîte.
Lui hors de table, on dessert au plus vîte.
Les voilà seuls, et, pour le faire court,
En beau débit. La dame s'étoit mise
En un habit à donner de l'amour.
La négligence, à mon gré si requise,
Pour cette fois fut sa dame d'atour.
Point de clinquant, jupe simple et modeste,
Ajustement moins superbe que leste;
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court;
Sous ce mouchoir ne sais quoi fait au tour:
Par-là Renand s'imagina le reste.
Mot n'en dirai; mais je n'omettrai point
Qu'elle étoit jeune, agréable, et touchante,
Blanche sur-tout, et de taille avenante;
Trop ni trop peu de chair et d'embonpoint.
A cet objet qui n'eût en l'ame émue?
Qui n'eût aimé? qui n'eût eu des désirs?
Un philosophe, un marbre, une statue,
Auroient senti comme nous ces plaisirs.
Elle commence à parler la premiere,
Et fait si bien que Renand s'enhardit.
Il ne savoit comme entrer en matiere;
Mais pour l'aider la marchande lui dit:

Vous rappelez en moi la souvenance
D'un qui s'est vu mon unique souci ;
Plus je vous vois, plus je crois voir aussi
L'air et le port, les yeux, la remembrance
De mon époux ; que Dieu lui fasse paix !
Voilà sa bouche, et voilà tous ses traits,
Renaud reprit : Ce m'est beaucoup de gloire.
Mais vous, madame, à qui ressemblez-vous ?
A nul objet, et je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait semblé si doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je transissois, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? La belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite :
C'est une adresse à mon sens non petite.
Renaud poursuit, louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verroit volontiers, si la belle
Plus que de droit ne se montroit cruelle.
Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t-il, et marquer les beautés
Dont j'ai la vue avec le cœur frappée,
(Car près de vous l'un et l'autre s'ensuit,)
Il faut un siècle, et je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée.
Elle sourit ; il n'en fallut pas plus.
Renaud laissa les discours superflus :

Le temps est cher en amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'est vu sur la terre
De plus heureux ; car nul point n'y manquoit.
On résista tout autant qu'il falloit,
Ni plus ni moins, ainsi que chaque belle
Sait pratiquer, pucelle, ou non pucelle.
Au demeurant, je n'ai pas entrepris
De racouter tout ce qu'il obtint d'elle ;
Menu détail, baisers donnés et pris ;
La petite oie ; enfin ce qu'on appelle
En bon françois les préludes d'amour ;
Car l'un et l'autre y savoit plus d'un tour.
Au souvenir de l'état misérable
Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
On lui faisoit toujours quelque faveur :
Voilà, disoit la veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigands,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps :
Tant que le tout piece à piece s'efface.
Qui ne voudroit se racquitter ainsi ?
Conclusion, que Renand sur la place
Obtint le don d'amoureuse merci.
Les doux propos recommencent ensuite,
Puis les baisers, et puis la noix confite.
On se coucha. La dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de sa servante,
Le mit au sien, ce fut fait prudemment,
En femme sage, en personne galante.

Digitized by Google

Je n'ai pas su ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait; mais comme avec l'habit
On met à part certain reste de honte,
Apparemment le meilleur de ce conte
Entre deux draps pour Renaud se passa.
Là, plus à plein il se récompensa
Du mal souffert, de la perte arrivée.
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir;
Mais en secret, car il falloit pourvoir
Au gouverneur. La belle, ou contente
De ces faveurs, étala son argent.
Renaud n'en prit qu'une somme bastante
Pour regagner son logis promptement.
Il s'en va droit à cette hôtellerie
Où son valet étoit encore au lit.
Renaud le rosse, et puis change d'habit,
Ayant trouvé sa valise garnie.
Pour le combler, son bon destin voulut
Qu'on attrapât les quidams ce jour même.
Incontinent chez le juge il courut.
Il faut user de diligence extrême
En pareil cas; car le greffe tient bon,
Quand une fois il est saisi des choses:
C'est proprement la caverne au lion;
Rien n'en revient: là les mains ne sont closes
Pour recevoir, mais pour rendre, trop bien:
Fin celui-là qui n'y laisse du sien.

Le procès fait, une belle potence
A trois côtés fut mise en plein marché ;
L'un des quidams harangua l'assistance
Au nom de tous, et le trio branché
Mourut contrit, et fort bien confessé.
Après cela, doutez de la puissance
Des oraisons. Ces gens gais et joyeux
Sont sur le point de partir leur chevance,
Lorsqu'on les vient prier d'une autre danse.
En contr'échange un pauvre malheureux
S'en va périr selon toute apparence,
Quand sous la main lui tombe une beauté
Dont un prélat se seroit contenté.
Il recouvra son argent, son bagage,
Et son cheval, et tout son équipage,
Et, grace à Dieu et monsieur saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.

Digitized by Google

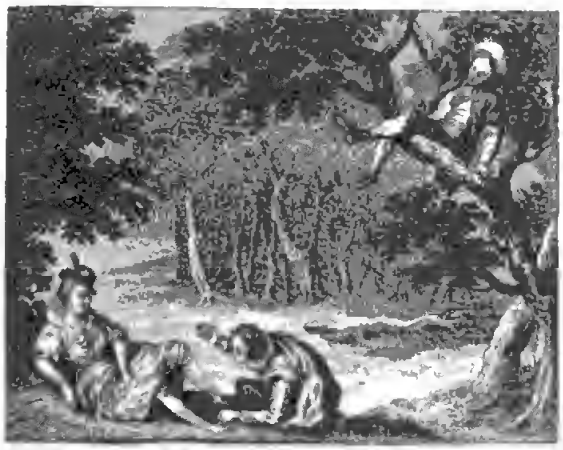
LE VILLAGEOIS
QUI CHERCHE SON VEAU.

CONTE TIRÉ DES CENT NOUVELLES NOUVELLES.

Un villageois ayant perdu son veau
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, et pour voir dans la plaine.
Vient une dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche ;
Et le galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie, en voyant je ne sais quels appas :

Digitized by Google

O dieux ! que vois-je ! et que ne vois-je pas !
Sans dire quoi ; car c'étoit lettres closes.
Lors le manant les arrêtant tout coi :
Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau ? dites-le moi.



Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

CONTE TIRÉ DE RABELAIS.

Hans Carvel prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute maniere ;
Il prit aussi soucis cuisants :
Car l'un sans l'autre ne va guere.
Babeau (c'est la jeune femelle,
Fille du bailli Concordat,)
Fut du bon poil, ardente, et belle,
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel, craignant de sa nature
Le cocuage et les railleurs,

Digitized by Google

Alléguoit à la créature
Et la légende, et l'écriture,
Et tous les livres les meilleurs;
Blâmoit les visites secretes;
Frondoit l'attirail des coquettes;
Et contre un monde de recettes
Et de moyens de plaire aux yeux
Invectivoit tout de son mieux.
A tous ses discours la galande
Ne s'arrêtoit aucunement,
Et de sermons n'étoit friande,
A moins qu'ils fussent d'un amant.
Cela faisoit que le bon sire
Ne savoit tantôt plus qu'y dire,
Eût voulu souvent être mort.
Il eut pourtant dans son martyre
Quelques moments de réconfort:
L'histoire en est très véritable.
Une nuit qu'ayant tenu table,
Et bu force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit près de Babeau,
Il lui fut avis que le diable
Lui mettoit au doigt un anneau;
Qu'il lui disoit: Je sais la peine
Qui te tourmente et qui te gêne,
Carvel, j'ai pitié de ton cas;
Tiens cette bague, et ne la lâches;
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Ce que tu crains point ne seras,
Point ne seras sans que le saches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel ; la faveur est grande :
Monsieur Satan, Dieu vous le rende
Grand merci, monsieur l'aumônier.
Là-dessus achevant son somme.
Et les yeux encore aggravés,
Il se trouva que le bonhomme
Avoit le doigt où vous savez.

Digitized by Google

L'HERMITE.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Dame Vénus et dame hypocrisie
Font quelquefois ensemble de bons coups ;
Tout homme est homme et les moines sur tous :
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous sœur, fille, ou femme jolie ?
Gardez le froc, c'est un maître gonin ;
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple et neuve.
Pour vous montrer que je ne parle en vain,

Digitized by Google

Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune hermite étoit tenu pour saint;
On lui gardoit place dans la légende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de nœuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendoit à sa ceinture,
Long d'une brasse et gros outre mesure;
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le cafard;
Se renfermoit, voyant une femelle,
Dedans sa coque, et baissoit la prunelle :
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.
Un bourg étoit dedans son voisinage,
Et dans ce bourg une veuve fort sage,
Qui demeuroit tout à l'extrémité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable et gentille;
Pucelle encor, mais, à la vérité,
Moins par vertu que par simplicité;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté;
D'autre dot point, d'amants pas davantage.
Du temps d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
Je pense bien que la belle en eût eu;
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne falloit matelas ni linceuil :
Même le lit n'étoit pas nécessaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Ce temps n'est plus; hymen, qui marchoit seul,
Mene à sa suite à présent un notaire.
L'anachorète, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, et dit sous son capuce :
Voici de quoi; si tu sais quelque tour,
Il te le faut employer, frere Luce.
Pas n'y manqua : voici comme il s'y prit.
Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,
Tout près des champs, dans une maisonnette
Dont la cloison par notre anachorète
Étant percée aisément et sans bruit,
Le compagnon par une belle nuit,
Belle, non pas, le vent et la tempête
Favorisoient le dessein du galant,
Une nuit donc dans le pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de la tête
Il leur cria : Femmes, écoutez-moi.
A cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blottissant, l'une et l'autre est en transe.
Il continue, et corne à toute outrance :
Réveillez-vous, créatures de Dieu,
Toi, femme veuve, et toi, fille pucelle ;
Allez trouver mon serviteur fidele
L'hermite Luce, et partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne ;
Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point, je conduirai vos pas;
Luce est benin. Toi, veuve, tu feras

Digitized by Google

Que de ta fille il ait la compagnie;
Car d'eux doit naître un pape, dont la vie
Réformera tout le peuple chrétien.
La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une et l'autre enfoncée
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart-d'heure en silence,
La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant sa mere par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence :
Mon Dieu! maman, y faudra-t-il aller?
Ma compagnie! hélas! qu'en veut-il faire?
Je ne sais pas comment il faut parler;
Ma cousine Anne est bien mieux son affaire,
Et retiendroit bien mieux tous ses sermons.
Sotte, tais-toi, lui repartit la mere,
C'est bien cela; va, va, pour ces leçons
Il n'est besoin de tout l'esprit du monde :
Dès la premiere, ou bien dès la seconde,
Ta cousine Anne en saura moins que toi.
Oui! dit la fille; hé! mon Dieu! menez-moi :
Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la mere en souriant,
Il ne faut pas que nous allions si vite;
Car que sait-on? le diable est bien méchant
Et bien trompeur. Si c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs?
As-tu pris garde? il parloit d'un ton cas,

Comme je crois que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien
Que, sans courir ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laisser surprendre.
Si la frayeur t'avoit fait mal entendre....
Pour moi, j'avois l'esprit tout éperdu.
Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la mere,
Puisqu'ainsi va, mettons nous en priere.
Le lendemain, tout le jour se passa
A raisonner, et par-ci, et par-là,
Sur cette voix, et sur cette rencontre.
La nuit venue, arrive le corneur :
Il leur cria d'un ton à faire peur :
Femme incrédule, et qui vas à l'encontre
Des volontés de Dieu ton créateur,
Ne tarde plus, va-t'en trouver l'hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit :
Hé bien! maman, l'avais-je pas bien dit?
Mon Dieu! partons ; allons rendre visite
A l'homme saint ; je crains tant votre mort
Que j'y courrois, et tout de mon plus fort,
S'il le falloit. Allons donc, dit la mere.
La belle mit son corset des bons jours,
Son demi-ceint, ses pendants de velours,
Sans se douter de ce qu'elle alloit faire :
Jeune fillette a toujours soin de plaire.
Notre cagot s'étoit mis aux aguets,

Et, par un trou qu'il avoit fait exprès
A sa cellule, il vouloit que ces femmes
Le pussent voir, comme un brave soldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence, et de tirer des flammes
Quelque défunt puni pour ses méfaits;
Faisant si bien, en frappant tout auprès
Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux pélerines
Du premier coup; et pendant un moment
Chacune peut l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,
Mais ce ne fut d'un bon *miserere*.
Le papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non sans rougir, le cas comme il étoit.
A six pas d'eux, la fillette attendoit
Le résultat, qui fut que notre hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruses du malin :
Dispensez-moi; le sexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi saint pere ne naîtra.
La veuve dit, toute déconfortée :
Jamais de vous! et pourquoi ne fera?
Elle ne put en tirer autre chose.
En s'en allant la fillette disoit :
Hélas! maman, nos péchés en sont cause.

La nuit revient, et l'une et l'autre étoit
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur cria toujours du même ton :
Retournez voir Luce le saint hermite;
Je l'ai changé, retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette histoire,
Il les reçut. La mere s'en alla,
Seule s'entend, la fille demeura ;
Tout doucement il vous l'apprivoisa ;
Lui prit d'abord son joli bras d'ivoire ;
Puis s'approcha, puis en vint au baiser.
Puis aux beautés que l'on cache à la vue.
Puis le galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiser.
O papelards, qu'on se trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de matines,
Que maux de cœur vinrent premièrement,
Et maux de cœur chassés Dieu sait comment.
En fin finale, une certaine enflure
La contraignit d'alonger sa ceinture,
Mais en cachette, et sans en avertir
Le forge-pape, encore moins la mere ;
Elle craignoit qu'on ne la fît partir :
Le jeu d'amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz, D'où lui vient tant d'esprit ?
D'où ? de ce jeu, c'est l'arbre de science.

Digitized by Google

Sept mois entiers la galante attendit;
Elle allégua son peu d'expérience.
Dès que la mere eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fit soudain
Trousser bagage, et remercia l'hôte.
Lui de sa part rendit grace au seigneur,
Qui soulageoit son pauvre serviteur.
Puis, au départ, il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, dame, de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Ayez grand soin de cette créature;
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous règnerez, serez la signora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, et grands seigneurs les autres,
Vos cousins ducs, cardinaux vos neveux:
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune maniere,
Non plus que l'eau qui coule en la riviere.
Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa bénédiction.
La signora, de retour chez sa mere,
S'entretenoit jour et nuit du saint pere,
Préparoit tout, lui faisoit des bégnins;
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'œufs; attendoit en liesse
Ce qui viendroit d'une telle grossesse:

Digitized by Google

Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille :
La signora mit au monde une fille.

Digitized by Google

MAZET DE LAMPORECHIO.

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE.

Le voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible :
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.
C'est à mon sens une erreur trop visible
A des parents, pour ne dire autrement,
De présumer, après qu'une personne
Bon gré mal gré s'est mise en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne :
Abus, abus ; je tiens que le malin

Digitized by Google

N'a revenu plus clair et plus certain,
(Sauf toutefois l'assistance divine.)
Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine
Que d'être pure et nette de péché
Soit privilege à la guimpe attaché.
Nenni da, non; je prétends qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur;
La raison est qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur:
Les autres n'ont pour un seul adversaire.
Tentation, fille d'oisiveté,
Ne manque pas d'agir de son côté,
Puis le desir, enfant de la contrainte.
Ma fille est nonne, *ergo* c'est une sainte.
Mal raisonné. Des quatre parts les trois
En ont regret et se mordent les doigts;
Font souvent pis; au moins l'ai-je ouï dire,
Car pour ce point je parle sans savoir.
Boccace en fait certain conte pour rire,
Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasoient dès la matin.
Tant ne songeoient au service divin
Qu'à soi montrer ès parloirs aguimpées,

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Bien blanchement, comme droites pimpées,
Prêtes chacune à tenir coup aux gens ;
Et n'étoit bruit qu'il se trouvât léans
Fille qui n'eût de quoi rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
Huit sœurs étoient, et l'abbesse, sont neuf,
Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.
De la beauté, la plupart en avoient ;
De la jeunesse, elles en avoient toutes.
En cettui lieu beaux peres fréquentoient,
Comme on peut croire ; et tant bien supputoient
Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes.
Le bon vieillard, jardinier dessus dit,
Près de ces sœurs perdoit presque l'esprit ;
A leur caprice il ne pouvoit suffire.
Toutes vouloient au vieillard commander ;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il souffroit plus que l'on ne sauroit dire.
Force lui fut de quitter la maison :
Il en sortit de la même façon
Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, et n'ayant rien en somme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard un beau jour après boire,
Et raisonnant sur le fait des nonnains,
Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
Près de ces sœurs, et qu'il avoit envie

Digitized by Google

De leur offrir son travail et ses mains
Sans demander récompense ni gages.
Le compagnon ne visoit à l'argent :
Trop bien croyoit, ces sœurs étant peu sages,
Qu'il en pourrait croquer une en passant,
Et puis une autre, et puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard) :
Crois moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être sans pain ni soupe
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les nonnes sont un étrange bétail :
Qui n'a tâté de cette marchandise
Ne sait encor ce que c'est que tourment.
Je te le dis, laisse là ce couvent ;
Car d'espérer les servir à leur guise,
C'est un abus : l'une voudra du mou,
L'autre du dur ; par quoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles sont sottes
Tu n'auras pas œuvre faite, entre nous ;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce soit des carottes.
Mazet reprit : Ce n'est pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête ;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est que je n'ai que vingt ans ;
Et, comme toi, je n'ai pas fait mon temps.
Je leur suis propre, et ne demande en somme

Que d'être admis. Dit alors le bon homme,
Au factoton tu n'as qu'à t'adresser ;
Allons-nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
Dedans l'esprit ; je ferai le muet
Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être cause
Que le pater avec le factoton
N'auront de toi ni crainte ni soupçon.
La chose alla comme ils l'avoient prévue.
Voilà Mazet, à qui pour bien-venue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le sot et le badin,
Et cependant laboure comme un sire.
Autour de lui les nonnes allaient rire.
Un certain jour le compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe
(Boccace dit qu'il en faisoit semblant,)
Deux des nonnains le voyant de la sorte
Seul au jardin, car sur le haut du jour
Nulle des sœurs ne faisoit long séjour
Hors le logis, le tout crainte du hâle ;
De ces deux donc l'une approchant Mazet
Dit à sa sœur : Dedans ce cabinet
Menons ce sot. Mazet étoit beau mâle,
Et la galante à le considérer
Avoit pris goût; pourquoi sans différer
Amour lui fit proposer cette affaire.

Digitized by Google

L'autre reprit : Là-dedans? et quoi faire?
Quoi? dit la sœur; je ne sais, l'on verra;
Ce que l'on fait alors qu'on en est là :
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose?
Jésus! reprit l'autre sœur se signant,
Que dis-tu là? notre regle défend
De tels pensers. S'il nous fait un enfant!
Si l'on nous voit! Tu t'en vas être cause
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la premiere; et, quant à l'autre point,
C'est s'alarmer avant que le coup vienne :
Usons du temps, sans nous tant mettre en peine,
Et sans prévoir les choses de si loin.
Nul n'est ici; nous avons tout à point,
L'heure, et le lieu, si touffu que la vue
N'y peut passer; et puis sur l'avenue
Je suis d'avis qu'une fasse le guet,
Tandis que l'autre étant avec Mazet
A son bel aise aura lieu de s'instruire :
Il est muet et n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre; il faut à ton désir
Acquiescer, et te faire plaisir.
Je passerai, si tu veux, la premiere
Pour t'obliger : au moins à ton loisir
Tu t'ébattras puis après de maniere
Qu'il ne sera besoin d'y retourner :
Ce que j'en dis n'est que pour t'obliger.
Je le vois bien, dit l'autre plus sincere :

Tu ne voudrois sans cela commencer
Assurément, et tu serois honteuse.
Tant y resta cette sœur scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre, allant la dégager,
De faction la fut faire changer.
Notre muet fait nouvelle partie :
Il s'en tira non si gaillardement ;
Cette sœur fut beaucoup plus mal lotie ;
Le pauvre gars acheva simplement
Trois fois le jeu, puis après il fit chasse.
Les deux nonnains n'oublièrent la trace
Du cabinet non plus que du jardin ;
Il ne falloit leur montrer le chemin :
Mazet pourtant se ménagea de sorte
Qu'à sœur Agnès, quelques jours ensuivant,
Il fit apprendre une semblable note
En un pressoir tout au bout du couvent.
Sœur Angélique et sœur Claude suivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier,
Tant qu'à la fin la cave et le grenier
Du fait des sœurs maintes choses apprirent.
Point n'en resta que le sire Mazet
Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
L'abbesse aussi voulut entrer en danse :
Elle eut son droit, double et triple pitance ;
De quoi les sœurs jeûnerent très long-temps
Mazet n'avoit faute de restaurants ;
Mais restaurants ne sont pas grande affaire

A tant d'emploi. Tant presserent le hère,
Qu'avec l'abbesse un jour venant au choc,
J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept; au moins qu'on ne me laisse
Toutes les neuf. Miracle! dit l'abbesse;
Venez, mes sœurs; nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. Alentour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent,
Tinrent chapitre, et sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé
Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la chose manifeste.
Le compagnon, bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put; d'autres firent le reste.
Il les engea de petits Mazillons,
Desquels on fit de petits moinillons:
Ces moinillons devinrent bientôt peres,
Comme les sœurs devinrent bientôt meres,
A leur regret, pleines d'humilité:
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

Digitized by Google

LA MANDRAGORE.

NOUVELLE TIRÉE DE MACHIAVEL.

Au présent conte on verra la sottise
D'un Florentin. Il avoit femme prise,
Honnête et sage, autant qu'il est besoin,
Jeune pourtant, du reste toute belle :
Et n'eût-on cru de jouissance telle
Dans le pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux : car, quant à celui-ci,
Qu'on appeloit Nicia Calfucci,
Ce fut un sot en son temps très insigne.

Digitized by Google

Bien le montra lorsque bon gré mal gré
Il résolut d'être pere appele;
Crut qu'il feroit beaucoup pour sa patrie
S'il la pouvoit orner de Calfuccis :
Sainte ni saint n'étoit en paradis
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie;
Tous ne savoient où mettre ses présents.
Il consultoit matrones, charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire :
Le tout en vain; car il ne put tant faire
Que d'être pere. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, après avoir en France
Étudié, s'en revint à Florence,
Aussi leurré qu'aucun de par-delà;
Propre, galant, cherchant par-tout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune.
Il sut dans peu la carte du pays;
Connut les bons et les méchants maris,
Et de quel bois se chauffoient leurs femelles,
Quels surveillants ils avoient mis près d'elles,
Les si, les car, enfin tous les détours;
Comment gagner les confidents d'amours,
Et la nourrice, et le confesseur même,
Jusques au chien : tout y fait quand on aime;
Tout tend aux fins, dont un seul ïota
N'étant omis, d'abord le personnage
Jette son plomb sur messer Nicia
Pour lui donner l'ordre de cocuage.

Digitized by Google

NAPOLI

Digitized by Google

Hardi dessein ! L'épouse de léans,
A vrai dire, recevoit bien les gens ;
Mais c'étoit tout ; aucun de ses amants
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celui-ci seul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut fut très fort à son gré.
Le galant donc près de la forteresse
Assied son camp, vous investit Lucrece,
Qui ne manqua de faire la tigresse
A l'ordinaire, et l'envoya jouer.
Il ne savoit à quel saint se vouer,
Quand le mari, par sa sottise extrême,
Lui fit juger qu'il n'étoit stratagême,
Panneau n'étoit, tant étrange semblât,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât
De tout son cœur, et ne s'en affublât.
L'amant et lui, comme étant gens d'étude,
Avoient entre eux lié quelque habitude ;
Car Nice étoit docteur en droit canon :
Mieux eût valu l'être en autre science,
Et qu'il n'eût pris si grande confiance
En Callimaque. Un jour, au compagnon
Il se plaignit de se voir sans lignée.
A qui la faute ? il étoit vert-galant,
Lucrece jeune, et drue, et bien taillée.
Lorsque j'étois à Paris, dit l'amant,
Un curieux y passa d'aventure.
Je l'allai voir : il m'apprit cent secrets,

Entre autres un pour avoir géniture ;
Et n'étoit chose à son compte plus sûre.
Le grand Mogol l'avoit avec succès
Depuis deux ans éprouvé sur sa femme :
Mainte princesse et mainte et mainte dame
En avoient fait aussi d'heureux essais.
Il disoit vrai ; j'en ai vu des effets.
Cette recette est une médecine
Faite du jus de certaine racine
Ayant pour nom mandragore ; et ce jus
Pris par la femme opere beaucoup plus
Que ne fit onc nulle ombre monacale
D'aucun couvent de jeunes freres plein ;
Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle ;
Et touchez là : dans dix mois, et devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vrai ? repartit messer Nice :
Vous me rendrez un merveilleux office.
Vrai ; je l'ai vu : faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en douter seulement ?
Par votre foi, le Mogol est-il homme
Que l'on osât de la sorte affronter ?
Ce curieux en toucha telle somme
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
Nice reprit : Voilà chose admirable,
Et qui doit être à Lucrece agréable.
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ?

Digitized by Google

Notre féal, vous serez le parrain ;
C'est la raison; dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre galant;
Ne soyez pas si prompt, je vous supplie :
Vous allez vite; il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire;
Mais ici-bas put-on jamais tant faire
Que de trouver un bien pur et sans mal?
Ce jus doué de vertu tant insigne
Porte d'ailleurs qualité très maligne;
Presque toujours il se trouve fatal
A celui-là qui le premier caresse
La patiente; et souvent on en meurt.
Nice reprit aussitôt : Serviteur ;
Plus de votre herbe, et laissons là Lucrece
Telle qu'elle est : bien grand'merci du soin.
Que servira, moi mort, si je suis pere ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
C'est trop de peine ; il n'en est pas besoin.
L'amant lui dit : Quel esprit est le vôtre !
Toujours il va d'un excès dans un autre.
Le grand desir de vous voir un enfant
Vous transportoit naguere d'alégresse ;
Et vous voilà, tant vous avez de presse,
Découragé sans attendre un moment.
Oyez le reste; et sachez que nature
A mis remede à tout, fors à la mort.
Qu'est-il de faire afin que l'aventure

Nous réussisse, et qu'elle aille à bon port ?
Il nous faudra choisir quelque jeune homme
D'entre le peuple, un pauvre malheureux,
Qui vous précede au combat amoureux,
Tente la voie, attire, et prenne en somme
Tout le venin : puis, le danger ôté,
Il conviendra que de votre côté
Vous agissiez sans tarder davantage :
Car soyez sûr d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas, et prendre un personnage
Lourd et de peu, mais qui ne soit pourtant
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant,
Ni d'un toucher si rude et si sauvage
Qu'à votre femme un supplice ce soit.
Nous savons bien que madame Lucrece,
Accoutumée à la délicatesse
De Nicia, trop de peine en auroit.
Même il se peut qu'en venant à la chose
Jamais son cœur n'y voudroit consentir.
Or ai-je dit un jeune homme, et pour cause ;
Car plus sera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin, sans nul doute ;
Je vous promets qu'il n'en laissera goutte.
Nice d'abord eut peine à digérer
L'expédient ; allégua le danger,
Et l'infamie : il en seroit en peine :
Le magistrat pourroit le rechercher

Digitized by Google

Sur le soupçon d'une mort si soudaine.
Empoisonner un de ses citadins !
Lucrece étoit échappée aux blondins,
On l'alloit mettre entre les bras d'un rustre !
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt
En mille endroits cornera le mystere !
Sottise et peur contiendront ce pitaud :
Au pis aller, l'argent le fera taire.
Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
Et le coquin même n'y songeant pas,
Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'est pas dit encore
Qu'un tel paillard ne résiste au poison.
Et ce nous est une double raison
De le choisir tel, que la mandragore
Consume en vain sur lui tout son venin ;
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire
Assurément. Il vous faudra demain
Faire choisir sur la brune le sire,
Et dès ce soir donner la potion :
J'en ai chez moi de la confection.
Gardez-vous bien au reste, messer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choisira le garçon ;
C'est là son fait, laissez-lui cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet
Comme à vous-même ; il est sage et discret.

Digitized by Google

J'oublie encor que pour plus d'assurance
On bandera les yeux à ce paillard ;
Il ne saura qui, quoi, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni si dedans Florence,
Ou bien dehors, on vous l'aura mené.
Par Nicia le tout fut approuvé.
Restoit sans plus d'y disposer sa femme.
De prime face elle crut qu'on rioit ;
Puis se fâcha ; puis jura sur son ame
Que mille fois plutôt on la tueroit.
Que diroit-on si le bruit en couroit ?
Outre l'offense et péché trop énorme,
Calfuce et Dieu savoient que de tout temps
Elle avoit craint ces devoirs complaisants,
Qu'elle enduroit seulement pour la forme.
Puis il viendroit quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre sur les dents !
Suis-je de taille à souffrir toutes gens ?
Quoi ! recevoir un pitaud dans ma couche !
Puis-je y songer qu'avecque du dédain ?
Et, par saint Jean, ni pitaud, ni blondin,
Ni roi, ni roc, ne feront qu'autre touche,
Que Nicia, jamais one à ma peau.
Lucrece étant de la sorte arrêtée,
On eut recours à frere Timothée :
Il la prêcha ; mais si bien et si beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'assura de plus qu'on choisiroit

Digitized by Google

Quelque garçon d'honnête corpulence,
Non trop rustaud, et qui ne lui feroit
Mal ni dégoût. La potion fut prise :
Le lendemain notre amant se déguise,
Et s'enfarine en vrai garçon meûnier ;
Un faux menton, barbe d'étrange guise,
Mieux ne pouvoit se métamorphoser.
Ligurio, qui de la faciende
Et du complot avoit toujours été,
Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,
Et, ne doutant qu'on n'y fût attrapé,
Sur le minuit le mene à messer Nice,
Les yeux bandés, le poil teint, et si bien
Que notre époux ne reconnut en rien
Le compagnon. Dans le lit il se glisse
En grand silence : en grand silence aussi
La patiente attend sa destinée ;
Bien blanchement, et ce soir atournée.
Vnire ce soir ! atournée ! et pour qui ?
Pour qui ? J'entends ; n'est-ce pas que la dame
Pour un meûnier prenoit trop de souci ?
Vous vous trompez ; le sexe en use ainsi.
Meûniers ou rois, il veut plaire à toute ame.
C'est double honneur, ce semble, en une femme,
Quand son mérite échauffe un esprit lourd,
Et fait aimer les cœurs nés sans amour.
Le travesti changea de personnage
Sitôt qu'il eut dame de tel corsage

A ses côtés, et qu'il fut dans le lit.
Plus de meûnier; la galante sentit
Auprès de soi la peau d'un honnête homme.
Et ne croyez qu'on employât au somme
De tels moments. Elle disoit tout bas:
Qu'est-ce ci donc? ce compagnon n'est pas
Tel que j'ai cru; le drôle a la peau fine;
C'est grand dommage: il ne mérite, hélas!
Un tel destin: j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine.
Tandis l'époux, enrôlé, tout de bon,
De sa moitié plaignoit bien fort la peine.
Ce fut avec une fierté de reine
Qu'elle donna la premiere façon
De cocuage; et, pour le decorum,
Point ne voulut y joindre ses caresses.
A ce garçon la perle des Lucreces
Prendroit du goût! Quand le premier venin
Fut emporté, notre amant prit la main
De sa maîtresse, et de baisers de flamme
La parcourant: Pardon, dit-il, madame;
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;
C'est Callimaque; approuvez son martyre:
Vous ne sauriez ce coup vous en dédire;
Votre rigueur n'est plus d'aucun effet.
S'il est fatal toutefois que j'expire,
J'en suis content: vous avez dans vos mains
Un moyen sûr de me priver de vie,

Et le plaisir, bien mieux qu'aucuns venins,
M'achevera ; tout le reste est folie.
Lucrece avoit jusques-là résisté,
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'amant ne plût fort à la belle ;
Mais la pudeur et la simplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, sans oser respirer,
Pleine de honte et d'amour tout ensemble,
Elle se met aussitôt à pleurer :
A son amant peut-elle se montrer
Après cela ? qu'en pourra-t-il penser ?
Dit-elle en soi ; et qu'est-ce qu'il lui semble ?
J'ai bien manqué de courage et d'esprit.
Incontinent un excès de dépit
Saisit son cœur, et fait que la pauvrette
Tourne la tête, et vers le coin du lit
Se va cacher, pour derniere retraite.
Elle y voulut tenir bon ; mais en vain ;
Ne lui restant que ce peu de terrain,
La place fut incontinent rendue.
Le vainqueur l'eut à sa discrétion ;
Il en usa selon sa passion :
Et plus ne fut de larme répandue.
Honte cessa ; scrupule autant en fit.
Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit !
L'aurore vint trop tôt pour Callimaque ;
Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.

Digitized by Google

Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu si dangereux.
Les jours suivants notre couple amoureux
Y aut pourvoir : l'époux ne tarda gueres
Qu'il n'eût atteint tous ses autres confreres.
Pour ce coup-là fallut se séparer.
L'amant courut chez soi se recoucher.
A peine au lit il s'étoit mis encore,
Que notre époux, joyeux et triomphant,
Le va trouver, et lui conte comment
S'étoit passé le jus de mandragore.
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
Auprès du lit écouter si le sire
S'approcheroit, et s'il en voudroit dire :
Puis je priai notre épouse tout bas
Qu'elle lui fît quelque peu de caresse,
Et ne craignît de gâter ses appas ;
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper ;
Je saurai tout ; Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder ;
Vous savez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la renchérie :
Montrez par-là que vous savez aimer
Votre mari plus qu'on ne croit encore :
C'est un beau champ. Que si cette péoore
Fait le honteux, envoyez sans tarder

Digitized by Google

M'en avertir; car je me vais coucher :
Et n'y manquez : nous y mettrons bon ordre.
Besoin n'en eus : tout fut bien jusqu'au bout.
Savez-vous bien que ce rustre y prit goût ?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre :
J'en ai pitié ; je le plains, après tout.
N'y songeons plus; qu'il meure, et qu'on l'enterre.
Et quant à vous, venez nous voir souvent.
Nargue de ceux qui me faisoient la guerre;
Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES RÉMOIS.

Il n'est cité que je préfère à Reims :
C'est l'ornement et l'honneur de la France ;
Car, sans compter l'ampoule et les bons vins,
Charmants objets y sont en abondance.
Par ce point-là je n'entends, quant à moi,
Tours ni portaux, mais gentilles Galloises,
Ayant trouvé telle de nos Rémoises
Friande assez pour la bouche d'un roi.
Une avoit pris un peintre en mariage,
Homme estimé dans sa profession ;
Il en vivoit : que faut-il davantage ?
C'étoit assez pour sa condition.

Digitized by Google

Chacun trouvoit sa femme fort heureuse.
Le drôle étoit, grace à certain talent,
Très bon époux, encor meilleur galant.
De son travail mainte dame amoureuse
L'alloit trouver; et le tout à deux fins.
C'étoit le bruit, à ce que dit l'histoire :
Moi qui ne suis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le sire avoit donzelle en main,
Il en rioit avecque son épouse.
Les droits d'hymen allant toujours leur train,
Besoin n'étoit qu'elle fît la jalouse.
Même elle eût pu le payer de ses tours,
Et comme lui voyager en amours;
Sauf d'en user avec plus de prudence,
Ne lui faisant la même confidence.
Entre les gens qu'elle sut attirer,
Deux siens voisins se laisserent leurrer
A l'entretien libre et gai de la dame;
Car c'étoit bien la plus trompeuse femme
Qu'en ce point-là l'on eût su rencontrer;
Sage sur-tout, mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A son mari l'amour des deux bourgeois,
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes;
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs et soupirs, gémissements gaulois.
Ils avoient lu, ou plutôt ouï dire,

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Que d'ordinaire en amour on soupire;
Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, et selon leur pouvoir.
A frais communs se conduisoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle chose se taire.
Le premier d'eux qu'on favoriseroit
De son bonheur part à l'autre feroit.
Femmes, voilà souvent comme on vous traite.
Le seul plaisir est ce que l'on souhaite;
Amour est mort : le pauvre compagnon
Fut enterré sur les bords du Lignon :
Nous n'en avons ici ni vent ni voie.
Vous y servez de jouet et de proie
A jeunes gens indiscrets, scélérats :
C'est bien raison qu'au double on le leur rende:
Le beau premier qui sera dans vos lacs,
Plumez-le moi, je vous le recommande.
La dame donc pour tromper ses voisins
Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins
Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs; et le bon de l'affaire,
C'est qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aise entretenir.
Bon, dirent-ils, nous viendrons sur la brune.
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue, ils vont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant ville gagnée,
Un bruit survint; la fête fut troublée;

Digitized by Google

On frappe à l'huis. Le logis aux verroux
Étoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en disant, Celui-là frappe en maître!
Seroit-ce point par malheur mon époux?
Oui; cachez-vous, dit-elle; c'est lui-même.
Quelque accident, ou bien quelque soupçon,
Le font venir coucher à la maison.
Nos deux galants, dans ce péril extrême,
Se jettent vîte en certain cabinet :
Car s'en aller, comment auroient-ils fait?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'époux entre, et voit au feu le membre
Accompagné de maint et maint pigeon;
L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh! oh! dit-il, voilà bonne cuisine!
Qui traitez-vous? Alis, notre voisine,
Reprit l'épouse, et Simonette aussi.
Loué soit Dieu qui vous ramene ici!
La compagnie en sera plus complete,
Madame Alis, madame Simonette,
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt, qu'elles n'ont qu'à venir:
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiés
De nos galants et chercheurs d'aventure,
Qui, fort chagrins de se voir enfermés,
Ne laissoient pas de louer leur hôtesse
De s'être ainsi tirée avec adresse

Digitized by Google

De cet apprêt. Avec elle à l'instant
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant.
On les salue, on les baise, on les loue
De leur beauté, de leur ajustement;
On les contemple, on patine, on se joue.
Cela ne plut aux maris nullement.
Du cabinet la porte à demi close
Leur laissant voir le tout distinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la chose :
Mais passe encor pour ce commencement.
Le souper mis presque au même moment,
Le peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit asseoir, entre elles se plaça.
Je bois, dit-il, à la santé des dames.
Et de trinquer : passe encor pour cela.
On fit raison : le vin ne dura guere.
L'hôtesse, étant alors sans chambriere,
Court à la cave, et, de peur des esprits,
Mene avec soi madame Simonette.
Le peintre reste avec madame Alia,
Provinciale assez belle, et bien faite,
Et s'en piquant, et qui pour le pays
Se pouvoit dire honnêtement coquette.
Le compagnon, vous la tenant seulette,
La conduisit de fleurette en fleurette
Jusqu'au toucher, et puis un peu plus loin ;
Puis, tout-à-coup levant la collerette,
Prit un baiser dont l'époux fut témoin.

Jusques-là passe : époux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus suffrages,
Et d'en tenir registre c'est abus.
Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baisers font craindre le surplus ;
Car Satan lors vient frapper sur l'oreille
De tel qui dort, et fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc que, tandis qu'une main
Se promenoit sur la gorge à son aise,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, dame! ne vous déplaise,
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit, enfonçant son chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voisinage,
Battre sa femme, et dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une sottise,
Lui dit tout bas son compagnon d'amours ;
Tenez-vous coi ; le bruit en nulle guise
N'est bon ici, d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas :
C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.
Nous ne devons quitter ce cabinet
Que bien à point, et tantôt, quand cet homme
Étant au lit prendra son premier somme.
Selon mon sens, c'est le meilleur parti.

Digitized by Google

A tard viendroit aussi-bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi?
Madame Alis au fait a consenti;
Cela suffit; le reste est bagatelle.
L'époux goûta quelque peu ces raisons.
Sa femme fit quelque peu de façons,
N'ayant le temps d'en faire davantage.
Et puis? Et puis, comme personne sage,
Elle remit sa coeffure en état.
On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
Sans qu'il restoit un certain incarnat
Dessus son teint : mais c'étoit peu de chose;
Dame fleurette en pouvoit être cause.
L'une pourtant des tireuses de vin
De lui sourire au retour ne fit faute :
Ce fut la peintre. On se remit en train;
On releva grillades et festin :
On but encore à la santé de l'hôte,
Et de l'hôtesse, et de celle des trois
Qui, la premiere, auroit quelque aventure.
Le vin manqua pour la seconde fois.
L'hôtesse, adroite et fine créature,
Soutient toujours qu'il revient des esprits
Chez les voisins. Ainsi madame Alis
Servit d'escorte. Entendez que la dame
Pour l'autre emploi inclinoit en son ame;
Mais on l'emmene, et par ce moyen-là
De faction Simonette changea.

Digitized by Google

Celle-ci fait d'abord plus la sévere,
Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;
Mais, se sentant par le peintre tirer,
Elle demeure, étant trop ménagere
Pour se laisser son habit déchirer.
L'époux, voyant quel train prenait l'affaire,
Voulut sortir. L'autre lui dit : Tout doux ;
Nous ne voulons sur vous nul avantage.
C'est bien raison que messer cocuage
Sur son état vous couche ainsi que nous :
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?
Puisque le peintre en a caressé l'une,
L'autre doit suivre. Il faut, bon gré mal gré,
Qu'elle entre en danse ; et, s'il est nécessaire,
Je m'offrirai de lui tenir le pié :
Vouliez ou non, elle aura son affaire.
Elle l'eut donc ; notre peintre y pourvut
Tout de son mieux : aussi le valoit-elle.
Cette derniere eut ce qu'il lui fallut ;
On en donna le loisir à la belle.
Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne falloit s'attabler davantage.
Il étoit tard ; et le peintre avoit fait
Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
On dit bon soir. Le drôle, satisfait,
Se met au lit : nos gens sortent de cage.
L'hôtesse alla tirer du cabinet
Les regardants, honteux, mal contents d'elle,

Digitized by Google

Cocus de plus. Le pis de leur méchef
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef
De son dessein, ni rendre à la donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté :
Par conséquent c'est fait, j'ai tout conté.

Digitized by Google

LA COURTISANE AMOUREUSE.

Le jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
Fut de tout temps grand faiseur de miracles :
En gens coquets il change les Catons ;
Par lui les sots deviennent des oracles ;
Par lui les loups deviennent des moutons :
Il fait si bien que l'un n'est plus le même.
Témoin Hercule, et témoin Polyphème,
Mangeurs de gens : l'un, sur un roc assis,
Chantoit aux vents ses amoureux soucis,
Et, pour charmer sa nymphe joliette,
Taillait sa barbe, et se miroit dans l'eau :

Digitized by Google

L'autre changea sa massue en fuseau
Pour le plaisir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent : Boccace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'est de Chimon, jeune homme tout sauvage,
Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit.
Amour le leche, et tant, qu'il le polit.
Chimon devint un galant personnage.
Qui fit cela? deux beaux yeux seulement.
Pour les avoir apperçus un moment,
Encore à peine, et voilés par le somme,
Chimon aima; puis devint honnête homme :
Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaisir aux enfants sans souci
Put en son cœur loger d'honnêtes flammes.
Elle étoit fiere, et bizarre sur-tout.
On ne savoit comme en venir à bout.
Rome, c'étoit le lieu de son négoce;
Mettre à ses pieds la mitre avec la crosse
C'étoit trop peu : les simples monseigneurs
N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.
Il lui falloit un homme du conclave,
Et des premiers, et qui fût son esclave ;
Et même encore il y profitoit peu,
A moins que d'être un cardinal neveu.
Le pape enfin, s'il se fût piqué d'elle,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

N'auroit été trop bon pour la douzelle.
De son orgueil ses habits se sentoient;
Force brillants sur sa robe éclatoient,
La chamarrure avec la broderie.
Lui voyant faire ainsi la renchérie,
Amour se mit en tête d'abaisser
Ce cœur si haut; et, pour un gentilhomme
Jeune, bien fait, et des mieux mis de Rome,
Jusques au vif il voulut la blesser.
L'adolescent avoit pour nom Camille,
Elle, Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à se prendre facile,
Constance n'eut sitôt l'amour au cœur,
Que la voilà craintive devenue.
Elle n'osa déclarer ses desirs
D'autre façon qu'avecque des soupirs.
Auparavant pudeur ni retenue
Ne l'arrêtoient; mais tout fut bien changé.
Comme on n'eût cru qu'Amour se fût logé
En cœur si fier, Camille n'y prit garde.
Incessamment Constance le regarde;
Et puis soupirs, et puis regards nouveaux:
Toujours rêveuse au milieu des cadeaux:
Sa beauté même y perdit quelque chose;
Bientôt le lis l'emporta sur la rose.
Avint qu'un soir Camille régala
De jeunes gens; il eut aussi des femmes:
Constance en fut. La chose se passa

Joyeusement; car peu d'entre ces dames
Étoient d'humeur à tenir des propos
De sainteté ni de philosophie:
Constance seule, étant sourde aux bons mots,
Laissoit railler toute la compagnie.
Le souper fait, chacun se retira.
Tout dès l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde; et l'on crut que chez elle,
Indisposée, ou de mauvaise humeur,
Ou pour affaire, elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ses gens, par bonheur,
Qu'on le laissât, et qu'il vouloit écrire
Le voilà seul, et comme le desire
Celle qui l'aime, et qui ne sait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer sa flamme.
Tremblante enfin, et, par nécessité,
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
Ce fut Camille : Hé quoi ! dit-il, madame,
Vous surprenez ainsi vos bons amis !
Il la fit seoir. Et puis s'étant remis,
Qui vous croyoit, reprit-il, demeurée ?
Et qui vous a cette cache montrée ?
L'Amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus
Elle rougit; chose que ne font guere
Celles qui sont prêtresses de Vénus :

Digitized by Google

Le vermillon leur vient d'autre maniere.
Camille avoit déja quelque soupçon
Que l'on l'aimoit; il n'étoit si novice
Qu'il ne connût ses gens à la façon·
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, et voir si ce cœur fier
Jusques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Notre amante en soupire;
La violence enfin de son martyre
La fait parler. Elle commence ainsi:
Je ne sais pas ce que vous allez dire
De voir Constance oser venir ici
Vous déclarer sa passion extrême.
Je ne saurois y penser sans rougir;
Car du métier de nymphe me couvrir,
On n'en est plus dès le moment qu'on aime.
Puis, quelle excuse! Hélas! si le passé
Dans votre esprit pouvoit être effacé!
Du moins, Camille, excusez ma franchise:
Je vois fort bien que, quoi que je vous dise,
Je vous déplais. Mon zele me nuira.
Mais, nuise ou non, Constance vous adore.
Méprisez-la, chassez-la, battez-la;
Si vous pouvez, faites-lui pis encore.
Elle est à vous. Alors le jouvenceau.
Critiquer gens m'est, dit-il, fort nouveau;
Ce n'est mon fait; et toutefois, madame,
Je vous dirai tout net que ce discours

Me surprend fort, et que vous n'êtes femme
Qui dût ainsi prévenir nos amours.
Outre le sexe, et quelque bienséance
Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence?
Votre beauté m'eût gagné sans effort,
Et de son chef Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Constance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant :
J'ai mérité ce mauvais traitement :
Mais, ose-t-on vous dire sa pensée?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'est compliment ce que vous m'avez dit;
J'en suis certaine, et lis dans votre esprit;
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il? je m'en rapporte à vous.
N'est-il pas vrai que naguere, entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage?
Ils sont éteints ces dons si précieux :
L'amour que j'ai m'a causé ce dommage;
Je ne suis plus assez belle à vos yeux :
Si je l'étois, je serois assez sage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galant; il est tard; et voilà
Minuit qui sonne : il faut que je me couche.
Constance crut qu'elle auroit la moitié

Digitized by Google

D'un certain lit que d'un œil de pitié
Elle voyoit: mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'osa, de crainte de refus.
Le compagnon, feignant d'être confus,
Se tut long-temps; puis dit, Comment ferai-je?
Je ne me puis tout seul déshabiller.
Eh bien! monsieur, dit-elle, appellerai-je?
Non, reprit-il; gardez-vous d'appeler;
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie
Passe la nuit au su de tous mes gens.
Cela suffit, monsieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconvénients,
Je me pourrois cacher en la ruelle:
Mais faisons mieux, et ne laissons venir
Personne ici; l'amoureuse Constance
Veut aujourd'hui de laquais vous servir:
Accordez-lui pour toute récompense
Cet honneur-là. Le jeune homme y consent.
Elle s'approche; elle le déboutonne;
Touchant sans plus à l'habit, et n'osant
Du bout du doigt toucher à la personne.
Ce ne fut tout; elle le déchaussa.
Quoi! de sa main? quoi! Constance elle-même?
Qui fut-ce donc? Est-ce trop que cela?
Je voudrois bien déchausser ce que j'aime.
Le compagnon dans le lit se plaça,
Sans la prier d'être de la partie.

Digitized by Google

Constance crut dans le commencement
Qu'il la vouloit éprouver seulement;
Mais tout cela passoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important :
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace :
Où me coucher?

CAMILLE.

Par-tout où vous voudrez.

CONSTANCE.

Quoi! sur ce siege?

CAMILLE.

Eh bien! non; vous viendrez
Dedans mon lit.

CONSTANCE.

Délacez-moi, de grace.

CAMILLE.

Je ne saurois; il fait froid; je suis nu;
Délacez-vous. Notre amante ayant vu,
Près du chevet, un poignard dans sa gaîne,
Le prend, le tire, et coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajustements de princesse et de reine;
Ce que les gens en deux mois à grand'peine
Avoient brodé périt en un moment;
Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le sexe aime plus que sa vie.
Femmes de France, en feriez-vous autant?
Je crois que non; j'en suis sûr; et partant

Digitized by Google

Cela fut beau sans doute en Italie.
La pauvre amante approche en tapinois,
Croyant tout fait, et que pour cette fois
Aucun bizarre et nouveau stratagême
Ne viendroit plus son aise reculer.
Camille dit: C'est trop dissimuler;
Femme qui vient se produire elle-même
N'aura jamais de place à mes côtés:
Si bon vous semble, allez vous mettre aux piés.
Ce fut bien là qu'une douleur extrême
Saisit la belle; et si lors, par hasard,
Elle avoit en dans ses mains le poignard,
C'en étoit fait, elle eût de part en part
Percé son cœur. Toutefois l'espérance
Ne mourut pas encor dans son esprit.
Camille étoit trop connu de Constance:
Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
Chose si dure, et pleine d'insolence,
Lui qui s'étoit jusques-là comporté
En homme doux, civil, et sans fierté,
Cela sembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers se placer
Aux pieds du sire, et d'abord les lui baise,
Mais point trop fort, de peur de le blesser.
On peut juger si Camille étoit aise.
Quelle victoire! Avoir mis à ce point
Une beauté si superbe et si fiere!
Une beauté! je ne la décris point,

Digitized by Google

Il me faudroit une semaine entiere:
On ne pouvoit reprocher seulement
Que la pâleur à cet objet charmant;
Pâleur encor dont la cause étoit telle
Qu'elle donnoit du lustre à notre belle.
Camille donc s'étend, et, sur un sein
Pour qui l'ivoire auroit eu de l'envie,
Pose ses pieds, et sans cérémonie
Il s'accommode, et se fait un coussin;
Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée.
Par les sanglots notre amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.
Ce fut la fin. Camille l'appela
D'un ton de voix qui plut fort à la belle.
Je suis content, dit-il, de votre amour.
Venez, venez, Constance; c'est mon tour.
Elle se glisse; et lui, s'approchant d'elle,
M'avez-vous cru si dur et si brutal,
Que d'avoir fait tout de bon le sévere?
Dit-il d'abord; vous me connoissez mal:
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je sais le fond de votre cœur;
Je suis content, satisfait, plein de joie,
Comblé d'amour: et que votre rigueur,
Si bon lui semble, à son tour se déploie;
Elle le peut; usez-en librement.
Je me déclare aujourd'hui votre amant,
Et votre époux; et ne sais nulle dame,

Digitized by Google

De quelque rang et beauté que ce soit,
Qui vous valût pour maîtresse et pour femme ;
Car le passé rappeler ne se duit
Entre nous deux. Une chose ai-je à dire ;
C'est qu'en secret il nous faut marier.
Il n'est besoin de vous spécifier
Pour quel sujet : cela vous doit suffire.
Même il est mieux de cette façon-là ;
Un tel hymen à des amours ressemble :
On est époux et galant tout ensemble.
L'histoire dit que le drôle ajouta :
Voulez-vous pas, en attendant le prêtre,
A votre amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez, je vous réponds de lui ;
Son cœur n'est pas d'un perfide et d'un traître.
A tout cela Constance ne dit rien :
C'étoit tout dire ; il le reconnut bien,
N'étant novice en semblables affaires.
Quant au surplus, ce sont de tels mysteres
Qu'il n'est besoin d'en faire le récit.
Voilà comment Constance réussit.

Or faites-en, nymphes, votre profit.
Amour en a dans son académie,
Si l'on vouloit venir à l'examen,
Que j'aimerois, pour un pareil hymen,
Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.
Femme qui n'a filé toute sa vie

Tâche à passer bien des choses sans bruit :
Témoin Constance, et tout ce qui s'ensuit :
Noviciat d'épreuves un peu dures.
Elle en reçut abondamment le fruit :
Nonnes je sais qui voudroient, chaque nuit,
En faire un tel, à toutes aventures.
Ce que possible on ne croira pas vrai,
C'est que Camille, en caressant la belle,
Des dons d'amour lui fit goûter l'essai.
L'essai ? je faux : Constance en étoit-elle
Aux éléments? Oui, Constance en étoit
Aux éléments. Ce que la belle avoit
Pris et donné de plaisirs en sa vie,
Compter pour rien jusqu'alors se devoit.
Pourquoi cela ? Quiconque aime le die.

Digitized by Google

NICAISE.

Un apprenti marchand étoit,
Qu'avec droit Nicaise on nommoit;
Garçon très neuf, hors sa boutique,
Et quelque peu d'arithmétique;
Garçon novice dans les tours
Qui se pratiquent en amours.
Bons bourgeois du temps de nos peres
S'avisoient tard d'être bons freres;
Ils n'apprenoient cette leçon
Qu'ayant de la barbe au menton.
Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flatte,
Ont soin de s'y rendre savants

Digitized by Google

Aussitôt que les autres gens.
Le jouvenceau de vieille date,
Possible un peu moins avancé,
Par les degrés n'avoit passé.
Quoi qu'il en soit, le pauvre sire
En très beau chemin demeura,
Se trouvant court par celui-là :
C'est par l'esprit que je veux dire.
Une belle pourtant l'aima ;
C'étoit la fille de son maître,
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot,
Soit par humeur franche et sincere,
Soit qu'il fût force d'ainsi faire,
Étant tombée aux mains d'un sot.
Quelqu'un de trop de hardiesse
Ira la taxer ; et moi, non :
Tels procédés ont leur raison.
Lorsque l'on aime une déesse,
Elle fait ces avances-là :
Notre belle savoit cela.
Son esprit, ses traits, sa richesse,
Engageoient beaucoup de jeunesse
A sa recherche ; heureux seroit
Celui d'entre eux qui cueilleroit,
En nom d'hymen, certaine chose
Qu'à meilleur titre elle promit
Au jouvenceau ci-dessus dit :

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Certain dieu par fois en dispose,
Amour nommé communément.
Il plut à la belle d'élire
Pour ce point l'apprenti marchand :
Bien est vrai, car il faut tout dire,
Qu'il étoit très bien fait de corps,
Beau, jeune, et frais : ce sont trésors
Que ne méprise aucune dame,
Tant soit son esprit précieux.
Pour une qu'Amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc, des plus galantes,
Par mille choses engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ses regards,
Le pinçoit, lui venoit sourire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne sut dire
Autre chose que des soupirs,
Interpretes de ses desirs.
Tant fut, à ce que dit l'histoire,
De part et d'autre soupiré,
Que, leur feu dûment déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnerent ni serments,
Ni d'autres points bien plus charmants,
Comme baisers à grosse usure;

Digitized by Google

Le tout sans compte et sans mesure :
Calculateur que fût l'amant,
Brouiller falloit incessamment ;
La chose étoit tant infinie,
Qu'il y faisoit toujours abus.
Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une seule cérémonie.
Bon fait aux filles l'épargner.
Ce ne fut pas sans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie.
Par vous, disoit la belle amie,
Je me la veux faire enseigner,
On ne la savoir de ma vie.
Je la saurai, je vous promets ;
Tenez-vous certain désormais
De m'avoir pour votre apprentie.
Je ne puis pour vous que ce point ;
Je suis franche : n'attendez point
Que, par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuse, à moins qu'un jour
L'hymen ne suive notre amour.
Cet hymen seroit bien mon compte,
N'en doutez point ; mais le moyen ?
Vous m'aimez trop pour vouloir rien
Qui me pût causer de la honte.
Tels et tels m'ont fait demander ;
Mon pere est prêt de m'accorder :

Digitized by Google

Moi, je vous permets d'espérer
Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
Soit conseiller, soit président,
Soit veille on jour de mariage,
Je serai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon pucelage.
Le garçon la remercia
Comme il put. A huit jours de là,
Il s'offre un parti d'importance.
La belle dit à son ami :
Tenons-nous-en à celui-ci;
Car il est homme, que je pense,
A passer la chose au gros sas.
La belle en étant sur ce cas,
On la promet; on la commence :
Le jour des noces se tient prêt.
Entendez ceci, s'il vous plaît.
Je pense voir votre pensée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors, sans point d'abus,
Fille promise, et rien de plus.
Huit jours donnés à la fiancée,
Comme elle appréhendoit encor
Quelque rupture en cet accord,
Elle differe le négoce
Jusqu'au propre jour de la noce,
De peur de certain accident
Qui les fillettes va perdant.

Digitized by Google

On mene au montier cependant
Notre galante encor pucelle :
Le oui fut dit à la chandelle.
L'époux voulut avec la belle
S'en aller coucher au retour.
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine;
Il fallut pourtant y passer.
Comme l'aurore étoit prochaine,
L'épouse, au lieu de se coucher,
S'habille. On eût dit une reine.
Rien ne manquoit aux vêtements,
Perles, joyaux, et diamants :
Son époussé la faisoit dame.
Son ami, pour la faire femme,
Prend heure avec elle au matin :
Ils devoient aller au jardin
Dans un bois propre à telle affaire;
Une compagne y devoit faire
Le guet autour de nos amants,
Compagne instruite du mystere
La belle s'y rend la premiere,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle à ses gens.
Nicaise, après quelques moments,
La va trouver; et le bon sire,
Voyant le lieu, se met à dire :
Qu'il fait ici d'humidité!

Digitized by Google

Foin ! votre habit sera gâté ;
Il est beau, ce seroit dommage :
Souffrez, sans tarder davantage,
Que j'aille querir un tapis.
Eh ! mon Dieu ! laissons les habits,
Dit la belle toute piquée ;
Je dirai que je suis tombée.
Pour la perte, n'y songez point :
Quand on a temps si fort à point,
Il en faut user : et périssent
Tous les vêtements du pays ;
Que plutôt tous les beaux habits
Soient gâtés, et qu'ils se salissent
Que d'aller ainsi consumer
Un quart-d'heure : un quart-d'heure est cher !
Tandis que tous les gens agissent
Pour ma noce, il ne tient qu'à vous
D'employer des moments si doux.
Ce que je dis ne me sied guere ;
Mais je vous chéris, et vous veux
Rendre honnête homme, si je peux.
En vérité, dit l'amoureux,
Conserver étoffe si chere
Ne sera point mal fait à nous.
Je cours ; c'est fait ; je suis à vous ;
Deux minutes feront l'affaire.
Là-dessus il part, sans laisser
Le temps de lui rien répliquer.

Sa sottise guérit la dame;
Un tel dédain lui vint en l'ame,
Qu'elle reprit dès ce moment
Son cœur, que trop indignement
Elle avoit placé. Quelle honte!
Prince des sots, dit-elle en soi,
Va, je n'ai nul regret de toi :
Tout autre eût été mieux mon compte.
Mon bon ange a considéré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur si précieuse :
Je ne veux plus être amoureuse
Que de mon mari; j'en fais vœu.
Et de peur qu'un reste de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais, sans tarder davantage,
Lui porter un bien qu'il auroit
Quand Nicaise en son lieu seroit.
A ces mots, la pauvre épousée
Sort du bois, fort scandalisée.
L'autre revient, et son tapis :
Mais ce n'est plus comme jadis.
Amants, la bonne heure ne sonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lu dans l'alphabet d'amour
Qu'un galant près d'une personne
N'a toujours le temps comme il veut :
Qu'il le prenne donc comme il peut.

Digitized by Google

Tous délais y font du dommage :
Nicaise en est un témoignage.
Fort essoufflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle prouesse,
Il s'en revient bien résolu
D'employer tapis et maîtresse.
Mais quoi! la dame au bel habit,
Mordant ses levres de dépit,
Retournoit vers la compagnie,
Et, de sa flamme bien guérie,
Possible alloit dans ce moment,
Pour se venger de son amant,
Porter à son mari la chose
Qui lui causoit ce dépit-là.
Quelle chose? C'est celle-là
Que fille dit toujours qu'elle a.
Je le crois; mais d'en mettre ja
Mon doigt au feu, ma foi! je n'ose :
Ce que je sais, c'est qu'en tel cas
Fille qui ment ne peche pas.
Grace à Nicaise, notre belle,
Ayant sa fleur en dépit d'elle,
S'en retournoit tout en grondant,
Quand Nicaise, la rencontrant,
A quoi tient, dit-il à la dame,
Que vous ne m'ayez attendu?
Sur ce tapis bien étendu
Vous seriez en peu d'heure femme.

Digitized by Google

Retournons donc sans consulter;
Venez cesser d'être pucelle,
Puisque je puis, sans rien gâter,
Vous témoigner quel est mon zele.
Non pas cela, reprit la belle,
Mon pucelage dit qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime votre santé, Nicaise,
Et vous conseille auparavant
De reprendre un peu votre vent.
Or respirez tout à votre aise;
Vous êtes apprenti marchand,
Faites-vous apprenti galant :
Vous n'y serez pas sitôt maître.
A mon égard, je ne puis être
Votre maîtresse en ce métier.
Sire Nicaise, il vous faut prendre
Quelque servante du quartier.
Vous savez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection;
Mais ce que vaut l'occasion
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.

Digitized by Google

COMMENT L'ESPRIT VIENT

AUX FILLES.

Il est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle;
Il divertit et la laide et la belle;
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux :
Or devinez comment ce jeu s'appelle.
Le beau du jeu n'est connu de l'époux;
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle :
De regardants, pour y juger des coups,
Il n'en faut point; jamais on n'y querelle.

Digitized by Google

Or devinez comme ce jeu s'appelle.

Qu'importe-t-il? Sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage :
Il fait venir l'esprit et la raison;
Nous l voyons en mainte bestiole.
Avant que Lise allât en cette école,
Lise n'étoit qu'un misérable oison;
Coudre et filer c'étoit son exercice,
Non pas le sien, mais celui de ses doigts;
Car que l'esprit eût part à cet office,
Ne le croyez : il n'étoit nuls emplois
Où Lise pût avoir l'ame occupée;
Lise songeoit autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mere lui disoit,
Va-t'en chercher de l'esprit, malheureuse.
La pauvre fille aussitôt s'en alloit
Chez les voisins, affligée et honteuse,
Leur demandant où se vendoit l'esprit.
On en rioit; à la fin on lui dit :
Allez trouver pere Bonaventure,
Car il en a bonne provision.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion;
Elle craignoit que ce ne fût dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudroit-il faire de tels présents,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
Vaux-je cela? disoit en soi la belle.
Son innocence augmentoit ses appas.
Amour n'avoit à son croc de pucelle
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir : des personnes m'ont dit
Qu'en ce couvent on vendoit de l'esprit;
Votre plaisir seroit-il qu'à crédit
J'en pusse avoir? non pas pour grosse somme,
A gros achat mon trésor ne suffit :
Je reviendrai, s'il m'en faut davantage;
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sais quel anneau,
Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
Ne venant point, le pere dit : Tout beau;
Nous pourvoirons à ce qui vous amene,
Sans exiger nul salaire de vous :
Il est marchande et marchande, entre nous;
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici, suivez-moi hardiment;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend;
Tous sont au chœur; le portier est personne
Entièrement à ma dévotion,
Et ces murs ont de la discrétion.
Elle le suit; ils vont à sa cellule.
Mon révérend la jette sur un lit,
Veut la baiser. La pauvrette recule

Digitized by Google

Un peu la tête ; et l'innocente dit :
Quoi ! c'est ainsi qu'on donne de l'esprit?
Et vraiment oui, repart sa révérence ;
Puis il lui met la main sur le teton.
Encore ainsi ? Vraiment oui : comment donc ?
La belle prend le tout en patience.
Il suit sa pointe, et d'encor en encor
Toujours l'esprit s'insinue et s'avance,
Tant et si bien qu'il arrive à bon port.
Lise rioit du succès de la chose.
Bonaventure a six moments de là
Donne d'esprit une seconde dose.
Ce ne fut tout, une autre succéda ;
La charité du beau pere étoit grande.
Eh bien ! dit il, que vous semble du jeu ?
A nous venir l'esprit tarde bien peu,
Reprit la belle. Et puis elle demande :
Mais s'il s'en va ? S'il s'en va, nous verrons ;
D'autres secrets se mettent en usage.
N'en cherchez point, dit Lise, davantage ;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il, nous recommencerons,
Au pis aller, tant et tant qu'il suffise.
Le pis aller sembla le mieux à Lise.
Le secret même encor se répéta
Par le *pater :* il aimoit cette danse.
Lise lui fait une humble révérence,
Et s'en retourne en songeant à cela.

Digitized by Google

Lise songer! Quoi! déja Lise songe!
Elle fait plus, elle cherche un mensonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manqner, d'nù ce retard venoit.
Deux jnurs après, sa compagne Nanette
S'en vient la vnir : pendant leur entretien
Lise rêvoit. Nanette comprit bien,
Comme elle étoit clairvoyante et finette,
Que Lise alors ne rêvoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lni déclare le tout.
L'antre n'étoit à l'nnïr endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout,
De point en point, lni conta le mystere,
Dimensinns de l'esprit dn bean pere,
Et les encore, enfin tont le phœbé.
Mais vons, dit-elle, apprenez-nns de grace
Qnand et par qui l'esprit vnus fut donné.
Anne reprit : Pnisqu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est vntre frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frere Alain! Alain! s'écria Lise,
Alain mnn frere! ah! je suis bien surprise;
Il n'en a point, comme en dnnneroit-il?
Sotte, dit l'autre, hélas! tu n'en sais guere :
Apprends de mni que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si snbtil.
Ne me crnis-tu? sache-le de ta mere;

Digitized by Google

Elle est experte au fait dont il s'agit :
Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit,
Vivent les sots pour donner de l'esprit !

Digitized by Google

L'ABBESSE MALADE.

L'exemple sert, l'exemple nuit aussi.
Lequel des deux doit l'emporter ici?
Ce n'est mon fait : l'un dira que l'abbesse
En usa bien, l'autre au contraire mal,
Selon les gens : bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, et montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de nonnes,
Que brebis sont la plupart des personnes :
Qu'il en passe une, il en passera cent;
Tant sur les gens est l'exemple puissant!
Agnès passa, puis autre sœur, puis une :
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune

Digitized by Google

On vit enfin celle qui les gardoit
Passer aussi : c'est en gros tout le conte.
Voici comment en détail on le conte.

Certaine abbesse un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les filles ;
Mal dangereux, et qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avoit la face blême
Tout justement comme un saint de carême ;
Bonne d'ailleurs, et gente, à cela près.
La faculté sur ce point consultée,
Après avoir la chose examinée,
Dit que bientôt madame tomberoit
En fievre lente, et puis qu'elle mourroit.
Force sera que cette humeur la mange,
A moins que de.... (l'à moins est bien étrange,)
A moins enfin qu'elle n'ait à soubait.
Compagnie d'homme. Hippocrate ne fait
Choix de ses mots, et tant tourner ne sait.
Jésus ! reprit toute scandalisée
Madame abbesse : hé ! que dites-vous là ?
Fi ! Nous disons, repartit à cela
La faculté, que pour chose assurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant :
Bon le faut-il, c'est un point important ;
Et si bon n'est, deux en prendrez, madame.
Ce fut bien pis : non pas que dans son ame

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Ce bon ne fût par elle souhaité;
Mais le moyen que sa communauté
Lui vînt sans peine approuver telle chose?
Honte souvent est de dommage cause.
Sœur Agnès dit : Madame, croyez-les ;
Un tel remede est chose bien mauvaise,
S'il a le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent secrets;
Faut-il qu'un seul vous choque et vous déplaise?
Vous en parlez, Agnès, bien à votre aise,
Reprit l'abbesse : or çà, par votre Dieu,
Le feriez-vous? mettez-vous en mon lieu.
Oui-da, madame; et dis bien davantage :
Votre santé m'est chere jusques-là
Que, s'il falloit pour vous souffrir cela,
Je ne voudrois que dans ce témoignage
D'affection pas une de céans
Me devançât. Mille remerciments
A sœur Agnès donnés par son abbesse.
La faculté dit adieu là-dessus,
Et protesta de ne revenir plus.
Tout le couvent se trouvoit en tristesse,
Quand sœur Agnès, qui n'étoit de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame,
Dit à ses sœurs: Tout ce qui tient madame
Est seulement belle honte de Dieu:
Par charité n'en est-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple et le chemin?

Digitized by Google

Cet avis fut approuvé de chacune;
On l'applaudit, il court de main en main.
Pas une n'est qui montre en ce dessein
De la froideur, soit nonne, soit nonnette,
Mere prieure, ancienne, ou discrette.
Le billet trotte; on fait venir des gens
De toute guise, et des noirs, et des blancs,
Et des tannés. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cédoient à pas une nonnain
Dans le desir de faire que madame
Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son ame
Tel récipé, possible, à contre-cœur.
De ses brebis à peine la premiere
A fait le saut, qu'il suit une autre sœur;
Une troisieme entre dans la carriere;
Nulle ne veut demeurer en arriere.
Presse se met pour n'être la derniere.
Que dirai plus? Enfin l'impression
Qu'avoit l'abbesse encontre ce remede,
Sage rendue, à tant d'exemples cede.
Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevient rose,
OEillet, aurore, et si quelque autre chose
De plus riant se peut imaginer.
O doux remede! ô remede à donner!
Remede ami de mainte créature,

Digitized by Google

Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout! point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie:
Dans ses écrits madame faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!

Digitized by Google

LES TROQUEURS.

Le changement de mets réjouit l'homme :
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprise aussi ;
Et ne sais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en hymen,
Non si souvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en sa vie.
Peut-être un jour nous l'obtiendrons. Amen,
Ainsi soit-il ! Semblable indult en France
Viendroit fort bien, j'en réponds ; car nos gens
Sont grands troqueurs ; Dieu nous créa changeants.

Digitized by Google

Près de Rouen, pays de sapience,
Deux villageois avoient chacun chez soi
Forte femelle et d'assez bon aloi.
Pour telles gens qui n'y raffinent guere,
Chacun sait bien qu'il n'est pas nécessaire
Qu'Amour les traite ainsi que des prélats.
Avint pourtant que, tous deux étant las
De leurs moitiés, leur voisin le notaire
Un jour de fête avec eux chopinoit.
Un des manants lui dit: Sire Oudinet,
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.
Vous avez fait sans doute en votre temps
Plusieurs contrats de diverse nature;
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainsi que de monture?
Notre pasteur a bien changé de cure:
La femme est-elle un cas si différent?
Et parguè non; car messire Grégoire
Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire,
Mes brebis sont ma femme : cependant
Il a changé: changeons aussi, compere.
Très volontiers, reprit l'autre manant;
Mais tu sais bien que notre ménagere
Est la plus belle: or çà, sire Oudinet,
Sera-ce trop s'il donne son mulet
Pour le retour? Mon mulet? eh! parguenne,
Dit le premier des villageois susdits,
Chacune vaut en ce monde son prix;

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

La mienne ira but à but pour la tienne:
On ne regarde aux femmes de si près:
Point de retour, vois-tu, compere Étienne.
Mon mulet, c'est.... c'est le roi des mulets.
Tu ne devrois me demander mon âne
Tant seulement: troc pour troc, touche là.
Sire Oudinet, raisonnant sur cela,
Dit: Il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens;
Mais le meilleur de la bête, à mon sens,
N'est ce qu'on voit: femmes ont maintes choses
Que je préfere, et qui sont lettres closes;
Femmes aussi trompent assez souvent;
Ja ne les faut éplucher trop avant.
Or sus, voisins, faisons les choses nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre; allons donc confronter
Vos deux moitiés comme Dieu les a faites.
L'expédient fut approuvé de tous.
Trop bien voilà messieurs les deux époux
Qui sur ce point triomphent de s'étendre:
Tiennette n'a ni suros ni malandre,
Dit le second. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier;
Ma foi, c'est bâme. Et Tiennette est ambroise,
Dit son époux; telle je la maintien.
L'autre reprit: Compere, tiens-toi bien;
Tu ne connois Jeanne ma villageoise;

Digitized by Google

Je t'avertis qu'à ce jeu.... m'entends-tu?
L'autre manant jura: Par la vertu,
Tiennette et moi nous n'avons qu'une noise,
C'est qui des deux y sait de meilleurs tours;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.
A toi, compere. Et de prendre la tasse,
Et de trinquer. Allons, sire Oudinet,
A Jeanne. Top. Puis à Tiennette. Masse.
Somme qu'enfin la soute du mulet
Fut accordée, et voilà marché fait.
Notre notaire assura l'un et l'autre
Que tels traités alloient leur grand chemin.
Sire Oudinet étoit un bon apôtre,
Qui se fit bien payer son parchemin.
Par qui payer? Par Jeanne et par Tiennette:
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les villageois furent tous deux d'avis
Que pour un temps la chose fût secrete;
Mais il en vint au curé quelque vent.
Il prit aussi son droit: je n'en assure,
Et n'y étois; mais la vérité pure
Est que curés y manquent peu souvent.
Le clerc non plus ne fit du sien remise:
Rien ne se perd entre les gens d'église.
Les permuteurs ne pouvoient bonnement
Exécuter un pareil changement
Dans ce village à moins que de scandale:
Ainsi bientôt l'un et l'autre détale,

Digitized by Google

Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
C'étoit plaisir que de les voir ensemble.
Les femmes même, à l'envi des maris,
S'entredisoient en leurs menus devis,
Bon fait troquer, commerce, à ton avis?
Si nous troquions de valet? que t'en semble?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un très bon effet;
Le premier mois très bien ils s'en trouverent:
Mais à la fin nos gens se dégoûterent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette; il y perdoit sans doute.
Compere Gille eut regret à sa soute:
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il? Un jour, parmi les bois,
Étienne vit toute fine seulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui, par hasard, dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha, l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure,
Dont le galant, sans plus longue demeure,
En vint au point. Bref, ils firent le saut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour. Pourquoi cela? Pourquoi?
Belle demande! En l'amoureuse loi,
Pain qu'on dérobe, et qu'on mange en cachette,

Vaut mieux que pain qu'on cuit, et qu'on achete :
Je m'en rapporte aux plus savants que moi.
Il faut pourtant que la chose soit vraie,
Et qu'après tout Hyménée et l'Amour
Ne soient pas gens à cuire en même four :
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.
On y fit chere ; il ne s'y servit plat
Où maître Amour, cuisinier délicat,
Et plus friand que n'est maître Hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Étienne, homme neuf en ce fait,
Dit à part soi : Gille a quelque secret ;
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut one en jour de sa vie.
Reprenons-la, faisons tour de Normand ;
Dédisons-nous, usons du privilege.
Voilà l'exploit qui trotte incontinent
Aux fins de voir le troc et changement
Déclaré nul, et cassé nettement.
Gille assigné de son mieux se défend.
Un promoteur intervient pour le siege
Épiscopal, et vendique le cas.
Grand bruit par-tout, ainsi que d'ordinaire ;
Le parlement évoque à soi l'affaire.
Sire Oudinet, le faiseur de contrats,
Est amené ; l'on l'entend sur la chose.
Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
Car c'est un fait arrivé depuis peu.

Digitized by Google

Paovre ignoraot que le compere Étienoe!
Cootre ses fins cet homme, eo premier lieu,
Va de droit fil; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaisir, c'est qu'alors la chrétienne
N'étoit à lui : le bon sens vouloit dooc
Que, pour toojours, il la laissât à Gille;
Sauf la coudraie, où Tiennette, dit-oo,
Alloit sonvent eo chaotant sa chansoo :
L'y reocootrer étoit chose facile;
Et, supposé que facile oe fût,
Falloit qu'alors soo plaisir d'autaot crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A des manants : ceux-ci pourtaot avoient
Fait on boo tour, et très bieo s'en trouvoieut
Saos le dédit; c'étoit piece assez fioe
Pour en devoir l'exemple à d'aotres gens.
J'ai graod regret de o'en avoir les gants.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CAS DE CONSCIENCE.

Les gens du pays des fables
Donnent ordinairement
Noms et titres agréables
Assez libéralement;
Cela ne leur coûte guere :
Tout leur est nymphe ou bergere,
Et déesse bien souvent.
Horace n'y faisoit faute.
Si la servante de l'hôte
Au lit de notre homme alloit,
C'étoit aussitôt Ilie;
C'étoit la nymphe Égérie;

Digitized by Google

C'étoit tout ce qu'on voulut.
Dieu, par sa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon son serviteur,
Et l'y mit justement comme
Adam le nomenclateur,
Lui disant : Te voilà ; nomme.
Suivant cette antique loi,
Nous sommes parrains du roi.
De ce privilege insigne,
Moi, faiseur de vers indigne,
Je pourrois user aussi
Dans les contes que voici ;
Et s'il me plaisoit de dire,
Au lieu d'Anne, Sylvanire,
Et, pour messire Thomas,
Le grand Druïde Adamas,
Me mettroit-on à l'amende?
Non ; mais, tout considéré,
Le présent conte demande
Qu'on dise Anne et le curé.

Anne, puisqu'ainsi va, passoit dans son village
Pour la perle et le parangon.
Étant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud : la fillette étoit drue,
Honnête toutefois : l'objet plut à sa vue.

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés;
Puis, dès auparavant aimé de la bergere,
Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés;
Jamais tailleur n'en sut, mieux que lui, la maniere.
Anne ne craignoit rien; des saules la couvroient
Comme eût fait une jalousie:
Çà et là ses regards en liberté couroient
Où les portoit leur fantaisie;
Çà et là, c'est-à-dire aux différents attraits
Du garçon au corps jeune et frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute et droite,
Digne enfin des regards d'Annette.
D'abord une honte secrete
La fit quatre pas reculer;
L'Amour huit autres avancer:
Le scrupule survint, et pensa tout gâter.
Anne avoit bonne conscience;
Mais comment s'abstenir? Est-il quelque défense
Qui l'emporte sur le désir,
Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir?
La belle à celui-ci fit quelque résistance;
A la fin, ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'assit sur l'herbe, et, très fort attentive,
Annette la contemplative
Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
Comme on dessine sur nature?
On vous campe une créature,

Digitized by Google

Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nu :
Puis force gens, assis comme notre bergere,
Font un crayon conforme à cet original.
Au fond de sa mémoire Anne en sut fort bien faire
Un qui ne ressembloit pas mal.
Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le sire,)
Ne fût sorti de l'eau. La belle se retire
A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire; et c'eût été grand cas
Qu'après de semblables idées
Amour en fût demeuré là :
Il comptoit pour siennes déja
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.
Qui ne s'y fût trompé? Plus je songe à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa, quoi qu'il en soit, le garçon régaler,
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuse.
Pâques vint, et ce fut un nouvel embarras.
Anne, faisant passer ses péchés en revue,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas :
Mais la chose fut apperçue.
Le curé messire Thomas
Sut relever le fait; et comme l'on peut croire,
En confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,
Pour en connoître l'importance,
Puis faire aucunement cadrer la pénitence,

Digitized by Google

Chose où ne doit errer un confesseur prudent.
Celui-ci mal-mena la belle :
Être dans ses regards à tel point sensuelle !
C'est, dit-il, un très grand péché ;
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.
Cependant la peine imposée
Fut à souffrir assez aisée.
Je n'en parlerai point ; seulement on saura
Que messieurs les curés, en tous ces cantons-là,
Ainsi qu'au nôtre, avoient des dévots et dévotes,
Qui, pour l'examen de leurs fautes,
Leur payoient un tribut, qui plus, qui moins, selon
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand ;
Tout aussitôt le jeune amant
Le donne à sa maîtresse ; elle, toute joyeuse,
Le va porter du même pas
Au curé messire Thomas.
Il reçoit le présent, il l'admire, et le drôle
D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui sourit, lui dit, Voilà
Mon fait, joignant à cela
D'autres petites affaires.
C'étoit jour de calende[1], et nombre de confreres

1. C'est un jour où les curés du diocese s'assemblent, pour

Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger? dit-il à la belle;
Accommodez chez vous ce poisson promptement,
Puis l'apportez incontinent:
Ma servante est un peu nouvelle.
Anne court; et voilà les prêtres arrivés.
Grand bruit, grande cohue: en cave on se transporte:
Aucuns des vins sont approuvés;
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table; et le doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos seroit chose infinie;
Puis le lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, sans permuter pas une.
Santés, Dieu sait combien! chacun à sa chacune
But en faisant de l'œil: nul scandale. On servit
Potage, menus mets, et même jusqu'au fruit,
Sans que le brochet vînt; tout le dîner s'achève
Sans brochet, pas un brin. Guillot, sachant ce don,
L'avoit fait rétracter pour plus d'une raison.
Légère de brochet la troupe enfin se leve.
Qui fut bien étonné? qu'on le juge; il alla
Dire ceci, dire cela,
A madame Anne, le jour même;
L'appela cent fois sotte; et, dans sa rage extrême,
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.

parler des affaires communes, chez quelqu'un d'eux, qui leur donne à dîner ordinairement, et cela se fait tous les mois,

Digitized by Google

Traiter votre curé, dit-il, comme un coquin !
Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs sont-ce canailles ?
Alors, par droit de représailles,
Anne dit au prêtre outragé,
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DIABLE DE PAPEFIGUIERE.

Maître François dit que Papimanie
Est un pays où les gens sont heureux ;
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux :
Nous n'en avons ici que la copie.
Et, par saint Jean ! si Dieu me prête vie,
Je le verrai ce pays où l'on dort.
On y fait plus, on n'y fait nulle chose :
C'est un emploi que je recherche encor.
Ajoutez-y quelque petite dose
D'amour honnête, et puis me voilà fort.
Tout au rebours il est une province
Où les gens sont haïs, maudits, de Dieu :

Digitized by Google

On les connoît à leur visage mince;
Le long dormir est exclus de ce lieu.
Partant, lecteurs, si quelqu'un se présente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, et visage replet,
Taille non pas de quelque maigrelet,
Dire pourrez, sans que l'on vous condamne,
Cettui me semble, à le voir, Papimane.
Si, d'autre part, celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans hésiter qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue se nomme
L'isle et province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du saint pere :
Punis en sont, rien chez eux ne prospere;
Ainsi nous l'a conté maître François.
L'isle fut lors donnée en apanage
A Lucifer; c'est sa maison des champs.
On voit courir par tout cet héritage
Ses commensaux, rudes à pauvres gens,
Peuple ayant queue, ayant cornes et griffes,
Si maints tableaux ne sont point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux messieurs
Vit un manant rusé, des plus trompeurs,
Verser un champ, dans l'isle dessusdite.
Bien paroissoit la terre être maudite,
Car le manant avec peine et sueur
La retournoit et faisoit son labeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Survient un diable, à titre de seigneur ;
Ce diable étoit des gens de l'évangile,
Simple, ignorant, à tromper très facile,
Bon gentilhomme, et qui, dans son courroux,
N'avoit encor tonné que sur les choux ;
Plus ne savoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent ; je suis un diable issu
De noble race, et qui n'a jamais su
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sais, vilain, que tous ces champs sont nôtres ;
Ils sont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette isle en interdit.
Vous y vivez dessous notre police :
Parlant, vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ ;
Mais je suis bon, et veux que dans un an
Nous partagions sans noise et sans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?
Le manant dit : Monseigneur, pour le mieux,
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle,
Car c'est un grain qui vient fort aisément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le lutin. Comment dis-tu ?... Touzelle ?...
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte : or emplis-en ce lieu :
Touzelle soit, touzelle, de par Dieu !
J'en suis content. Fais donc vite, et travaille ;

Digitized by Google

Manant, travaille ; et travaille, vilain :
Travailler est le fait de la canaille ;
Ne t'attends pas que je t'aide un seul brin,
Ni que par moi ton labeur se consomme :
Je t'ai ja dit que j'étois gentilhomme,
Né pour chommer, et pour ne rien savoir.
Voici comment ira notre partage :
Deux lots seront, dont l'un, c'est à savoir
Ce qui hors terre et dessus l'héritage
Aura poussé, demeurera pour toi ;
L'autre dans terre est réservé pour moi.
L'août arrivé, la touzelle est sciée,
Et tout d'un temps sa racine arrachée,
Pour satisfaire au lot du diabletean.
Il y croyoit la semence attachée,
Et que l'épi, non plus que le tuyau,
N'étoit qu'une herbe inutile et séchée.
Le laboureur vous la serra très bien.
L'autre au marché porta son chaume vendre.
On le hua, pas un n'en offrit rien :
Le pauvre diable étoit prêt à se pendre.
Il s'en alla chez son copartageant :
Le drôle avait la touzelle vendue,
Pour le plus sûr, en gerbe, et non battue,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha ; le diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour ;
C'est ton métier : Je suis diable de cour,

Digitized by Google

Qui, comme vous, à tromper ne m'occupe.
Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain ?
Le manant dit: Je crois qu'au lieu de grain
Planter me faut en navets en carottes;
Vous en aurez, monseigneur, pleines hottes,
Si mieux n'aimez raves dans la saison.
Raves, navets, carottes, tout est bon,
Dit le lutin; mon lot sera hors de terre;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
Je vais tenter quelques jeunes nonnains.
L'auteur ne dit ce que firent les nonnes.
Le temps venu de recueillir encor,
Le manant prend raves belles et bonnes;
Feuilles sans plus tombent pour tout trésor
Au diableteau, qui, l'épaule chargée,
Court au marché. Grande fut la risée;
Chacun lui dit son mot cette fois-là :
Monsieur le diable, où croît cette denrée ?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de courroux, et vuide de pécune,
Léger d'argent, et chargé de rancune,
Il va trouver le manant, qui rioit
Avec sa femme et se solacioit.
Ah! par la mort! par le sang! par la tête!
Dit le démon, il le paîra, parbieu!
Vous voici donc, Philipot, la bonne bête!
Çà, çà, galons-le en enfant de bon lieu.

Digitized by Google

Mais il vaut mieux remettre la partie,
J'ai sur les bras une dame jolie,
A qui je dois faire franchir le pas.
Elle le veut, et puis ne le veut pas.
L'époux n'aura dedans la confrérie
Sitôt un pied qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, et tant vous galerai
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de griffe il faut que nous voyions
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces sillons.
Prendre pourrois d'autorité suprême
Touzelle et grain, champ et rave, enfin tout;
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'espérez plus user de stratagème.
Dans huit jours d'hui je suis à vous, Phlipot;
Et touchez là, ceci sera mon arme.
Le villageois, étourdi du vacarme,
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit : c'étoit sa ménagere;
Bonne galante en toutes les façons,
Et qui sut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de bergere.
Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point;
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce diableteau : c'est un jeune novice
Qui n'a rien vu; je t'en tirerai hors :
Mon petit doigt sauroit plus de malice,

Si je voulois, que n'en sait tout son corps.
Le jour venu, Phlipot, qui n'étoit brave,
Se va cacher, non point dans une cave,
Trop bien va-t-il se plonger tout entier
Dans un profond et large bénitier.
Aucun démon n'eût su par où le prendre,
Tant fut subtil; car d'étole, dit-on,
Il s'affubla le chef pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
Or le laissons, il n'en viendra pas faute.
Tout le clergé chante autour, à voix haute,
Vade retro. Perrette cependant
Est au logis le lutin attendant.
Le lutin vient : Perrette, échevelée,
Sort, et se plaint de Phlipot, en criant :
Ah! le bourreau! le traître! le méchant!
Il m'a perdue, il m'a toute affolée!
Au nom de Dieu! monseigneur, sauvez-vous;
A coups de griffe, il m'a dit en courroux
Qu'il se devoit contre votre excellence
Battre tantôt, et battre à toute outrance.
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. A ces mots au folet
Elle fait voir.... Et quoi? Chose terrible.
Le diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber :
Onc n'avoit vu, ne lu, n'ouï conter
Que coups de griffe eussent semblable forme.

Digitized by Google

Bref, aussitôt qu'il apperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura si fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite, et laissa là Perrette.
Tous les voisins chommerent la défaite
De ce démon; le clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.

FÉRONDE

OU

LE PURGATOIRE.

Vers le Levant le Vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau :
Craint n'étoit-il pour l'immense campagne
Qu'il possédât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent, mais parcequ'au cerveau
De ses sujets il imprimoit des choses
Qui de maint fait courageux étoient causes.
Il choisissoit entre eux les plus hardis,

Et leur faisoit donner du paradis
Un avant-goût à leurs sens perceptible,
Du paradis de son législateur :
Rien n'en a dit ce prophete menteur
Qui ne devînt très croyable et sensible
A ces gens-là. Comment s'y prenoit-on ?
On les faisoit boire tous de façon
Qu'ils s'enivroient, perdoient sens et raison.
En cet état, privés de connoissance,
On les portoit en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins délicieux.
Là se trouvoient tendrons en abondance,
Plus que maillés, et beaux par excellence :
Chaque réduit en avoit à couper.
Si se venoient joliment attrouper
Près de ces gens, qui, leur boisson cuvée,
S'émerveilloient de voir cette couvée.
Et se croyoient habitants devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élus
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danse,
Au gazouillis des ruisseaux de ces bois,
Au son des luths accompagnant les voix
Des rossignols : il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce paradis;
Les gens trouvoient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde,
Dont ne manquoient encor de s'enivrer,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Et de leurs sens perdre l'entier usage.
On les faisoit aussitôt reporter
Au premier lieu de tout ce tripotage.
Qu'arrivoit-il ? ils croyoient fermement
Que quelque jour de semblables délices
Les attendoient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les supplices,
Ils fissent chose agréable à Mahom,
Servant leur prince en toute occasion.
Par ce moyen leur prince pouvoit dire
Qu'il avoit gens à sa dévotion,
Déterminés, et qu'il n'étoit empire
Plus redouté que le sien ici-bas.
Or ai-je été prolixe sur ce cas
Pour confirmer l'histoire de Féronde.
Féronde étoit un sot de par le monde,
Riche marant, ayant soin du tracas,
Dîmes, et cens, revenus, et ménage
D'un abbé blanc. J'en sais de ce plumage
Qui valent bien les noirs, à mon avis,
En fait que d'être aux maris secourables,
Quand forte tâche ils ont en leur logis,
Si qu'il y faut moines et gens capables.
Au lendemain celui-ci ne songeoit,
Et tout son fait dès la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit apôtre ;
N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser autre,
Que de chercher où gisoient les bons vins,

Les bons morceaux, et les bonnes commeres,
Sans oublier les gaillardes nonnains,
Dont il faisoit peu de part à ses freres.
Féronde avoit un joli chaperon
Dans son logis, femme sienne, et dit-on
Que parentelle étoit entre la dame
Et notre abbé; car son prédécesseur,
Oncle et parrain, dont Dieu veuille avoir l'ame,
En étoit pere, et la donna pour femme
A ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouser. Chacun sait que de race
Communément fille bâtarde chasse.
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'époux homme si sot
Qu'il n'en eût doute, et ne vit en l'affaire
Un peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
Sa femme alloit toujours chez le prélat,
Et prétextoit ses allées et venues
Des soins divers de cet économat.
Elle alléguoit mille affaires menues,
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
C'étoit un rien, tant peu plaignoit sa peine;
Bref il n'étoit nul jour en la semaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La receveuse. Alors le pere en Dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout son monde.
Mais le mari, qui se doutoit du tour,
Rompoit les chiens, ne manquant au retour

Digitized by Google

D'imposer mains sur madame Féronde :
Onc il ne fut un moins commode époux.
Esprits ruraux volontiers sont jaloux,
Et sur ce point à chausser difficiles,
N'étant pas faits aux contumes des villes.
Monsieur l'abbé trouvoit cela bien dur,
Comme prélat qu'il étoit, partant homme
Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,
Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
Ce n'est mon goût ; je ne veux de plein saut
Prendre la ville, aimant mieux l'escalade ;
En amour da, non en guerre : il ne faut
Prendre ceci pour guerriere bravade,
Ni m'enróler là-dessus malgré moi.
Que l'autre usage ait la raison pour soi,
Je m'en rapporte, et reviens à l'histoire
Du receveur, qu'on mit en purgatoire
Pour le guérir ; et voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante,
L'abbé le plonge en un très long sommeil.
On le croit mort; on l'enterre; l'on chante.
Il est surpris de voir, à son réveil,
Autour de lui gens d'étrange maniere;
Car il étoit au large dans sa biere,
Et se pouvoit lever de ce tombeau
Qui conduisoit en un profond caveau.
D'abord la peur se saisit de notre homme.
Qu'est-ce cela? songe-t-il? est-il mort?

Digitized by Google

Seroit-ce point quelque espece de sort?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, et qu'a-t-il fait à Dieu?
L'un d'eux lui dit: Console-toi, Féronde,
Tu te verras citoyen du haut monde
Dans mille ans d'hui, complets et bien comptés;
Auparavant il faut d'aucuns péchés
Te nettoyer en ce saint purgatoire:
Ton ame un jour plus blanche que l'ivoire
En sortira. L'ange consolateur
Donne, à ces mots, au pauvre receveur
Huit ou dix coups de forte discipline;
En lui disant: C'est ton humeur mutine,
Et trop jalouse, et déplaisante à Dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le receveur, s'étant frotté l'épaule,
Fait un soupir: Mille ans! c'est bien du temps!
Vous noterez que l'ange étoit un drôle,
Un frere Jean, novice de céans.
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au sien dessous un feint habit.
Le receveur requiert pardon, et dit:
Las! si jamais je rentre dans la vie,
Jamais soupçon, ombrage, et jalousie,
Ne rentreront dans mon maudit esprit:
Pourrois-je point obtenir cette grace?
On la lui fait espérer, non sitôt;

Force est qu'un an dans ce séjour se passe;
Là cependant il aura ce qu'il faut
Pour sustenter son corps, rien davantage,
Quelque grabat, du pain pour tout potage,
Vingt coups de fouet chaque jour, si l'abbé,
Comme prélat rempli de charité,
N'obtient du ciel qu'au moins on lui remette,
Non le total des coups, mais quelque quart,
Voire moitié, voire la plus grand'part;
Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce sujet disant mainte oraison.
L'ange en après lui fait un long sermon:
A tort, dit-il, tu conçus du soupçon;
Les gens d'église ont-ils de ces pensées?
Un abbé blanc! c'est trop d'ombrage avoir;
Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
Défais-toi donc de tes erreurs passées.
Il s'y résout. Qu'eût-il fait? Cependant
Sire prélat et madame Féronde
Ne laissent perdre un seul petit moment.
Le mari dit: Que fait ma femme au monde? —
Ce qu'elle y fait? tout bien. Notre prélat
L'a consolée; et ton économat
S'en va son train toujours à l'ordinaire. —
Dans le couvent toujours a-t-elle affaire? —
Où donc? Il faut qu'ayant seule à présent
Le faix entier sur soi, la pauvre femme,
Bon gré, mal gré, léans aille souvent,

Digitized by Google

Et plus encor que pendant ton vivant,
Un tel discours ne plaisoit point à l'ame.
Ame j'ai cru le devoir appeler,
Ses pourvoyeurs ne le faisant manger
Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se passe entier, lui jeûnant, et l'abbé
Multipliant œuvres de charité,
Et mettant peine à consoler la veuve.
Tenez pour sûr qu'il y fit de son mieux ;
Son soin ne fut longtemps infructueux.
Pas ne semoit en une terre ingrate.
Pater abbas avec juste sujet
Appréhenda d'être pere en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fait ne puisse être nié,
Tant et tant fut par sa paternité
Dit d'oraisons, qu'on vit du purgatoire
L'ame sortir, légere, et n'ayant pas
Once de chair. Un si merveilleux cas
Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. L'abbé passa pour saint.
L'époux pour sien le fruit posthume tint,
Sans autrement de calcul oser faire.
Double miracle étoit en cette affaire,
Et la grossesse, et le retour du mort.
On en chanta *Te Deum* à renfort.
Stérilité régnoit en mariage
Pendant cet an, et même au voisinage

Digitized by Google

De l'abbaye, encor bien que léaos
Oo se vouât pour obtenir enfants.
A taot laissoos l'écooome et sa femme;
Et ne soit dit que oous antres époux
Nous méritions ce qu'oo fit à cette ame
Pour la guérir de ses soupçoos jaloux.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PSAUTIER.

Nonnes, souffrez pour la derniere fois
Qu'en ce recueil, malgré moi, je vous place.
De vos bons tours les contes ne sont froids ;
Leur aventure a ne sais quelle grace
Qui n'est ailleurs ; ils emportent les voix.
Encore un donc, et puis c'en seront trois.
Trois ! je faux d'un ; c'en seront au moins quatre.
Comptons-les bien : Mazet le compagnon ;
L'abbesse ayant besoin d'un bon garçon
Pour la guérir d'un mal opiniâtre ;
Ce conte-ci, qui n'est le moins frippon ;
Quant a sœur Jeanne ayant fait un poupon,

Digitized by Google

Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre.
Les voilà tous : quatre c'est compte rond.
Vous me direz, c'est une étrange affaire
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous? je n'y saurois que faire;
Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Si vous teniez toujours votre bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici;
Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
Passons donc vîte à la présente histoire.

Dans un couvent de nonnes fréquentoit
Un jouvenceau, friand, comme on peut croire,
De ces oiseaux. Telle pourtant prenoit
Goût à le voir, et des yeux le couvoit,
Lui sourioit, faisoit la complaisante,
Et se disoit sa très humble servante,
Qui pour cela d'un seul point n'avançoit.
Le conte dit que léans il n'étoit
Vieille ni jeune à qui le personnage
Ne fît songer quelque chose à part soi;
Soupirs trottoient: bien voyoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Sœur Isabeau seule pour son usage
Eut le galant: elle le méritoit,
Donce d'humeur, gentille de corsage,
Et n'en étant qu'à son apprentissage,
Belle de plus. Ainsi l'on l'envioit

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Pour deux raisons; son amant, et ses charmes.
Dans ses amours chacune l'épioit :
Nul bien sans mal, nul plaisir sans alarmes.
Tant et si bien l'épierent les sœurs,
Qu'une nuit sombre, et propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le mystere,
En sa cellule on ouit certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas sans doute en son bréviaire.
C'est le galant, ce dit-on; il est pris.
Et de courir; l'alarme est aux esprits;
L'essaim frémit; sentinelle se pose.
On va conter en triomphe la chose
A mere abbesse; et, beurtant à grands coups,
On lui cria : Madame, levez-vous;
Sœur Isabelle a dans sa chambre un homme.
Vous noterez que madame n'étoit
En oraison, ni ne prenoit son somme;
Trop bien alors dans son lit elle avoit
Messire Jean, curé du voisinage.
Pour ne donner aux sœurs aucun ombrage,
Elle se leve en hâte, étourdiment,
Cherche son voile, et malheureusement
Dessous sa main tombe du personnage
Le haut-de-chausse, assez bien ressemblant,
Pendant la nuit, quand on n'est éclairée,
A certain voile aux nonnes familier,
Nommé pour lors entre elles leur psautier.

La voilà donc de gregues affublée.
Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le cas, elle dit irritée :
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du diable, et qui nous gâtera
Notre convent! Si Dieu plaît, ne fera;
S'il plaît à Dieu, bon ordre s'y mettra :
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puisque chapitre y a,
Fut assemblé. Mere abbesse, entourée
De son sénat, fit venir Isabeau,
Qui s'arrosoit de pleurs tout le visage,
Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
Venoit d'en faire un différent usage.
Quoi! dit l'abbesse, un homme dans ce lieu!
Un tel scandale en la maison de Dieu!
N'êtes-vous point morte de honte encore?
Qui vous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie? Isabeau, savez-vous,
(Car désormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de sœur, ne le prétendez pas,)
Savez-vous, dis-je, à quoi, dans un tel cas,
Notre institut condamne une méchante?
Vous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre nonnain,
Qui jusques-là, confuse et repentante,
N'osoit branler, et la vue abaissoit,

Digitized by Google

Leve les yeux, par bonheur apperçoit
Le haut-de-chausse, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.
Ce fut hasard qu'Isabelle à l'instant
S'en apperçût. Aussitôt la pauvrette
Reprend courage, et dit tout doucement:
Votre psautier a ne sais quoi qui pend;
Raccommodez-le. Or c'étoit l'aiguillette:
Assez souvent pour bouton l'on s'en sert.
D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut-de-chausse; et la jeune nonnette,
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit: non pas que le messire
Eût chausse faite ainsi qu'un amoureux,
Mais à-peu-près, cela devoit suffire.
L'abbesse dit: Elle ose encore rire!
Quelle insolence! Un péché si honteux
Ne la rend pas plus humble et plus soumise!
Veut-elle point que l'on la canonise?
Laissez mon voile, esprit de Lucifer;
Songez, songez, petit tison d'enfer,
Comme on pourra raccommoder votre ame.
Pas ne finit mere abbesse sa gamme
Sans sermonner et tempêter beaucoup.
Sœur Isabeau lui dit encore un coup:
Raccommodez votre psautier, madame.
Tout le troupeau se met à regarder;

Digitized by Google

Jeunes de rire, et vieilles de gronder.
La voix manquant à notre sermonneuse,
Qui, de son troc bien fâchée et honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment,
L'essaim fit voir par son bourdonnement
Combien rouloient de diverses pensées
Dans les esprits. Enfin l'abbesse dit :
Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
Il seroit tard ; que chacune en son lit
S'aille remettre. A demain toute chose.
Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun chapitre ; et le jour ensuivant
Tout aussi peu. Les sages du couvent
Furent d'avis que l'on se devoit taire ;
Car trop d'éclat eut pu nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Isabeau
Que par envie : ainsi, n'ayant pu faire
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque nonnain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput à notre belle on laisse
Le jeune fils ; le pasteur à l'abbesse :
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.

Digitized by Google

LE ROI CANDAULE

ET

LE MAITRE EN DROIT.

Force gens ont été l'instrument de leur mal :
Candaule en est un témoignage.
Ce roi fut en sottise un très grand personnage ;
Il fit pour Gygès son vassal
Une galanterie imprudente et peu sage.
Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant
Et les traits délicats dont la reine est pourvue ;
Je vous jure ma foi que l'accompagnement

Digitized by Google

Est d'un tout autre prix, et passe infiniment;
Ce n'est rien qui ne l'a vue
Toute nue.
Je vous la veux montrer sans qu'elle en sache rien,
Car j'en sais un très bon moyen;
Mais à condition, vous m'entendez fort bien
Sans que j'en dise davantage :
Gygès, il vous faut être sage;
Point de ridicule desir :
Je ne prendrois pas de plaisir
Aux vœux impertinents qu'une amour sotte et vaine
Vous feroit faire pour la reine.
Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant
Comme un beau marbre seulement.
Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Que même le souhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laissée :
Vous êtes connoisseur; venez être témoin
De ma félicité suprême.
Ils vont : Gygès admire. Admirer, c'est trop peu :
Son étonnement est extrême.
Ce doux objet joua son jeu.
Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.
Il auroit voulu se taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avoit senti;
Mais son silence eût fait soupçonner du mystere :
L'exagération fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti,

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Et, sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
Chaque point, chaque article, eut son fait, fut loué.
Dieux! disoit-il au roi, quelle félicité!
Le beau corps! le beau cuir! ô ciel! et tout le reste!
De ce gaillard entretien
La reine n'entendit rien;
Elle l'eût pris pour outrage:
Car, en ce siecle ignorant,
Le beau sexe étoit sauvage.
Il ne l'est plus maintenant;
Et des louanges pareilles
De nos dames d'à présent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur soupiroit dans sa peau;
L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit beau.
Le prince, s'en doutant, l'emmena; mais son ame
Emporta cent traits de flamme;
Chaque endroit lança le sien.
Hélas! fuir n'y sert de rien;
Tourments d'amour font si bien
Qu'ils sont toujours de la suite.
Près du prince, Gygès eut assez de conduite:
Mais de sa passion la reine s'apperçut.
Elle sut
L'origine du mal: le roi, prétendant rire,
S'avisa de lui tout dire.
Ignorant! savoit-il point
Qu'une reine sur ce point

Digitized by Google

N'ose entendre raillerie?
Et supposé qu'en son cœur
Cela lui plaise, elle rie,
Il lui faut, pour son honneur,
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,
Et réserva dans soi-même
De quelque vengeance extrême
Le désir très véhément.
Je voudrois pour un moment,
Lecteur, que tu fusses femme;
Tu ne saurois autrement
Concevoir jusqu'où la dame
Porta son secret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de si belles choses,
A tous mortels lettres closes!
Tels dons étoient pour des dieux;
Pour des rois, voulois-je dire:
L'un et l'autre y vient de cire;
Je ne sais quel est le mieux.
Ces pensers incitoient la reine à la vengeance.
Honte, dépit, courroux, son cœur employa tout;
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:
De quoi ne vient-il point à bout?
Gygès étoit bien fait; on l'excusa sans peine:
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il étoit mari, c'est son mal;

Et les gens de ce caractere
Ne sauroient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne soit capital.
Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue?
Voilà le roi haï, voilà Gygès aimé;
Voilà tout fait et tout formé
Un époux du grand catalogue,
Dignité peu briguée, et qui fleurit pourtant.
La sottise du prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait in petto confrere de Vulcan;
De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
Cela n'étoit que bien; mais la Parque maudite
Fut aussi de l'intrigue, et, sans perdre de temps,
Le pauvre roi par nos amants
Fut député vers le Cocyte;
On le fit trop boire d'un coup:
Quelquefois, hélas! c'est beaucoup.
Bientôt un certain breuvage
Lui fit voir le noir rivage;
Tandis qu'aux yeux de Gygès
S'étaloient de blancs objets:
Car, fût-ce amour, fût-ce rage,
Bientôt la reine le mit
Sur le trône et dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire,
On la savoit assez; mais je me sais bon gré,
Car l'exemple a très bien cadré;

Digitized by Google

Mon texte y va tout droit: même j'ai peine à croire
Que le docteur en lois dont je vais discourir
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la scène;
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps
Rendoient triste, sévere, incommode aux galants,
Et de sottes femelles pleine,
Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant et beau,
Où l'on suit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitants:
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.
Rome donc eut naguere un maître dans cet art
Qui du tien et du mien tire son origine;
Homme qui hors de là faisoit le gognenard;
Tout passoit par son étamine;
Aux dépens du tiers et du quart
Il se divertissoit. Avint que le légiste,
Parmi ses écoliers, dont il avoit toujours
Longue liste,
Eut un François, moins propre à faire en droit un cours
Qu'en amours.
Le docteur un beau jour, le voyant sombre et triste,
Lui dit: Notre féal, vous voilà de relais;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Barthole.

Digitized by Google

Que ne vous poussez-vous? Un François être ainsi
Sans intrigue et sans amourettes !
Vous avez des talents ; nous avons des coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.
L'étudiant reprit: Je suis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les beautés qui font plaisir aux gens
Pour la somme,
Je ne vois pas que les galants
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maison est monastere;
Double porte, verroux, une matrone austere,
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la lune aux dents seroit moins difficile.
Ha ! ha ! la lune aux dents ! repartit le docteur;
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié des gens neufs comme vous. Notre ville
Ne vous est pas connue, en tant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures?
Sachez que nous avons ici des créatures
Qui feront leurs maris cocus
Sur la moustache des Argus
La chose est chez nous très commune.
Témoignez seulement que vous cherchez fortune;
Placez-vous dans l'église auprès du bénitier ;
Présentez sur le doigt aux dames l'eau sacrée;
C'est d'amourettes les prier.

Digitized by Google

Si l'air du suppliant à quelque dame agrée,
Celle-là, sachant son métier,
Vous enverra faire un message.
Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu
Qui ne fut connu que de Dieu :
Une vieille viendra, qui, faite au badinage,
Vous saura ménager un secret entretien :
Ne vous embarrassez de rien.
De rien ; c'est un peu trop, j'excepte quelque chose :
Il est bon de vous dire en passant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en galant et demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on cause ;
Ici tous les moments sont chers et précieux :
Romaines vont au but. L'autre reprit : Tant mieux.
Sans être Gascon je puis dire
Que je suis un merveilleux sire.
Peut-être ne l'étoit-il point :
Tout homme est Gascon sur ce point.
Les avis du docteur furent bons : le jeune homme
Se campe en une église où venoit tous les jours
La fleur et l'élite de Rome :
Des Graces, des Vénus, avec un grand concours
D'Amours,
C'est-à-dire, en chrétien, beaucoup d'anges femelles ;
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.
Bénitier, le lieu saint n'étoit pas sans cela.
Notre homme en choisit un chanceux pour ce point-là ;
A chaque objet qui passe adoucit ses prunelles :

Digitized by Google

Révérences, le drôle en faisoit des plus belles,
Des plus dévotes : cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un ange, entre les autres,
En prit de bonne grace. Alors l'étudiant
Dit en son cœur, Elle est des nôtres.
Il retourne au logis : vieille vient; rendez-vous :
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La dame étoit des plus jolies;
Le passe-temps fut des plus doux.
Il le conte au docteur. Discrétion françoise
Est chose outre nature et d'un trop grand effort :
Dissimuler un tel transport,
Cela sent son humeur bourgeoise.
Du fruit de ses conseils le docteur s'applaudit,
Rit en jurisconsulte, et des maris se raille.
Pauvres gens qui n'ont pas l'esprit,
De garder du loup leur ouaille!
Un berger en a cent, des hommes ne sauront
Garder la seule qu'ils auront!
Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée,
Mais non pas impossible; et, sans qu'il eût cent yeux,
Il défioit, graces aux cieux,
Sa femme, encor que très rusée.
A ce discours, ami lecteur,
Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte,
Que l'héroïne de ce conte
Fût propre femme du docteur :

Digitized by Google

Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,
En s'informant de tout, et des si, et des cas,
Et comme elle étoit faite, et quels secrets appas,
Vit que c'étoit sa femme en somme.
Un seul point l'arrêtoit ; c'étoit certain talent
Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la donzelle.
A ce signe, ce n'est pas elle,
Disoit en soi le pauvre époux :
Mais les autres points y sont tous :
C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse ;
Et celle-ci paroît causeuse
Et d'un agréable entretien :
Assurément c'en est une autre ;
Mais du reste il n'y manque rien,
Taille, visage, traits, même poil ; c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas,
Ce l'est, et puis, ce ne l'est pas,
Force fut qu'au premier en demeurât le sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous êtes donné un second rendez-vous ?
Poursuivit-il. Oui, reprit notre apôtre ;
Elle et moi n'avons eu garde de l'oublier,
Nous trouvant trop bien du premier
Pour n'en pas ménager un autre,
Très résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le docteur, est belle.

Je saurois volontiers quelle est cette donzelle.
L'écolier repartit : Je ne l'ai po savoir ;
Mais qu'importe ? il suffit que je sois content d'elle.
Dès-à-présent je vous réponds
Que l'époux de la dame a toutes ses façons ;
Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons,
Demain, en tel endroit, à telle heure, sans faute.
On doit m'attendre entre deux draps,
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute ;
Le logis est propre et paré.
On m'a fait à l'abord traverser un passage
Où jamais le jour n'est entré ;
Mais, aussitôt après, la vieille du message
M'a conduit en des lieux où loge, en bonne foi,
Tout ce qu'amour a de délices :
On peut s'en rapporter à moi.
A ce discours jugez quels étoient les supplices
Qu'endureroit le docteur. Il forme le dessein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'écolier, et, sous ce personnage,
Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage
Dont il fût à jamais parlé.
N'en déplaise au nouveau confrere,
Il n'étoit pas bien conseillé ;
Mieux valoit pour le coup se taire,
Sauf d'apporter en temps et lieu
Remede au cas, moyennant Dieu.

Digitized by Google

Quand les épouses font un récipiendaire
Au bénoît état de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;
Mais, quand il est déja reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le docteur raisonna d'autre sorte, et fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
Son parrain en cocnage,
Il feroit tour d'homme sage;
Son parrain, cela s'entend;
Pourvu que sous ce galant
Il eût fait apprentissage;
Chose doute, à bon droit, le lecteur peut douter.
Quoi qu'il en soit, l'époux ne manque pas d'aller
Au logis de l'aventure,
Croyant que l'allée obscure,
Son silence, et le soin de se cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire
En ces lieux si fortunés.
Mais, par malheur, la vieille avoit pour se conduire
Une lanterne sourde; et, plus fine cent fois
Que le plus fin docteur en lois,
Elle reconnut l'homme, et, sans être surprise,
Elle lui dit : Attendez là;
Je vais trouver madame Élise.
Il la faut avertir; je n'ose sans cela
Vous mener dans sa chambre, et puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir,

Digitized by Google

C'est-à-dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots notre maître,
Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître
Tout un déshabillé, des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme,
Parfums sur la toilette, et des meilleurs de Rome,
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le cardinal préfet.
Le docteur se dépouille; et cette gouvernante
Revient, et par la main le conduit en des lieux
Où notre homme, privé de l'usage des yeux,
Va d'une façon chancelante.
Après ces détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, et vous pousse le sire
En un fort mal plaisant endroit,
Quoique ce fût son propre empire.
C'étoit en l'école de droit.
En l'école de droit! Là même. Le pauvre homme,
Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pamoison.
Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendoient leur régent:
Cela seul acheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de risée et grand chuchillement,
Universel étonnement.
Est-il fou? qu'est-ce là? vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout; sa femme se plaignit.
Procès. La parenté se joint en cause, et dit

Que du docteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit fou; que sa femme étoit sage.
On fit casser le mariage,
Et puis la dame se rendit
Belle et bonne religieuse
A saint Croisant en Vavoureuse;
Un prélat lui donna l'habit.

Digitized by Google

LE DIABLE EN ENFER.

Qui craint d'aimer a tort, selon mon sens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connois, objets doux et puissants;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne sais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux :
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire;
On meurt d'amour; on languit; on soupire :
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic.

Digitized by Google

Il en avint un fort plaisant trafic :
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute ;
Car pour ce point je l'excepte, et je l'ôte,
Et ne suis pas du goût de celle-là
Qui, buvant frais, (ce fut, je pense, à Rome,)
Disoit : Que n'est-ce un péché que cela !
Je la condamne, et veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre, encor que l'on soit saint.
Rien n'est plus vrai : si Rustic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui, jeune, et simple, et pourtant très gentille,
Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire ;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire.
Lisant un jour comme quoi certains saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
Se séquestroient, vivoient comme des anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachés, choses qui, bien qu'étranges,
Pour Alibech avoient quelques appas :
Mon Dieu ! dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu ;
Mere, ni sœur, nourrice, ni compagne
N'est avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu ;
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre ;
Et dans ce bois elle trouve un vieillard,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Homme possible autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qo'un squelette et qu'une ombre.
Pere, dit-elle, uo moovement m'a pris,
C'est d'être saiote, et mériter pour prix
Qu'on me révere, et qu'oo chomme ma fête.
Oh! quel plaisir j'aurois, si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevois des fleurs et des présents!
Votre métier est-il si difficile?
Je sais déja jeûner plus d'à demi.
Abaodonnez ce penser inotile,
Dit le vieillard; je voos parle eo ami.
La sainteté n'est chose si commune
Que le jeûoer suffise pour l'avoir.
Dieu gard' de mal fille et femme qui jeûoe
Sans pour cela guere mieux en valoir!
Il faot encor pratiquer d'aotres choses,
D'antres vertus, qui me sont lettres closes,
Et qu'un hermite habitant de ces bois
Voos apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir, oe tardez davantage;
Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
Disaot ces mots, le vieillard la quitta,
Ferma sa porte, et se barricada.
Très sage fot d'agir ainsi, sans doute,
Ne se fiant à vieillesse, oi goutte,
Jeûne, ni haire, enfio à rien qui soit.
Non loin de là notre sainte apperçoit

Celui de qui ce bon vieillard parloit,
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,
Et se faisant tout blanc de son épée.
C'étoit Rustic, jeune saint très fervent:
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots, l'appétit d'être sainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué;
Appétit tel qu'Alibech avoit crainte
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence:
Je n'ai, dit il, que peu de connoissance
En ce métier; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous sera partagé;
Nous vous rendrons la chose familiere.
Maître Rustic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écoliere.
Il ne le fit; en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soi: Rustic, que sais-tu faire?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire.
Qu'est-ce cela? moins que rien, tous le font.
Mais d'être seul auprès de quelque belle,
Sans la toucher, il n'est victoire telle,
Triomphes grands chez les anges en sont:
Méritons-les; retenons cette fille:
Si je résiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, et me tire du pair.
Il la retint, et fut si téméraire,

Qu'outre Satan il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
Or sont nos saints logés sous même toit:
Rustic apprête, en un petit endroit,
Un petit lit de jonc pour la novice;
Car de coucher sur la dure d'abord,
Quelle apparence? elle n'étoit encor
Accoutumée à si rude exercice.
Quant au souper, elle eut, pour tout service,
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne consista qu'en l'eau,
Claire, d'argent, belle par excellence.
Rustic jeûna; la fille eut appétit.
Couchés à part, Alibech s'endormit;
L'hermite non. Une certaine bête,
Diable nommée, un vrai serpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit. Rustic roule en sa tête,
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt sa grace, et sa naïveté,
Et ses façons, et sa maniere douce,
L'âge, la taille, et sur-tout l'embonpoint,
Et certain sein ne se reposant point,
Allant, venant; sein qui pousse et repousse
Certain corset en dépit d'Alibech
Qui tâche en vain de lui clorre le bec;
Car toujours parle; il va, vient, et respire:

C'est son patois; Dieu sait ce qu'il veut dire.
Le pauvre hermite, ému de passion,
Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline;
Et puis voilà de ma dévotion,
Voilà mes saints! Celui-ci s'achemine
Vers Alibech, et l'éveille en sursaut:
Ce n'est bien fait que de dormir sitôt,
Dit le frater; il faut au préalable
Qu'on fasse une œuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en enfer le malin;
Créé ne fut pour aucune autre fin:
Procédons-y. Tout-à-l'heure il se glisse
Dedans le lit. Alibech, sans malice,
N'entendoit rien à ce mystere-là;
Et, ne sachant ni ceci ni cela,
Moitié forcée, et moitié consentante,
Moitié voulant combattre ce desir,
Moitié n'osant, moitié peine et plaisir,
Elle crut faire acte de repentante;
Bien humblement rendit grace au frater,
Sut ce que c'est que le diable en enfer.
Désormais faut qu'Alibech se contente
D'être martyre, en cas que sainte soit.
Frere Rustic peu de vierges faisoit.
Cette leçon ne fut la plus aisée:
Dont Alibech, non encor déniaisée,
Dit, Il faut bien que le diable en effet

Soit une chose étrange et bien mauvaise ;
Il brise tout ; voyez le mal qu'il fait
A sa prison : non pas qu'il m'en déplaise ;
Mais il mérite, en bonne vérité,
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frere.
Tant s'appliqua Rustic à ce mystere,
Tant prit de soin, tant eu de charité,
Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable,
Eût eu toujours sa présence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire essai.
Sur quoi la belle : On dit encor bien vrai
Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
Bientôt nos gens ont noise sur ce point.
En vain l'enfer son prisonnier rappelle ;
Le diable est sourd, le diable n'entend point.
L'enfer s'ennuie, autant en fait la belle ;
Ce grand desir d'être sainte s'en va.
Rustic voudroit être dépêtré d'elle :
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le sire,
Par le plus court s'en retourne chez soi.
Je suis en soin de ce qu'elle put dire
A ses parents ; c'est ce qu'en bonne foi
Jusqu'à présent je n'ai bien su comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que son cœur, mu d'un appétit d'enfant,
L'avoit portée à tâcher d'être sainte.

Digitized by Google

On l'on la crut, ou l'on en fit semblant,
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif: non que de quelque atteinte
A son enfer on n'eût quelque soupçon;
Mais cette chartre est faite de façon
Qu'on n'y voit goutte, et maint geolier s'y trompe.
Alibech fut festinée en grand'pompe.
L'histoire dit que, par simplicité,
Elle conta la chose à ses compagnes.
Besoin n'étoit que votre sainteté,
Ce lui dit-on, traversât ces campagnes;
On vous auroit, sans bouger du logis,
Même leçon, même secret appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere.
Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin.
Et Néherbal, notre prochain voisin,
N'est pas non plus novice en ce mystere:
Il vous recherche; acceptez ce parti,
Devant qu'on soit d'un tel cas averti.
Elle le fit. Néherbal n'étoit homme
A cela près. On donna telle somme,
Qu'avec les traits de la jeune Alibech
Il prit pour bon un enfer très suspect,
Usant des biens que l'hymen nous envoie.
A tous époux Dieu doint pareille joie!

LA JUMENT DU COMPERE PIERRE.

Messire Jean, c'étoit certain curé
Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange;
Sur ce sujet, sans être préparé,
Il triomphoit, vous eussiez dit un ange.
Encore un point étoit touché de lui,
Non si souvent qu'eût voulu le messire;
Et ce point-là les enfants d'aujourd'hui
Savent que c'est; besoin n'ai de le dire.

Messire Jean, tel que je le décris,
Faisoit si bien que femmes et maris
Le recherchoient, estimoient sa science;

Digitized by Google

Au demeurant, il n'étnit conscience
Un peu jnlie, et bonne à diriger,
Qu'il ne vnulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux soins de son vicaire.
Messire Jean auroit vnulu tout faire,
S'entremettoit en zélé directeur,
Alloit par-tout, disant qn'un bon pasteur
Ne peut trop bien ses ouailles connaître,
Dont par lui-même instruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il fréquentoit chez le compere Pierre,
Bon villageois, à qui pnur tonte terre,
Pour tout domaine, et pnur tous revenus,
Dieu ne donna que ses deux bras tout nns,
Et son lnuchet, dnnt, pour tont ustensile,
Pierre faisoit subsister sa famille.
Il avnit femme et belle et jeune encor,
Ferme sur-tout; le hâle avnit fait tort
A son visage, et non à sa personne.
Nous autres gens peut-être aurinns vnulu
Du délicat, ce rustic ne m'eût plu;
Pnur des curés la pâte en étoit bonne,
Et convenoit à semblables amours.
Messire Jean la regardnit tonjnurs
Du coin de l'œil, tonjnurs tnurnnit la tête
De son côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs :
Que s'il en voit un de belle apparence,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Non décharné, plein encor de substance,
Il tient dessus ses regards attentifs;
Il s'inquiete, il trépigne, il remue
Oreille et queue; il a toujours la vue
Dessus cet os, et le ronge des yeux
Vingt fois devant que son palais s'en sente.
Messire Jean tout ainsi se tourmente
A cet objet pour lui délicieux.
La villageoise étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du pasteur
Mystere aucun; ni son regard flatteur,
Ni ses présents, ne touchoient Magdeleine;
Bouquets de thym et pots de marjolaine
Tomboient à terre : avoir cent menus soins,
C'étoit parler bas-breton tout au moins.
Il s'avisa d'un plaisant stratagême.
Pierre étoit lourd, sans esprit : je crois bien
Qu'il ne se fût précipité lui-même;
Mais par-delà de lui demander rien
C'étoit abus et très grande sottise.
L'autre lui dit : Compere, mon ami,
Te voilà pauvre, et n'ayant à demi
Ce qu'il te faut; si je t'apprends la guise
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit roi, sans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes?
Pierre répond : l'arbien! messire Jean,
Je suis à vous; disposez de mes peines;

Car vous savez que c'est tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant ;
Il a mangé plus de son, par mon ame !
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau ;
Et d'abondant la vache à notre femme
Nous a promis qu'elle feroit un veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
Dit le pasteur ; obliger mon compere
Ce m'est assez. Je te dirai comment
Mon dessein est de rendre Magdelaine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant sur le soir forme humaine.
Très grand profit pourra certainement
T'en revenir ; car ton âne est si lent,
Que du marché l'heure est presque passée
Quand il arrive ; ainsi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme, étant jument forte et membrue,
Ira plus vîte ; et sitôt que chez toi
Elle sera du marché revenue,
Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue
Lui suffira. Pierre dit : Sur ma foi !
Messire Jean, vous êtes un sage homme ;
Voyez que c'est d'avoir étudié !
Vend-on cela ? si j'avois grosse somme,
Je vous l'aurois parbleu bientôt payé.
Jean poursuivit : Or çà, je t'apprendrai

Les mots, la guise, et toute la maniere
Par où jument bien faite et pouliniere
Auras de jour, belle femme de nuit.
Corps, tête, jambe, et tout ce qui s'ensuit
Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire.
Tais-toi sur-tout; car un mot seulement
Nous gâteroit tout notre enchantement;
Nous ne pourrions revenir au mystere,
De notre vie : encore un coup, motus,
Bouche cousue; ouvre les yeux sans plus :
Toi-même après pratiqueras la chose.
Pierre promet de se taire, et Jean dit :
Sus, Magdelaine, il se faut, et pour cause,
Dépouiller nue et quitter cet habit;
Dégraffez-moi cet atour des dimanches.
Fort bien. Otez ce corset et ces manches.
Encore mieux. Défaites ce jupon.
Très bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre épouse eut en quelque façon
De la pudeur. Être nue ainsi mise
Aux yeux des gens! Magdelaine aimoit mieux
Demeurer femme, et juroit ses grands dieux
De ne souffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit : Voilà grande besogne!
Eh bien! tous deux nous saurons comme quoi
Vous êtes faite : est-ce, par votre foi,
De quoi tant craindre? Eh! las! las! Magdeleine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine

Digitized by Google

A tout ôter : comment donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces? dites-nous.
Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange?
Que craignez-vous? hé quoi! qu'il ne vous mange?
Çà, dépêchons : c'est par trop marchandé.
Depuis le temps monsieur notre curé
Auroit déja parfait son entreprise.
Disant ces mots, il ôte la chemise,
Regarde faire, et ses lunettes prend.
Messire Jean par le nombril commence,
Pose dessus une main en disant :
Que ceci soit beau poitrail de jument.
Puis cette main dans le pays s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats les gens nomment tetons;
Car quant à ceux qui, sur l'autre hémisphere
Sont étendus, plus vastes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guere.
Messire Jean leur fait aussi sa cour,
Disant toujours pour la cérémonie,
Que ceci soit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin;
Et, ne voyant nul progrès à la chose,
Il prioit Dieu pour la métamorphose.
C'étoit en vain; car de l'enchantement
Toute la force et l'accomplissement
Gisoit à mettre une queue à la bête.

Digitized by Google

Tel ornement est chose fort honnête ;
Jean, ne voulant un tel point oublier,
L'attache donc. Lors Pierre de crier,
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue :
Messire Jean, je n'y veux point de queue !
Vous l'attachez trop bas, messire Jean !
Pierre à crier ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déja par le prêtre accomplie.
A bonne fin le reste auroit été,
Si, non content d'avoir déja parlé,
Pierre encor n'eût tiré par sa soutane
Le curé Jean, qui lui dit : Foin de toi !
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, et de demeurer coi ?
Tout est gâté ; ne t'en prends qu'à toi-même.
Pendant ces mots l'époux gronde à part soi.
Magdeleine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre, et lui dit : Malheureux !
Tu ne seras qu'un misérable gueux
Toute ta vie ! et puis viens-t'en me braire,
Viens me conter ta faim et ta douleur !
Voyez un peu ! monsieur notre pasteur
Veut de sa grace à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre misere :
Mérite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Messire Jean, laissons-là cet oison :
Tous les matins, tandis que ce veau lie

Digitized by Google

Ses choux, ses aulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir, venez à la maison;
Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : Plus de jument, ma mie :
Je suis content de n'avoir qu'un grison.

Digitized by Google

LES LUNETTES.

J'avois juré de laisser là les nonnes :
Car que toujours on voie en mes écrits
Même sujet et semblables personnes,
Cela pourroit fatiguer les esprits.
Ma muse met guimpe sur le tapis ;
Et puis quoi? guimpe, et puis guimpe sans cesse ;
Bref, toujours guimpe, et guimpe sous la presse.
C'est un peu trop : je veux que les nonnains
Fassent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
Tous les sujets. Le moyen ? c'est un fait
Par trop fréquent ; je n'aurois jamais fait :

Digitized by Google

Il n'est greffier dont la plume y suffise.
Si j'y tâchois, on pourroit soupçonner
Que quelque cas m'y feroit retourner;
Tant sur ce point mes vers font de rechûtes :
Toujours souvient à Robin de ses flûtes.
Or apportons à cela quelque fin;
Je le prétends, cette tâche ici faite.

Jadis s'étoit introduit un blondin
Chez des nonnains, à titre de fillette.
Il n'avoit pas quinze ans que tout ne fût;
Dont le galant passa pour sœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut sans fruit; le sire
L'employa bien: Agnès en profita.
Las! quel profit! j'eusse mieux fait de dire
Qu'à sœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir sa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature,
Qui ressembloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'histoire, à la sœur jouvenceau.
Voilà scandale et bruit dans l'abbaye:
D'où cet enfant est-il plu? comme a-t-on,
Disoient les sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon?
Si ne s'est-il après tout fait lui-même.
La prieure est en un courroux extrême:
Avoir ainsi souillé cette maison!

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Bientôt on mit l'accouchée en prison :
Puis il fallut faire enquête du pere.
Comment est-il entré ? comment sorti ?
Les murs sont hauts, antique la touriere,
Double la grille, et le tour très petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille ?
Dit la prieure, et, parmi nos brebis,
N'aurions-nous point sous de trompeurs habits
Un jeune loup ? Sus, qu'on se déshabille ;
Je veux savoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris, ce fut la feinte ouaille :
Plus son esprit à songer se travaille,
Moins il espère échapper d'un tel pas.
Nécessité, mere de stratagême,
Lui fit... eh bien ? lui fit en ce moment
Lier... Eh quoi ? Foin ! je suis court moi-même :
Où prendre un mot qui dise honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant ?
Comment trouver un détour suffisant
Pour cet endroit ? Vous avez ouï dire
Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps, de sorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à son aise lire :
Chose commode aux médecins d'alors.
Mais si d'avoir une fenêtre au corps
Étoit utile, une au cœur au contraire
Ne l'étoit pas, dans les femmes sur-tout ;
Car le moyen qu'on pût venir à bout

De rien cacher? Notre commune mere,
Dame nature, y pourvut sagement
Par deux lacets de pareille mesure.
L'homme et la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru :
Ce fut sa faute ; elle-même en fut cause,
N'étant jamais à son gré trop bien close.
L'homme au rebours ; et le bout du tissu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref, le lacet à l'un et l'autre sexe
Ne put cadrer, et se trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il est facile à présent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent :
C'est ce surplus, ce reste de machine,
Bout du lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de sorte
Que tout sembloit aussi plat qu'aux nonnains :
Mais fil ou soie, il n'est bride assez forte
Pour contenir ce que bientôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des saints ;
Amenez-moi, si vous voulez, des anges ;
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt nonnains, telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leur esprit un corps :
J'entends nonnains ayant tous les trésors
De ces trois sœurs dont la fille de l'onde

Digitized by Google

Se fait servir; chiches et fiers appas
Que le soleil ne vnit qu'au nouveau monde :
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La prieure a sur son nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légerement.
Tout à l'entour sont debout vingt nonnettes,
En un habit que vraisemblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la question qu'au sire
On donna lors; besoin n'est de le dire.
Touffes de lis, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint, et peau fine,
Fermes tetons, et semblables ressorts,
Eurent bientôt fait jouer la machine :
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un coursier qui romproit son licou,
Et sauta droit au nez de la prieure,
Faisant voler lunettes tout-à-l'heure
Jusqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu
Que l'on ne vît tomber la lunettiere.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint chapitre; et, sur cette matiere,
Fut raisonné long-temps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,
A certain arbre en leur cour l'attacherent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la suite.

Digitized by Google

Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il sera guerdonné,
Que l'une va prendre dans les cuisines
Tous les balais, et que l'autre s'en court
A l'arsenal où sont les disciplines;
Qu'une troisieme enferme à double tour
Les sœurs qui sont jeunes et pitoyables;
Bref, que le sort, ami du marjolet,
Ecarte ainsi toutes les détestables;
Vient un meûnier monté sur son mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, et beau joueur de quilles.
Oh! oh! dit-il, qu'est-ce là que je voi?
Le plaisant saint! Jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? sont-ce ces sœurs? dis-moi:
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
Te plaisoit-elle? étoit-elle jolie?
Car, à te voir, tu me portes, ma foi,
(Plus je regarde et mire ta personne,)
Tout le minois d'un vrai croqueur de nonnes.
L'autre répond: Helas! c'est le rebours;
Ces nonnes m'ont en vain prié d'amours:
Voilà mon mal. Dieu me doint patience!
Car de commettre une si grande offense,
J'en fais scrupule, et fût-ce pour le roi,
Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
Le meûnier rit; et, sans autre mystere,
Vous le délie, et lui dit: Idiot,

Scrupule, toi qui n'es qu'un pauvre hère !
C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire !
Notre curé ne serait pas si sot.
Vîte, fuis-t'en, m'ayant mis en ta place ;
Car aussi-bien tu n'es pas, comme moi,
Franc du collier, et bon pour cet emploi ;
Je n'y veux point de quartier ni de grace :
Viennent ces sœurs ; toutes, je te répond,
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
L'autre deux fois ne se le fait redire ;
Il vous l'attache, et puis lui dit adieu.
Large d'épaule, on auroit vu le sire
Attendre nud les nonnains en ce lieu.
L'escadron vient, porte en guise de cierges
Gaules et fouets, procession de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du meûnier,
Sans lui donner le temps de se montrer,
Sans l'avertir. Tout beau ! dit-il, mesdames,
Vous vous trompez ; considérez-moi bien :
Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles :
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout :
Mais quant au fouet je n'y vaux rien du tout.
Qu'entend ce rustre, et que nous veut-il dire ?
S'écria lors une de nos sans-dents :
Quoi ! tu n'es pas notre faiseur d'enfants ?

..

Tant pis pour toi, tu patras pour le sire :
Nous n'avons pas telles armes en main
Pour demeurer en un si beau chemin.
Tiens, tiens, voilà l'ébat que l'on desire.
A ce discours, fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, et non pas pour un peu ;
Meûnier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu,
Mesdames, je... ferai tout mon possible
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Long-temps il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
Le mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un et l'autre devint,
Je ne le sais, ni ne m'en mets en peine :
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les lecteurs, pour douzaine
De ces nonnains au corps gent et si beau,
N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.

Digitized by Google

LE CUVIER.

Soyez amant, vous serez inventif;
Tour ni détour, ruse ni stratagème,
Ne vous faudront : le plus jeune apprentif
Est vieux routier dès le moment qu'il aime :
On ne vit onc que cette passion
Demeurât court faute d'invention;
Amour fait tant qu'enfin il a son compte.
Certain cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en sais,
Et qu'un quidam me dit ces jours passés.

Dedans un bourg ou ville de province

Digitized by Google

(N'importe pas du titre ni du nom)
Un tonnelier et sa femme Nannon
Entretenoient un ménage assez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduisant un de ses bons amis,
C'est cocuage ; il fut de la partie;
Dieux familiers et sans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie :
Tout est pour eux bon gîte et bon logis,
Sans regarder si c'est louvre ou cabane.
Un drôle donc caressoit madame Anne;
Ils en étoient sur un point, sur un point...
C'est dire assez de ne le dire point;
Lorsque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret, justement, justement...
C'est dire encor ceci bien clairement.
On le mandit; nos gens sont fort en peine.
Tout ce qu'on put fut de cacher l'amant :
On vous le serre en hâte et promptement
Sous un cuvier dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
Notre cuvier. Combien? dit madame Anne.
Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle; et je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
L'ayant vendu six écus avant toi.
Le marchand voit s'il est de bon aloi,
Et par-dedans le tâte piece à piece,

Digitized by Google

Digitized by Google

Examinant si tout est comme il faut,
Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferois-tu, malheureux, sans ta femme?
Monsieur s'en va chopiner, cependant
Qu'on se tourmente ici le corps et l'ame;
Il faut agir sans cesse en l'attendant.
Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie :
J'en goûterai désormais, attends-t'y.
Voyez un peu : le galant a bon foie;
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
Telle moitié! Doucement, notre épouse,
Dit le bon-homme. Or sus, monsieur, sortez;
Çà, que je racle un peu de tous côtés
Votre cuvier, et puis que je l'arrouse;
Par ce moyen vous verrez s'il tient eau :
Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.
Le galant sort; l'époux entre en sa place,
Racle par-tout, la chandelle à la main,
Deçà, delà, sans qu'il se doute brin
De ce qu'Amour en dehors vous lui brasse :
Rien n'en put voir; et, pendant qu'il repasse
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les dieux susdits lui viennent de nouveau
Rendre visite, imposant un ouvrage
A nos amants bien différent du sien.
Il regratta, gratta, frotta si bien,
Que notre couple, ayant repris courage,
Reprit aussi le fil de l'entretien

Qu'avoit troublé le galant personnage.
Dire comment le tout se put passer,
Ami lecteur, tu dois m'en dispenser :
Suffit que j'ai très bien prouvé ma these.
Ce tour frippon du couple augmentoit l'aise ;
Nul d'eux n'étoit à tels jeux apprentif.
Soyez amant, vous serez inventif.

Digitized by Google

LA CHOSE IMPOSSIBLE.

Un démon, plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
Le pact de notre amant et de l'esprit follet,
Ce fut que le premier jouiroit à souhait
De sa charmante inexorable.
Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéît au diable
Quand il a fait ce plaisir-là,
A tes commandements le diable obéira
Sur l'heure même ; et puis, sur la même heure,

Digitized by Google

Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement ;
Toujours ainsi, sans nul retardement.
Sinon ni ton corps ni ton ame
N'appartiendront plus à ta dame ;
Ils seront à Satan, et Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander étoit-ce un mystere ?
Obéir est bien autre affaire.
Sur ce penser-là notre amant
S'en va trouver sa belle, en a contentement ;
Goûte des volptés qui n'ont point de pareilles ;
Se trouve très heureux, hormis qu'incessamment
Le diable étoit à ses oreilles.
Alors l'amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête ;
De bâtir des palais, d'exciter la tempête :
En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit.
Mainte pistole se glissoit
Dans l'escarcelle de notre homme.
Il envoyoit le diable à Rome ;
Le diable revenoit tout chargé de pardons.
Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune chose mal-aisée.
L'amant, à force de rêver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Vit bientôt sa cervelle usée.
Il s'en plaignit à sa divinité,
Lui dit de bout en bout toute la vérité.
Quoi! ce n'est que cela, lui repartit la dame :
Je vous aurai bientôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le diable viendra, vous lui présenterez
Ce que je tiens, et lui direz :
Défrise-moi ceci, fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne sais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinthe des fées,
Ce qu'on donc autrefois jugea si précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie,
Illustre et noble confrérie
Moins pleine d'hommes que de dieux.
L'amant dit au démon : C'est ligne circulaire
Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire
Ligne droite et sans nuls retours.
Va-t'en y travailler, et cours.
L'esprit s'en va, n'a point de cesse
Qu'il n'ait mis le fil sous la presse;
Tâche de l'applatir à grands coups de marteau,
Fait séjourner au fond de l'eau,
Sans que la ligne fût d'un seul point étendue;
De quelque tour qu'il se servît,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit temps et peine perdue :

Digitized by Google

Il ne put mettre à la raison
La toison.
Elle se révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, le brouillard : plus Satan y touchoit,
Moins l'annelure se lâchoit.
Qu'est-ce ci? disoit-il; je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe : il n'est point de lutin
Qui n'y perdît tout son latin.
Messire diable un beau matin
S'en va trouver son homme, et lui dit : Je te laisse.
Apprends-moi seulement ce que c'est que cela :
Je te le rends; tiens, le voilà.
Je suis *victus*, je le confesse.
Notre ami, monsieur le lutin,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage.
Celui-ci n'est pas seul, et plus d'un compagnon
Vous auroit taillé de l'ouvrage.

Digitized by Google

LE TABLEAU.

On m'engage à conter d'une maniere honnête
Le sujet d'un de ces tableaux
Sur lesquels on met des rideaux :
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquants, et délicats,
Qui disent et ne disent pas,
Et qui soient entendus sans notes
Des Agnès même les plus sottes.
Ce n'est pas coucher gros; ces extrêmes Agnès
Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
Toute matrone sage, à ce que dit Catulle.

Digitized by Google

Regarde volontiers le gigantesque don
Fait au fruit de Vénus par la main de Junon :
A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
Cette quelqu'une dissimule.
Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux ?
Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux :
Nuls traits à découvert n'auront ici de place ;
Tout y sera voilé, mais de gaze, et si bien
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui pense finement et s'exprime avec grace
Fait tout passer ; car tout passe :
Je l'ai cent fois éprouvé :
Quand le mot est bien trouvé,
Le sexe, en sa faveur, à la chose pardonne :
Ce n'est plus elle alors ; c'est elle encor pourtant
Vous ne faites rougir personne,
Et tout le monde vous entend.
J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi ? me dira-t-on, puisque sur ces merveilles
Le sexe porte l'œil sans toutes ces façons.
Je réponds à cela, Chastes sont ses oreilles,
Encor que les yeux soient frippons.
Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des belles
Cette chaise rompue, et ce rustre tombé.
Muses, venez m'aider : mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.
Muses, ne bougez donc ; seulement par bonté

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Dites au dieu des vers que dans mon entreprise
Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je dirai quelque sottise
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner ; venons à la peinture :
Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'Amoors.

Jadis la ville de Cythere
Avoit en l'un de ses fauxbourgs
Un monastere ;
Vénus en fit un séminaire :
Il étoit de nonnains, et je puis dire ainsi
Qu'il étoit de galants aussi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de cour, gens de ville, et sacrificateurs,
Et docteurs,
Et bacheliers sur-tout. Un de ce dernier ordre
Passoit dans la maison pour être des amis.
Propre, toujours rasé, bien disant, et beau fils,
Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis.
La médisance n'eût su mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'est que deux des nonnains alternativement
En tiroient maint et maint service.
L'une n'avoit quitté les atours de novice
Que depuis quelques mois ; l'autre encor les portoit.

Digitized by Google

La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par-dessus seize :
Age propre à soutenir these,
These d'amour : le bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette science,
Et le tout par expérience.
Une assignation pleine d'impatience
Fut un jour par les sœurs donnée à cet amant ;
Et, pour rendre complet le divertissement,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
Met Vénus en train bien souvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha seule aux apprêts du régal ;
Elle sut s'en tirer avec beaucoup de grace.
Tout passa par ses mains, et le vin, et la glace,
Et les carafes de crystal ;
On s'y seroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
Sema de fleurs toute la chambre ;
Elle en fit un jardin. Sur le linge, ces fleurs
Formoient des lacs d'amour, et le chiffre des sœurs.
Leurs cloîtrieres excellences
Aimoient fort ces magnificences :
C'est un plaisir de nonne. Au reste, leur beauté
Aiguisoit l'appétit aussi de son côté.
Mille secretes circonstances
De leurs corps polis et charmants
Augmentoient l'ardeur des amants.

Digitized by Google

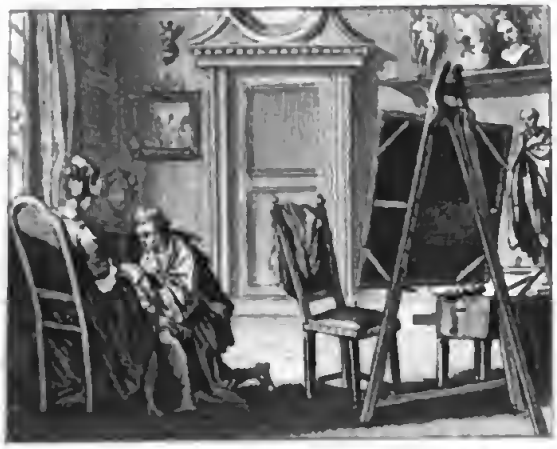
Leur taille étoit presque semblable;
Blancheur, délicatesse, embonpoint raisonnable,
Fermeté; tout charmoit, tout étoit fait au tour;
En mille endroits nichoit l'Amour,
Sous une guimpe, un voile, et sous un scapulaire,
Sous ceci, sous cela que voit peu l'œil du jour,
Si celui du galant ne l'appelle au mystere.
A ces sœurs l'enfant de Cythere
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, et les prenoit
L'une après l'autre pour sa mere.
Tel ce couple attendoit le bachelier trop lent;
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles disoient du mal, puis du bien, puis les belles
Imputoient son retardement
A quelques amitiés nouvelles.
Qui peut le retenir? disoit l'une; est-ce amour?
Est-ce affaire? est-ce maladie?
Qu'il y revienne de sa vie,
Disoit l'autre; il aura son tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-dessous du mystere,
Passe un Mazet portant à la dépositaire
Certain fardeau peu nécessaire:
Ce n'étoit qu'un prétexte; et, selon qu'on m'a dit,
Cette dépositaire, ayant grand appétit,
Faisoit sa portion des talents de ce rustre,
Tenu, dans tel repas, pour un traiteur illustre.
Le coquin, lourd d'ailleurs, et de très court esprit,

Digitized by Google

Ce premier point eut par fortune
Malheureuse conclusion.
Censeurs, n'approchez point d'ici votre œil profane.
Vous, gens de bien, voyez comme sœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Thérese en ce malheur perdit la tramontane :
Claude la débusqua, s'emparant du timon.
Thérese, pire qu'un démon,
Tâche à la retirer, et se remettre au trône ;
Mais celle-ci n'est pas personne
A céder un poste si doux.
Sœur Claude, prenez garde à vous,
Thérese en veut venir aux coups ;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien répondre :
Quiconque est occupé comme vous ne sent rien.
Je ne m'étonne pas que vous sachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débusquée,
Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien :
Thérese est mal contente, et gronde.
Les plaisirs de Vénus sont source de débats ;
Leur fureur n'a point de seconde :
J'en prends à témoin les combats
Qu'on vit sur la terre et sur l'onde,
Lorsque Pâris à Ménélas
Ota la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,

J'y vois peu de corps de cuirasse :
Dame Vénus se couvre ainsi
Quand elle entre en champ clos avec le dieu de Thrace :
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez ; je n'en dirai pas plus :
L'habit de guerre de Vénus
Est plein de choses admirables :
Les Cyclopes aux membres nus
Forgent peu de harnois qui lui soient comparables ;
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcan eût dessus gravé notre tableau.
Or ai-je des nonnains mis en vers l'aventure,
Mais non avec des traits dignes de l'action ;
Et comme celle-ci décroît dans la peinture,
La peinture déchoit dans ma description :
Les mots et les couleurs ne sont choses pareilles,
Ni les yeux ne sont les oreilles.
J'ai laissé longtemps au filet
Sœur Thérese la détrônée.
Elle eut son tour ; notre Mazet
Partagea si bien sa journée
Que chacun fut content. L'histoire finit là :
Du festin pas un mot. Je veux croire, et pour cause,
Que l'on but et que l'on mangea ;
Ce fut l'intermede et la panse.
Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarrasse. Et pourquoi ?
Si l'amant ne vint pas, sœur Claude et sœur Thérese

Eurent à tout le moins de quoi se consoler :
S'il vint, on sut cacher le lourdaud et la chaise ;
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.



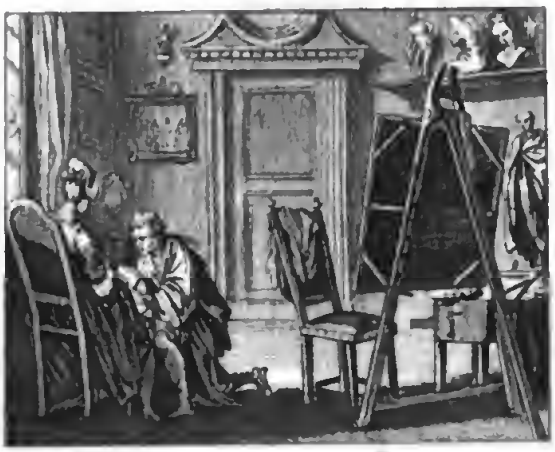
LE BÂT.

Un peintre étoit, qui, jaloux de sa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guise de cachet.
Un sien confrere, amoureux de la dame,
La va trouver, et l'âne efface net,
Dieu sait comment ; puis un autre en remet
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un bât ; l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point :
Voyez, mon fils, dit la bonne commere ;

Digitized by Google

L'âne est temoin de ma fidélité.
Diantre soit fait, dit l'époux en colere,
Et du témoin, et de qui l'a bâté !

Digitized by Google



Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

LE FAISEUR D'OREILLES

ET

LE RACCOMMODEUR DE MOULES.

CONTE TIRÉ DES CENT NOUVELLES NOUVELLES

ET D'UN CONTE DE BOCCACE.

Sire Guillaume, allant en marchandise,
Laissa sa femme enceinte de six mois,
Simple, jeunette, et d'assez bonne guise,
Nommée Alix, du pays champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois :
A quel dessein ? Besoin n'est de le dire,

Digitized by Google

Et Dieu le sait. C'étoit un maître sire;
Il ne tendoit guere en vain ses filets;
Ce n'étoit pas autrement sa coutume :
Sage eût été l'oiseau qui de ses rets
Se fût sauvé sans laisser quelque plume.
Alix étoit fort neuve sur ce point,
Le trop d'esprit ne l'incommodoit point,
De ce défaut on n'accusoit la belle ;
Elle ignoroit les malices d'amour ;
La pauvre dame alloit tout devant elle,
Et n'y savoit ni finesse ni tour.
Son mari donc se trouvant en emplette,
Elle au logis, en sa chambre seulette,
André survient, qui, sans long compliment,
La considere, et lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bout du royaume
S'en est allé le compere Guillaume
Sans achever l'enfant que vous portez;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille ;
Votre couleur me le démontre assez,
En ayant vu mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu ! reprit-elle aussitôt,
Que dites-vous ? quoi ! d'un enfant monaut
J'accoucherois ! n'y savez-vous remede?
Si dà, fit-il, je vous puis donner aide
En ce besoin, et vous jurerai bien
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire :
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Fors excepté ce qui touche au compere ;
Quant à ce point, je m'y ferois mourir.
Or essayons, sans plus en discourir,
Si je suis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,
Répliqua-t-il; je prends sur moi ceci.
Puis le galant montre ce qu'il sait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix que le jeu ne lui plût.
Philosopher ne faut pour cette affaire.
André vaquait de grande affection
A son travail, faisant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage,
Et n'y plaignant l'étoffe et la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage,
Puis le mettrons en sa perfection,
Tant et si bien qu'en ayez bonne issue.
Je vous en suis, dit-elle, bien tenue :
Bon fait avoir ici-bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venue,
Compere André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente.
Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
Pour achever l'oreille que savez.
Et moi, dit-elle, allois par un message
Vous avertir de hâter cet ouvrage :
Montons en haut. Dès qu'ils furent montés

On poursuivit la chose encommencée
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
Sur cette affaire un scrupule se mit ;
Et l'innocente au bon apôtre dit :
Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,
Ce ne seroit à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il; à cela j'ai soigné :
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de son voyage ;
Caresse Alix, qui, du premier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage !
Nous en tenions sans le compere André,
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pu chose tant indécente ;
Sire André done, toute affaire cessante,
En a fait une : il ne faut oublier
De l'aller voir, et l'en remercier ;
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle fit,
Ne comprenant comme il se pouvoit faire
Que son épouse eût eu si peu d'esprit,
Par plusieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas ; puis, outré de colere,
Il prit une arme à côté de son lit,
Voulut tuer la pauvre Champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence et sa naïveté

En quelque sorte appaiserent la noise.
Hélas! monsieur, dit la belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent,
Le compte y est; et, quant au demeurant,
André me dit, quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour votre usage:
Vous pouvez voir; si je mens, tuez-moi;
Je m'en rapporte à votre bonne foi.
L'époux, sortant quelque peu de colere,
Lui répondit: Or bien, n'en parlons plus;
On vous l'a dit, vous avez cru bien faire;
J'en suis d'accord: contester là-dessus
Ne produiroit que discours superflus.
Je n'ai qu'un mot: faites demain en sorte
Qu'en ce logis j'attrape le galant:
Ne parlez point de notre différent;
Soyez secrete, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement,
Me feindre absent, en un second voyage,
Et lui mander, par lettre ou par message,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra; puis de quelque propos
L'amuserez, sans toucher à l'oreille;
Car elle est faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très bien
L'ordre donné: ce ne fut pas merveille;
La crainte donne aux bêtes de l'esprit.

Digitized by Google

André venu, l'époux guere ne tarde,
Monte, et fait bruit. Le compagnon regarde
Où se sauver : nul endroit il ne vit
Qu'une ruelle, en laquelle il se mit.
Le mari frappe : Alix ouvre la porte,
Et de la main fait signe incontinent
Qu'en la ruelle est caché le galant.
Sire Guillaume étoit armé de sorte
Que quatre Andrés n'auroient pu l'étonner.
Il sort pourtant, et va querir main-forte,
Ne le voulant sans doute assassiner,
Mais quelque oreille au pauvre homme couper,
Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel et plein de barbarie.
C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas;
Puis l'emmena, sans qu'elle osât rien dire ;
Ferma très bien la porte sur le sire.
André se crut sorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne savoit nulle chose.
Sire Guillaume, en rêvant à son cas,
Change d'avis, en soi-même propose
De se venger avecque moins de bruit,
Moins de scandale, et beaucoup plus de fruit :
Alix, dit-il, allez querir la femme
De sire André; contez-lui votre cas
De bout en bout; courez, n'y manquez pas.
Pour l'amener, vous direz à la dame
Que son mari court un péril très grand;

Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde, et qu'aux faiseurs d'oreilles
On fait souffrir, en rencontres pareilles,
Chose terrible, et dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête;
Que son époux est tout près d'y passer;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête;
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez; je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.
Madame Alix, bien joyeuse, s'en fut
Chez sire André, dont la femme accourut
En diligence et quasi hors d'haleine;
Puis monta seule, et, ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume, ayant quitté ses armes,
La fait asseoir, et puis commence ainsi :
L'ingratitude est mere de tout vice :
André m'a fait un notable service;
Par quoi, devant que vous sortiez d'ici,
Je lui rendrai, si je puis, la pareille.
En mon absence, il a fait une oreille
Au fruit d'Alix; je veux d'un si bon tour
Me revancher; et je pense une chose :
Tous vos enfants ont le nez un peu court;
Le moule en est assurément la cause :

Digitized by Google

Or je les sais des mieux raccommoder.
Mon avis donc est que, sans retarder,
Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
Disant ces mots, il vous prend la commere,
Et, près d'André, la jeta sur le lit,
Moitié raisin, moitié figue, en jouit.
La dame prit le tout en patience;
Bénit le ciel de ce que la vengeance
Tomboit sur elle, et non sur sire André,
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de son côté
Si fort ému, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du talion, rendant à son époux
Feves pour pois, et pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai que se venger est doux :
Très sage fut d'en user de la sorte;
Puisqu'il vouloit son honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront, à mon sens, se tirer.
André vit tout, et n'osa murmurer;
Jugea des coups, mais ce fut sans rien dire,
Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit composé;
Sortir à moins, c'étoit pour lui merveilles :
Je dis à moins; car mieux vaut, tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.

LE FLEUVE SCAMANDRE.

Me voilà prêt à conter de plus belle ;
Amour le veut, et rit de mon serment :
Hommes et dieux, tout est sous sa tutele,
Tout obéit, tout cede à cet enfant.
J'ai désormais besoin, en le chantant,
De traits moins forts, et déguisant la chose ;
Car, après tout, je ne veux être cause
D'aucun abus ; que plutôt mes écrits
Manquent de sel, et ne soient d'aucun prix.
Si, dans ces vers, j'introduis et je chante
Certain trompeur et certaine innocente,
C'est dans la vue et dans l'intention

Digitized by Google

Qu'on se méfie en telle occasion.
J'ouvre l'esprit, et rends le sexe habile
A se garder de ces pieges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une seule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur estimé dans la Grece,
Des beaux arts autrefois souveraine maîtresse,
Banni de son pays, voulut voir le séjour
Où subsistoient encor les ruines de Troie;
Cimon, son camarade, eut sa part de la joie.
Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg
Noble par ses malheurs : là, Priam et sa cour
N'étoient plus que des noms dont le temps fait sa proie.
Ilion, ton nom seul a des charmes pour moi;
Lieu fécond en sujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés et détruits par des dieux,
Ni ces champs où couroient la Fureur et l'Audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace
Qui pût me présenter l'image de ces lieux?
Pour revenir au fait, et ne point trop m'étendre,
Cimon, le héros de ces vers,
Se promenoit près du Scamandre.
Une jeune ingénue en ce lieu se vint rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verds :
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs;
Sa parure est sans art; elle a l'air de bergere,

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Une beauté naïve, une taille légere.
Cimon en est surpris, et croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.
Un antre étoit auprès : l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, et quelque dieu malin,
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre banni se cache; il contemple, il admire,
Il ne sait quels charmes élire ;
Il dévore des yeux et du cœur cent beautés.
Comme on étoit rempli de ces divinités
Que la fable a dans son empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces temps;
Prend l'air d'un dieu des eaux, mouille ses vêtements,
Se couronne de joncs et d'herbe dégouttante,
Puis invoque Mercure et le dieu des amants.
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente ?
La belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée ;
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lis non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,
Cimon approche d'elle ; elle court se cacher
Dans le plus profond du rocher.
Je suis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la déesse, et régnez avec moi :
Peu de fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi.

Mon crystal est très pur ; mon cœur l'est davantage :
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage :
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer !
Je rendrai toutes vos compagnes
Nymphes aussi, soit aux montagnes,
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le mystere,
Conclurent tout en peu de temps.
La superstition cause mille accidents.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce succès, le banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu ;
Vous garderez que l'on ne sache
Un hymen qu'il faut que je cache :
Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé
Au conseil qui sera dans l'Olympe assemblé.
La nouvelle déesse à ces mots se retire ;
Contente, Amour le sait. Un mois se passe et deux,
Sans que pas un du bourg s'apperçût de leurs jeux.
O mortels ! est-il dit qu'à force d'être heureux
Vous ne le soyez plus ? Le banni, sans rien dire,
Ne va plus visiter cet autre si souvent.
Une noce enfin arrivant,
Tous, pour la voir passer, sous l'orme se vont rendre.
La belle apperçoit l'homme, et crie en ce moment :

Digitized by Google

Ah! voilà le fleuve Scamandre!
On s'étonne, on la presse; elle dit bonnement
Que son hymen se va conclure au firmament.
On en rit, car que faire? Aucuns, à coups de pierre,
Poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grande erre;
D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce temps-ci
L'on feroit au Scamandre un très méchant parti.
En ce temps-là semblables crimes
S'excusoient aisément : tous temps, toutes maximes.
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin
Pour quelques traits de raillerie;
Même un de ses amants l'en trouva plus jolie :
C'est un goût : il s'offrit à lui donner la main.
Les dieux ne gâtent rien : puis, quand ils seroient cause
Qu'une fille en valût un peu moins; dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra :
L'argent répare toute chose.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR

OU

LE STRATAGÊME.

Je ne connois rhéteur ni maître ès arts
Tel que l'Amour ; il excelle en bien dire :
Ses arguments, ce sont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux sourire.
La guerre aussi s'exerce en son empire :
Tantôt il met aux champs ses étendards ;
Tantôt, couvrant sa marche et ses finesses,
Il prend des cœurs entourés de remparts.

Digitized by Google

Je le soutiens : posez deux forteresses;
Qu'il en batte une, une autre le dieu Mars :
Que celui-ci fasse agir tout un monde,
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien ;
Devant son fort je veux qu'il se morfonde :
Amour tout nud fera rendre le sien ;
C'est l'inventeur des tours et stratagèmes.
J'en vais dire un de mes plus favoris :
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminte à Géronte donnée
Méritoit mieux qu'un si triste hyménée;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal-gracieux, incommode, et jaloux.
Il étoit vieux ; elle, à peine en cet âge
Où, quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il est bientôt charmé.
Celui d'Aminte ayant sur son passage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune, et sage,
Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, et mieux qu'il ne fallût :
Non toutefois que la belle n'oppose
Devoir et tout à ce doux sentiment ;
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir, et tout, et rien, c'est même chose.
Le but d'Aminte en cette passion
Étoit, sans plus, la consolation

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

D'un entretien sans crime, où la pauvrette
Versât ses soins en une ame discrete.
Je croirois bien qu'ainsi l'on le prétend;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant :
Le plus sûr est ne se point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable :
Pauvre ignorante! elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Sans y mêler rien que de légitime :
Plutôt la mort empêchât tel abus!
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres sont un étrange mystere;
Il en provient maint et maint accident;
Le meilleur est quelque sûr confident.
Où le trouver ? Géronte est homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'Amour savoit atteindre
A ses desseins d'une ou d'autre façon ;
Ceci me sert de preuve et de leçon.
Cléon avoit une vieille parente,
Sévere et prude, et qui s'attribuoit
Autorité sur lui de gouvernante.
Madame Alis (ainsi l'on l'appeloit)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte :
Je ne sais pas pourquoi votre parent,
Qui m'est et fut toujours indifférent,

Et le sera tout le temps de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaisie.
Sous ma fenêtre il passe incessamment;
Je ne saurois faire un pas seulement
Que je ne l'aie aussitôt à mes trousses;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me sont donnés par une dont le nom
Vous est connu : je le tais pour raison.
Faites cesser, pour Dieu! cette poursuite :
Elle n'aura qu'une mauvaise suite;
Mon mari peut prendre feu là-dessus.
Quant à Cléon, ses pas sont superflus :
Dites-le-lui de ma part, je vous prie.
Madame Alis la loue, et lui promet
De voir Cléon, de lui parler si net
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alis le lendemain :
Elle lui parle, et le pauvre homme nie
Avec serment qu'il eût un tel dessein.
Madame Alis l'appelle enfant du diable :
Tout vilain cas, dit-elle, est reniable;
Ces serments vains et peu dignes de foi
Mériteroient qu'on vous fît votre sauce.
Laissons cela : la chose est vraie ou fausse;
Mais fausse ou vraie, il faut, et croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Est femme sage, honnête, et hors d'atteinte :
Renoncez-y. Je le puis aisément,

Reprit Cléon. Puis, au même moment,
Il va chez lui songer à cette affaire:
Rien ne lui peut débrouiller le mystere.
Trois jours n'étoient passés entièrement
Que revoici chez Alis notre belle:
Vous n'avez pas, madame, lui dit-elle,
Encore vu, je pense, votre amant;
De plus en plus sa poursuite s'augmente.
Madame Alis s'emporte, se tourmente:
Quel malheureux! Puis, l'autre la quittant,
Elle le maude. Il vient tout à l'instant.
Dire en quels mots Alis fit sa harangue,
Il me faudroit une langue de fer;
Et quand de fer j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir: tout l'enfer
Fut employé dans cette réprimande.
Allez, Satan; allez, vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
Que le pauvre homme, étourdi dès l'abord,
Ne sut que dire: avouer qu'il eût tort,
C'étoit trahir par trop sa conscience.
Il s'en retourne, il rumine, il repense,
Il rêve tant, qu'enfin il dit en soi,
Si c'étoit là quelque ruse d'Aminte!
Je trouve, hélas! mon devoir dans sa plainte.
Elle me dit, O Cleon, aime-moi,
Aime-moi donc, en disant que je l'aime.
Je l'aime aussi, tant pour son stratagême

Que pour ses traits. J'avoue en bonne foi
Que mon esprit d'abord n'y voyoit goutte;
Mais à présent je ne fais aucun doute;
Aminte veut mon cœur assurément.
Ah! si j'osois, dès ce même moment
Je l'irois voir; et, plein de confiance,
Je lui dirois quelle est la violence,
Quel est le feu dont je me sens épris.
Pourquoi n'oser? offense pour offense,
L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais si l'époux m'attrapoit au logis!...
Laissons-la faire, et laissons-nous conduire.
Trois autres jours n'étoient passés encor,
Qu'Aminte va chez Alis pour instruire
Son cher Cléon du bonheur de son sort.
Il faut, dit-elle, enfin que je déserte;
Votre parent a résolu ma perte;
Il me prétend avoir par des présents:
Moi, des présents! c'est bien choisir sa femme.
Tenez, voilà rubis et diamants;
Voilà bien pis; c'est mon portrait, madame:
Assurément de mémoire on l'a fait,
Car mon époux a tout seul mon portrait.
A mon lever, cette personne honnête
Que vous savez, et dont je tais le nom,
S'en est venue, et m'a laissé ce don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette, et, s'il étoit ici...

Digitized by Google

Je ne me sens presque pas de colere.
Oyez le reste : il m'a fait dire aussi
Qu'il sait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à sa maison des champs ;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés et dans leur premier somme,
Il se rendra devers mon cabinet.
Qu'espere-t-il ? pour qui me prend cet homme ?
Un rendez-vous ! est-il fol en effet ?
Sans que je crains de commettre Géronte,
Je poserois tantôt un si bon guet,
Qu'il seroit pris ainsi qu'au trébuchet,
On s'enfuiroit avec sa courte honte.
Ces mots finis, madame Aminte sort.
Une heure après, Cléon vint, et d'abord
On lui jeta les joyaux et la boîte :
On l'auroit pris à la gorge au besoin.
Eh bien ! cela vous semble-t-il honnête ?
Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en sa derniere plainte.
Cléon se tint pour dûment averti :
J'aimois, dit-il, il est vrai, cette belle ;
Mais puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,
Je me retire, et prendrai ce parti.
Vous ferez bien ; c'est celui qu'il faut prendre,
Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien, minuit, à grand'peine sonnant,

Digitized by Google

Le compagnon s'en faute se va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué :
Le rendez-vous étoit bien expliqué ;
Ne doutez pas qu'il n'y fût sans escorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte :
Un profond somme occupoit tous les yeux :
Même ceux-là qui brillent dans les cieux
Étoient voilés par une épaisse nue.
Comme on avoit toute chose prévue,
Il entre vite, et, sans autre discours,
Ils vont... ils vont au cabinet d'amours.
Là, le galant dès l'abord se récrie,
Comme la dame étoit jeune et jolie,
Sur sa beauté ; la bonté vint après ;
Et celle-ci suivit l'autre de près.
Mais, dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviser de ce tour ?
Car jamais tel ne se fit en amour :
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle ;
Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit, et n'en fut que plus belle.
Sur son esprit, sur ses traits, sur son zele,
Il la loua. Ne fit-il que louer ?

LE REMEDE.

Si l'on se plaît à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même !
J'en fais souvent dans mes contes l'essai,
Et vois toujours que sa force est extrême,
Et qu'il attire à soi tous les esprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits
Feindre les noms ; le reste de l'affaire
Se peut conter sans en rien déguiser :
Mais, quant aux noms, il faut au moins les taire ;
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience,

Digitized by Google

Gens pesant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut naguere un amant
Frais, délicat, et beau par excellence,
Jeune sur-tout; à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.
La fille étoit un parti d'importance;
Charmes et dot, aucun point n'y manquoit;
Tant et si bien que chacun s'appliquoit
A la gagner : tout le Mans y couroit.
Ce fut en vain; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau :
Les seuls parents, par un esprit manceau,
La destinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, mal gré, je ne sais pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang et sa noblesse,
Les fit changer : que sais-je quoi? tout duit
Aux gens heureux; car aux autres tout nuit.
L'amant le fut : les parents de la belle
Surent priser son mérite et son zele.
C'étoit là tout. Eh! que faut-il encor?
Force comptant; les biens du siecle d'or
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.
O temps heureux, je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine!
Ton innocence eût secondé l'ardeur

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

De notre amant, et hâté cette affaire ;
Mais des parents l'ordinaire lenteur
Fit que la belle, ayant fait dans son cœur
Cet hyménée, acheva le mystere
Selon les us de l'isle de Cythere.
Nos vieux romans, en leur style plaisant,
Nomment cela *paroles de présent*.
Nous y voyons pratiquer cet usage,
Demi-amour, et demi-mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
Amour n'y fit un trop long examen ;
Prêtre, et parent tout ensemble, et notaire,
En peu de jours il consomma l'affaire :
L'esprit manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà notre homme heureux et satisfait,
Passant les nuits avec son épousée.
Dire comment, ce seroit chose aisée ;
Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la soubrette,
Rendoient l'époux jouissant en repos
D'une faveur douce autant que secrete.
Avint pourtant que notre belle un soir,
En se plaignant, dit à sa gouvernante,
Qui du secret n'étoit participante :
Je me sens mal ; n'y sauroit-on pourvoir ?
L'autre reprit : Il vous faut un remede ;
Demain matin nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal-à-propos,

Tout plein encore du feu qui le possede,
Vient de sa part chercher soulagement :
Car chacun sent ici-bas son tourment.
On ne l'avoit averti de la chose.
Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,
Qui suit souvent l'amoureux appareil,
Qu'incontinent, l'aurore aux doigts de rose
Ayant ouvert les portes d'orient,
La gouvernante ouvrit tout en riant,
Remede en main, les portes de la chambre :
Par grand bonheur il s'en rencontra deux ;
Car la saison approchoit de septembre,
Mois où le chaud et le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine ;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps,
Chose facile autant que naturelle.
L'émotion lui tourna la cervelle ;
Elle se cache elle-même, et tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'amant fut sage ; il présenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.
La gouvernante, ayant mis ses lunettes,
Sur le galant son adresse éprouva ;
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, et toutes celles-là
Qui vont nuisant aux amitiés secretes !

Digitized by Google

Si tout ceci passoit pour des sornettes,
(Comme il se peut, je n'en voudrois jurer,)
On chercheroit de quoi me censurer.
Les critiqueurs sont un peuple sévere :
Ils me diront, Votre belle en sortit
En fille sotte et n'ayant point d'esprit ;
Vous lui donnez un autre caractere ;
Cela nous rend suspecte cette affaire,
Nous avons lieu d'en douter, auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai.... Mais que sert de répondre ?
C'est un procès qui n'auroit point de fin :
Par cent raisons j'aurois beau les confondre ;
Cicéron même y perdroit son latin.
Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après des gens de foi :
J'ai mes garants, que veut-on davantage ?
Chacun ne peut en dire autant que moi.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES AVEUX INDISCRETS.

Paris sans pair n'avoit en son enceinte
Rien dont les yeux semblassent si ravis
Que de la belle, aimable, et jeune Aminte,
Fille à pourvoir, et des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit sous son aile;
Son pere avoit du comptant et du bien;
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son cœur :
Il fit si bien l'esclave de la belle,
Qu'il en devint le maître et le vainqueur;
Bien entendu sous le nom d'hyménée;

Digitized by Google

Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu, ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant,
(Vous eussiez dit la premiere journée,)
Se promettoit la vigne de l'abbé;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme : Un point trouble mon ame;
Je suis épris d'une si donce flamme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût ressenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai, de son premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux :
J'en dis ma coulpe, et j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient; la nymphe étoit gentille,
Au fond d'un bois l'Amour seul avec nous;
Il fit si bien, (si mal, me direz-vous,)
Que de ce fait il me reste une fille. =
Voilà mon sort, dit Aminte à Damon :
J'étois un jour seulette à la maison;
Il me vint voir certain fils de famille,
Bien fait et beau, d'agréable façon :
J'en eus pitié; mon naturel est bon;
Et, pour conter tout de fil en aiguille,
Il m'est resté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole,
Que du mari l'ame jalouse et folle
Au désespoir s'abandonne aussitôt :

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Il sort plein d'ire, il descend tout d'un saut,
Rencontre un bât, se le met, et puis crie :
Je suis bâté ! Chacun au bruit accourt,
Les pere et mere et toute la méguie,
Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
Le beau sujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le lecteur oublie
Que les parents d'Aminte, bons bourgeois,
Et qui n'avoient que cette fille unique,
La nourrissoient, et tout son domestique,
Et son époux, sans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille.
La mere donc s'en va trouver sa fille ;
Le pere suit, laisse sa femme entrer,
Dans le dessein seulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte ; il s'approche ;
Bref, il entend la noise et le reproche
Que fit sa femme à leur fille, en ces mots :
Vous avez tort : j'ai vu beaucoup de sots,
Et plus encor de sottes, en ma vie :
Mais qu'on pût voir telle indiscrétion,
Qui l'auroit cru ? car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit ? quelle obligation
De révéler une chose semblable ?
Plus d'une fille a forligné : le diable
Est bien subtil ; bien malins sont les gens :
Non pour cela que l'un soit excusable ;
Il nous faudroit toutes dans des couvents

Claquemurer jusqu'à notre hyménée.
Moi qui vous parle ai même destinée,
J'en garde au cœur un sensible regret ;
J'eus trois enfants avant mon mariage.
A votre pere ai-je dit ce secret ?
En avons-nous fait plus mauvais ménage ?
Ce discours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'en court, et, tout outré,
Trouve du bât la sangle, et se l'attache,
Puis va criant par-tout : Je suis sanglé !
Chacun en rit, encor que chacun sache
Qu'il a de quoi faire rire à son tour.
Les deux maris vont dans maint carrefour
Criant, courant, chacun à sa maniere,
Bâté le gendre, et sanglé le beau-pere.
On doutera de ce dernier point-ci ;
Mais il ne faut telle chose mécroire.
Et, par exemple, écoutez bien ceci :
Quand Roland sut les plaisirs et la gloire
Que dans la grotte avoit eus son rival,
D'un coup de poing il tua son cheval.
Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
Mettre de plus la selle sur son dos ;
Puis s'en aller, tout du haut de sa tête,
Faire crier et redire aux échos,
Je suis bâté, sanglé ! car il n'importe,
Tous deux sont bons ? Vous voyez de la sorte
Que ceci peut contenir vérité.

Digitized by Google

Ce n'est assez, cela ne doit suffire ;
Il faut aussi montrer l'utilité
De ce récit ; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me semble un pauvre sire :
Sa confiance eut bientôt tout gâté.
Pour la sottise et la simplicité
De sa moitié, quant à moi, je l'admire.
Se confesser à son propre mari,
Quelle folie ! imprudence est un terme
Foible a mon sens pour exprimer ceci.
Mon discours donc en deux points se renferme.
Le nœud d'hymen doit être respecté,
Veut de la foi, veut de l'honêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un oo d'autre côté,
Comportez-vous de maniere et de sorte
Que ce secret ne soit point éventé.
Gardez de faire aux égarda banqueroute.
Mentir alors est digne de pardon.
Je donne ici de beaux conseils sans doute :
Les ai-je pris pour moi-même ? hélas ! non.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CONTRAT.

Le malheur des maris, les bons tours des Agnès,
Ont été de tout temps le sujet de la fable :
Ce fertile sujet ne tarira jamais;
C'est une source inépuisable.
A de pareils malheurs tous hommes sont sujets :
Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire :
Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible sujet d'une semblable histoire.
D'un tel revers se laisser accabler
Est à mon gré sottise toute pure.
Celui dont j'écris l'aventure

Digitized by Google

Trouva dans son malheur de quoi se consoler.

Certain riche bourgeois s'étant mis en ménage
N'eut pas l'ennui d'attendre trop longtemps
Les doux fruits du mariage;
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfants,
Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
Le fils devenu grand fut mis sous la conduite
D'un précepteur; non pas de ces pédants
Dont l'aspect est rude et sauvage:
Celui-ci, gentil personnage,
Grand maître ès arts, sur-tout en l'art d'aimer,
Du beau monde avoit quelque usage,
Chantoit bien, et savoit danser;
Et, s'il faut déclarer tout le secret mystere,
Amour, dit-on, l'avoit fait précepteur.
Il ne s'étoit introduit près du frere
Que pour voir de plus près la sœur.
Il obtient tout ce qu'il désire
Sous ce trompeur déguisement:
Bon précepteur, fidele amant,
Soit qu'il régente ou qu'il soupire,
Il réussit également.
Déja son jeune pupille
Explique Horace et Virgile,
Et déja la beauté qui fait tous ses desirs
Sait le langage des soupirs:
Notre maître en galanterie

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Très bien lui fit pratiquer ses leçons :
Cette pratique aussitôt fut suivie
De maux de cœur, de pâmoisons,
Non sans donner de terribles soupçons
Du sujet de la maladie :
Enfin tout se découvre ; et le pere irrité
Menace, tempête, crie.
Le docteur épouvanté
Se dérobe à sa furie.
La belle volontiers l'auroit pris pour époux ;
Pour femme volontiers il auroit pris la belle ;
L'hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,
Leur tendresse étoit mutuelle :
Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle ;
L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds :
Elle étoit riche, il étoit gueux ;
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption ! ô siecle ! ô temps ! ô mœurs !
Conformité de biens, différence d'humeurs :
Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,
Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours ?
Mais faisons treve à la morale,
Et reprenons notre discours.
Le pere bien fâché, la fille bien marrie ;
Mais que faire ? il faut bien réparer ce malheur
Et mettre à couvert son honneur :
Quel remede ? on la marie,

Digitized by Google

Non au galant, j'en ai dit les raisons ;
Mais à certain quidam amoureux des testons
Plus que de fillette gentille,
Riche suffisamment, et de bonne famille,
Au surplus bon enfant ; sot, je ne le dis pas,
Puisqu'il ignoroit tout le cas :
Mais quand il le sauroit, fait-il mauvaise emplette ?
On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouse, et besogne faite.
Combien de gens, avec semblable dot,
Ont pris, le sachant bien, la fille et le gros lot !
Et celui-ci crut prendre une pucelle :
Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons ;
Mais, quatre mois après, la savante donzelle
Montre le prix de ses leçons :
Elle mit au monde une fille.
Quoi ! déja pere de famille !
Dit l'époux étant bien surpris ;
Au bout de quatre mois ! c'est trop tôt, je suis pris ;
Quatre mois, ce n'est pas mon compte.
Sans tarder au beau-pere il va conter sa honte,
Prétend qu'on le sépare, et fait bien du fracas.
Le beau-pere sourit, et lui dit : Parlons bas ;
Quelqu'un pourroit bien nous entendre :
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas ;
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme :
C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit.

Mon beau-pere défunt, Dieu veuille avoir son ame !
Il étoit honnête homme, et me remit l'esprit :
La pilule, à vrai dire, étoit assez amere ;
Mais il sut la dorer; et, pour me satisfaire,
D'un bon contrat de quatre mille écus,
Qu'autrefois pour semblable affaire
Il avoit eu de son beau-pere,
Il augmenta la dot : je ne m'en plaignis plus.
Ce contrat doit passer de famille en famille :
Je le gardois exprès ; ayez-en même soin :
Vous pourrez en avoir besoin
Si vous mariez votre fille.
A ce discours, le gendre moins fâché,
Prend le contrat et fait la révérence.
Dieu préserve de mal ceux qu'en telle occurrence
On console à meilleur marché !

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

LES QUIPROQUO

Dame Fortune aime souvent à rire,
Et, nous jouant un tour de son métier,
Au lieu des biens où notre cœur aspire,
D'un quiproquo se plaît à nous payer.
Ce sont ses jeux : j'en parle à juste cause ;
Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour.
Cloris et moi nous nous aimions d'amour :
Au bout d'un an la belle se dispose
A me donner quelque soulagement,
Foible et léger, à parler franchement ;
C'étoit son but ; mais, quoi qu'on se propose,
L'occasion et le discret amant

Digitized by Google

Sont à la fin les maîtres de la chose.
Je vais un soir chez cet objet charmant :
L'époux étoit aux champs heureusement ;
Mais il revint, la nuit à peine close :
Point de Cloris. Le dédommagement
Fut que le sort en sa place suppose
Une soubrette à mon commandement :
Elle paya cette fois pour la dame.
Disons un troc où réciproquement
Pour la soubrette on employa la femme.
De pareils traits tous les livres sont pleins :
Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains
Pour amener chose ainsi surprenante :
Il est besoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer, et sans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.
L'aveugle enfant joueur de passe-passe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours ; celui-là du berceau
Leve la paille à l'égard du Boccace ;
Car quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la sienne a bien exécuté.
Or il est temps de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveau tour
Les quiproquo de Fortune et d'Amour.
On ne peut mieux établir cette chose
Que par un fait à Marseille arrivé :

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
La Clidamant, que par respect je n'ose
Sous son nom propre introduire en ces vers,
Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme
Mieux que pas un qui fût en l'univers.
L'honnêteté, la vertu de la dame,
Sa gentillesse, et même sa beauté,
Devoient tenir Clidamant arrêté.
Il ne le fut. Le diable est bien habile,
Si c'est adresse et tour d'habileté
Que de nous tendre un piege aussi facile
Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.
Près de la dame étoit une personne,
Une suivante ainsi qu'elle mignonne,
De même taille et de pareil maintien,
Gente de corps; il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures
La dame avoit un peu plus d'agrément;
Mais sous le masque on n'eût su bonnement
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marseillois, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaquer au plutôt
Madame Alix, c'étoit cette soubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus bien comptés clair et net.
Payer ainsi des marques de tendresse
En la suivante, étoit, vu le pays,

Selon mon sens, un fort honnête prix.
Sur ce pied-là qu'eût coûté la maîtresse ?
Peut-être moins ; car le hasard y fait.
Mais je me trompe ; et la dame étoit telle,
Que tout amant, et tant fût-il parfait,
Auroit perdu son latin auprès d'elle :
Ni dons, ni soins, rien n'auroit réussi.
Devrois-je y faire entrer les dons aussi ?
Las ! ce n'est plus le siecle de nos peres :
Amour vend tout, et nymphes, et bergeres ;
Il met le taux à maint objet divin :
C'étoit un dieu ; ce n'est qu'un échevin.
O temps ! ô mœurs ! ô coutume perverse !
Alix d'abord rejette un tel commerce ;
Fait l'irritée ; et puis s'appaise enfin,
Change de ton ; dit que le lendemain,
Comme madame avoit dessein de prendre
Certain remede, ils pourroient le matin
Tout à loisir dans la cave se rendre.
Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté ;
Et la soubrette ayant le tout conté
A sa maîtresse, aussitôt les femelles
D'un quiproquo font le projet entre elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la suivante avoit l'air de la dame :
Puis, supposé qu'il reconnût la femme,
Qu'en pouvoit-il arriver, que tout bien ?
Elle auroit lieu de lui chanter sa gamme.

Digitized by Google

Le lendemain, par hasard, Clidamant,
Qui ne pouvoit se contenir de joie,
Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ses désirs envoie.
Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins se fût conclu;
Les cent écus lui faisoient quelque peine.
L'ami lui dit: Eh bien! soyons chacun
Et du plaisir et des frais en commun.
L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
Cinquante écus à sauver étoient bons;
D'autre côté, communiquer la belle,
Quelle apparence? y consentiroit-elle?
S'aller ainsi livrer à deux Gascons!
Se tairoient-ils d'une telle fortune?
Et devoit-on la leur rendre commune?
L'ami leva cette difficulté,
Représentant que dans l'obscurité
Alix seroit fort aisément trompée.
Une plus fine y seroit attrapée:
Il suffiroit que tous deux, tour-à-tour,
Sans dire mot, ils entrassent en lice,
Se remettant du surplus à l'Amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel silence en rien ne leur nuiroit;
Madame Alix, sans manquer, le prendroit
Pour un effet de crainte et de prudence:
Les murs ayant des oreilles, dit-on,

Le mieux étoit de se taire; à quoi bon
D'un tel secret leur faire confidence?
Les deux galants, ayant de la façon
Réglé la chose, et disposés à prendre
Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils se vont rendre.
Là, dans le lit l'épouse encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la soubrette,
Sans nuls atours qu'une simple cornette,
Bref, en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva: les amis contesterent
Touchant le pas, et long-temps disputerent.
L'époux ne fit l'honneur de la maison,
Tel compliment n'étant là de saison.
A trois beaux dés, pour le mieux, ils réglerent
Le précurseur, ainsi que de raison.
Ce fut l'ami: l'un et l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant de pied ferme
Madame Alix, qui ne vient nullement.
Trop bien la dame, en son lieu, s'en vint faire
Tout doucement le signal nécessaire.
On ouvre, on entre; et sans retardement,
Sans lui donner le temps de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La différence enfin qui pouvoit être
Entre l'époux et son associé,
Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au dieu d'Amour il fut sacrifié.

L'heureux ami n'eut pas toute la joie
Qu'il auroit eue en connoissant sa proie.
La dame avoit un peu plus de beauté,
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette scene achevée,
Que l'autre acteur, par sa prompte arrivée,
Jette la dame en quelque étonnement;
Car comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toujours si fréquemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la soubrette; et la dame en son cœur
Se proposa d'en dire sa pensée.
La fête étant de la sorte passée,
Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
L'associé des frais et du plaisir
S'encourt en haut en certain vestibule:
Mais quand l'époux vit sa femme monter
Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
Quelle surprise eurent les pauvres gens;
Ni l'un ni l'autre ils n'avoient en le temps
De composer leur mine et leur visage.
L'époux vit bien qu'il falloit être sage;
Mais sa moitié pensa tout découvrir.
J'en suis surpris; femmes savent mentir;
La moins habile en connoît la science.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience

De n'avoir pas mieux gagné son argent,
Plaignant l'époux, et le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout sur son compte :
Tout cela n'est que pour rendre le conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux questions : l'une, c'est à savoir
Si l'époux fut du nombre des confreres,
A mon avis n'a point de fondement,
Puisque la dame et l'ami nullement
Ne prétendoient vaquer à ces mysteres.
L'autre point est touchant le talion ;
Et l'on demande en cette occasion
Si, pour user d'une juste vengeance,
Prétendre erreur et cause d'ignorance
A cette dame auroit été permis.
Bien que ce soit assez là mon avis,
La dame fut toujours inconsolable.
Dieu gard' de mal celles qu'en cas semblable
Il ne faudroit nullement consoler !
J'en connois bien qui n'en feroient que rire :
De celles-là je n'ose plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

Digitized by Google

LA COUTURIERE[1].

PAR M. AUTEREAU.

Certaine sœur dans un convent
Avoit certain amant en ville,
Qu'elle ne voyoit pas souvent;
La chose, comme on sait, est assez difficile :
Tous deux eussent voulu qu'elle l'eût été moins :
Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs soins.

1. Ce conte et les quatre suivants ne sont pas de La Fontaine; mais comme ils ont été insérés dans les éditions précédentes, nous ne les avons pas rejetés de celle-ci.

Digitized by Google

Notre sœur en trouva le secret la premiere :
Nonnettes en ceci manquent peu de talent.
Elle introduisit le galant
Sous le titre de couturiere,
Sous le titre et l'habit aussi.
Le tour ayant bien réussi,
Sans causer le moindre scrupule,
Nos amants eurent soin de fermer la cellule,
Et passerent le jour assez tranquillement
A coudre, mais Dieu sait comment.
La nuit vint : c'étoit grand dommage
Quand on a le cœur à l'ouvrage.
Il fallut le quitter. Adieu, ma sœur, bon soir.
Couturiere, jusqu'au revoir.
Et ma sœur fut au réfectoire
Un peu tard : et c'est là le fâcheux de l'histoire.
L'abbesse l'apperçut, et lui dit en courroux :
Pourquoi donc venir la derniere?
Madame, dit la sœur, j'avois la couturiere.
Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entiere?
Quelle besogne avez-vous tant chez vous
Où jusqu'au soir elle soit nécessaire?
Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller.
Au métier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

LE GASCON.

PAR LE MÊME AUTEUR.

Je soupçonne fort une histoire,
Quand le héros en est l'auteur;
L'amour-propre et la vaine gloire
Rendent souvent l'homme vanteur :
On fait toujours si bien son compte
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.

A ce propos, un Gascon l'autre jour,
A table, au cabaret, avec un camarade,
De gasconnade en gasconnade,

Digitized by Google

Tomba sur ses exploits d'amour.
Dieu sait si là-dessus il en avoit à dire !
Une grosse servante, à quatre pas de là,
Prêtoit l'oreille à tout cela,
Et faisoit de son mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre conter, il n'étoit dans Paris
De Cloris
Dont il ne connût la ruelle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs.
Son air étoit le trébuchet des cœurs.
Il aimoit celle-là parce qu'elle étoit belle ;
Celle-ci payoit ses douceurs,
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle,
De plus, s'il étoit fort heureux,
Il n'étoit pas moins vigoureux ;
Telle dame en étoit amplement assurée ;
A telle autre, en une soirée,
Il avoit su donner jusqu'à dix fois l'assaut.
Ah ! pour le coup notre servante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut :
Malepeste ! comme il se vante !
Par ma foi, je voudrois avoir ce qu'il s'en faut.

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Digitized by Google

LA CRUCHE.

PAR LE MÊME AUTEUR.

Un de ces jours dame Germaine,
Pour certain besoin qu'elle avoit,
Envoya Jeanne à la fontaine.
Elle y courut, cela pressoit.
Mais, en courant, la pauvre creature
Eut une fâcheuse aventure ;
Un malheureux caillou, qu'elle n'apperçut pas,
Vint se rencontrer sous ses pas.
A ce caillou Jeanne trébuche,
Tombe enfin, et casse sa cruche.

Digitized by Google

Mieux eût valu cent fois s'être cassé le cou.
Casser une cruche si belle!
Que faire? que deviendra-t-elle?
Pour en avoir une autre elle n'a pas un sou.
Quel bruit va faire sa maîtresse,
De sa nature très diablesse!
Comment éviter son courroux?
Quel emportement! que de coups!
Oserai-je jamais me r'offrir à sa vue?
Nun, non, dit-elle: enfin il faut que je me tue:
Tuons-nous. Par bonheur un voisin près de là
Accourut, entendant cela;
Et, pour consoler l'affligée,
Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put,
Mais pour bon orateur qu'il fût,
Elle n'en fut point soulagée;
Et la belle, toujours s'arrachant les cheveux,
Faisoit couler deux ruisseaux de ses yeux;
Enfin vouloit mourir; la chose étoit conclue.
Eh bien! veux-tu que je te tue?
Lui dit-il. Volontiers. Lui, sans autre façon,
Vous la jette sur le gazon,
Obéit à ce qu'elle ordonne;
A la tuer des mieux apprête ses efforts,
Leve sa cotte, et puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raison de dire
Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs.

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire;
Mais, après les derniers soupirs,
Elle remercia le sire.
Oh! le brave homme que voilà!
Grand merci, Jean : je suis la plus humble des vôtres.
Les tuez-vous comme cela ?
Vraiment j'en casserai bien d'autres

Digitized by Google

Digitized by Google

PROMETTRE EST UN

ET

TENIR EST UN AUTRE.

PAR M.^S VERGIER.

Jean, amoureux de la jeune Perrette,
Ayant en vain auprès d'elle empluyé
Soupirs, serments, doux jargon d'amourette,
Sans que jamais rien lui fût octroyé,
Pour la fléchir s'avisa de lui dire,
En lui montrant de ses mains les dix doigts,

Digitized by Google

Qu'il lui pourroit prouver autant de fois
Qu'en fait d'amour il étoit un grand sire.
De tels signaux parlent éloquemment,
Et pour toucher ont souvent plus de force
Que soins, soupirs, et que tendres serments.
Perrette aussi se prit à cette amorce.
Jà ses regards sont plus doux mille fois;
Plus de fierté, l'amour a pris la place;
Tout est changé, jusqu'au son de sa voix.
On souffre Jean, voire même on l'agace,
On lui sourit, on le pince par fois;
Et le galant, voyant l'heure venue,
L'heure aux amants tant seulement connue,
Ne perd point temps, prend quelques menus droits,
Va plus avant, et si bien s'insinue,
Qu'il acquitta le premier de ses doigts;
Passe au second, au tiers, au quatrieme;
Reprend haleine et fournit le cinquieme.
Mais qui pourroit aller toujours de même?
Ce n'est moi jà, quoique d'âge à cela;
Ne Jean aussi, car il en resta là.
Perrette donc en son compte trompée,
Si toutefois c'est tromper que ceci,
Car j'en connois mainte plus haut huppée
Qui voudroit bien être trompée ainsi;
Perrette, dis-je, abusée en son compte,
Et ne pouvant rien de plus obtenir,
Se plaint à Jean, lui dit que c'est grand'honte

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

D'avoir promis et de ne pas tenir.
Mais à cela cettui trompeur apôtre,
De son travail suffisamment content,
Sans s'émouvoir répond, en la quittant,
Promettre est un, et tenir est un autre.
Avec le temps j'acquitterai les dix ;
En attendant, Perrette, adieu vous dis.

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

LE ROSSIGNOL.

PAR M. LAMBLIN,

Conseiller au parlement de Dijon.

OU

PAR M. DU TROUSSET DE VALINCOURT,

De l'académie françoise.

Pour garder certaine toison
On a beau faire sentinelle;
C'est temps perdu, lorsqu'une belle
Y sent grande démangeaison :

Digitized by Google

Un adroit et charmant Jason,
Avec l'aide de la donzelle
Et de maître expert Cupidon,
Trompe facilement et taureaux et dragon.
La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles :
Les surveillants, les verroux et les grilles,
Sont une foible digue à leur tempérament.
A douze ans aujourd'hui point d'Agnès; à cet âge
Fillette nuit et jour s'applique uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.
Larmes de crocodile, yeux lascifs, doux langage,
Soupirs, souris flatteur, tout est mis en usage
Quand il s'agit d'attraper un amant.
Je n'en dirai point davantage,
Lecteur; regardez seulement
La finette Catant jouer son personnage,
Et comment elle met le rossignol en cage;
Après je m'en rapporte à votre jugement.

Dans une ville d'Italie,
Dont je n'ai jamais su le nom,
Fut une fille assez jolie;
Son pere étoit messire Varambon :
Boccace ne dit point comme on nommoit sa mere;
Aussi cela n'est pas fort utile à savoir :
La fille s'appeloit Catherine, et pour plaire
Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir,

Digitized by Google

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Age de quatorze ans, teint de lis et de roses,
Beaux yeux, belle gorge, et beaux bras;
Grands préjugés pour les secrets appas.
Le lecteur pense bien qu'avec toutes ces choses
Fillette manque rarement
D'un amant :
Aussi n'en manqua la pucelle
Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours,
Par ses regards, par ses discours,
Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la belle
La même ardeur qu'il ressentoit pour elle.
L'un de l'autre déja faisoit tous les plaisirs;
Déja mêmes langueurs, déja mêmes desirs :
Desirs de quoi? besoin n'ai de le dire,
On le peut deviner sans trop d'habileté;
Quand un cœur amoureux à cet âge soupire,
On sait assez ce qu'il desire.
Un point de nos amants retardoit le bonheur :
La mere aimoit sa fille avecque tant d'ardeur
Qu'elle n'auroit su vivre un seul moment sans elle;
Le jour elle l'avoit pendue à son côté;
Et, la nuit, la faisoit coucher dans sa ruelle.
Un peu moins de tendresse et plus de liberté
Eût mieux accommodé la belle.
Cet excès d'amour maternelle
Est bon pour les petits enfants;
Mais fillette de quatorze ans
Bientôt s'en lasse et s'en ennuie.

Google

Catherine un jour de sa vie
Ne pouvoit disposer d'un seul petit moment
Pour entretenir son amant;
C'étoit pour tous les deux une peine infinie.
Il en étoit réduit à la suivre en tous lieux;
Ne pouvant bien souvent lui parler que des yeux,
Langage, à mon sens, ennuyeux
Sitôt qu'on n'en est plus sur la cérémonie.
Quelquefois par hasard il lui serroit la main,
Quand il la trouvoit en chemin;
Quelquefois un baiser pris à la dérobée;
Et puis c'est tout. Mais qu'est-ce que cela?
C'est proprement manger son pain à la fumée.
Nos gens étoient trop fins pour en demeurer là.
Or voici comme il en alla.
Un jour par un bonheur extrême
Ils se trouverent seuls, sans pere, sans jaloux:
Que vous sert, dit Richard, hélas! que je vous aime?
Que me sert d'être aimé de vous?
Loin de rendre mon sort plus doux,
Cela ne fait qu'augmenter mon martyre;
Je vous vois sans vous voir; je n'ose vous parler;
Si je me plains, si je soupire,
Il me faut tout dissimuler.
Ne sauroit-on jamais vous voir sans votre mere?
Ne sauriez-vous enfin trouver quelque moyen?
Hélas! vous le pourriez, si vous le vouliez bien:
Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins sincere,

Digitized by Google

Je vous répondrois autrement,
Dit Catherine à son amant :
Mais le temps nous est cher ; voyons ce qu'il faut faire.
Il faudroit donc, reprit Richard,
Si vous avez dessein de me sauver la vie,
Vous faire mettre un lit dans une chambre à part,
Par exemple, en la galerie ;
On vous y pourroit aller voir
Sur le soir,
Alors que chacun se retire :
Autrement on ne peut vous parler qu'à demi ;
Et j'ai cent choses à vous dire,
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la belle sourire ;
Elle se douta bien de ce qu'on lui diroit :
Elle promit pourtant au sire
De faire ce qu'elle pourroit.
La chose n'étoit pas facile :
Mais l'amour donne de l'esprit,
Et sait rendre une Agnès habile.
Voici comment elle s'y prit.
Elle ne dormit point durant toute la nuit,
Ne fit que se tourner, et mena tant de bruit,
Que ni son pere ni sa mere
Ne purent fermer la paupiere
Un seul moment.
Ce n'étoit pas grande merveille ;
Fille qui pense à son amant

Absent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
Et ne dort que fort rarement.
Dès le matin Cataut se plaignit à sa mere
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faisoit :
On ne sauroit dormir ; maman, s'il vous plaisoit
Me faire tendre un lit dans notre galerie
Qui regarde sur le jardin :
Il y fait frais ; et puis, soir et matin,
D'un rossignol qui vient chanter sous ce feuillage
J'entendrois le ramage.
J'en dormirois bien mieux. La mere y consentit,
Va trouver son homme, et lui dit :
Cataut voudroit changer de lit,
Afin d'être au frais, et d'entendre
Le rossignol. Oh ! qu'est-ce ci ?
Dit le bon homme, et quelle fantaisie ?
Allez, vous êtes folle, et votre fille aussi,
Avec son rossignol : qu'elle se tienne ici ;
Il fera cette nuit-ci
Plus frais que la nuit passée :
Puis elle n'est pas, je croi,
Plus délicate que moi ;
J'y couche bien. Cataud se tint fort offensée
De ce refus ; et la seconde nuit
Fit cinquante fois plus de bruit
Qu'elle n'avoit fait la premiere ;
Pleura, gémit, se dépita,

Et dans son lit se tourmenta
D'une si terrible maniere,
Que la mere s'en affligea,
Et dit à son mari : Vous êtes bien maussade,
Et n'aimez guere votre enfant ;
Vous vous jouez assurément
A la faire tomber malade :
Je la trouve déja tout je ne sais comment.
Demandez-moi, quelle bizarrerie
De ne pas la coucher dans cette galerie ?
Elle est tout aussi près de nous.
A la bonne heure, dit l'époux ;
Je ne saurois tenir contre femme qui crie :
Vous me feriez devenir fou !
Passez-en votre fantaisie,
Et qu'elle entende tout son soul
Le rossignol et la fauvette.
Sans délai la chose fut faite ;
Catherine à son pere obéit promptement,
Se fit dresser un lit, fit signe à son amant
Pour le soir. Qui voudra savoir présentement
Combien dura pour eux cette journée,
Chaque moment une heure, et chaque heure une année,
C'est tout au moins. Mais enfin la nuit vint ;
Et Richard fit si bien, qu'à l'aide d'une échelle
Qu'un frippon de valet lui tint,
Il parvint au lit de la belle.
De dire ce qui s'y passa,

Combien de fois on s'embrassa,
En combien de façons l'amant et la maîtresse
Se témoignerent leur tendresse,
Ce seroit temps perdu : les plus doctes discours
Ne sauroient jamais faire entendre
Le plaisir des tendres amours ;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.
Enfin le rossignol chanta toute la nuit ;
Et quoiqu'il ne fît pas grand bruit,
Catherine en fut fort contente.
Celui qui chante aux bois son amoureux souci
Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci.
Mais le malheur voulut que l'amant et l'amante,
Trop foibles de moitié pour leurs ardents desirs,
Accablés du grand chaud, d'amour et de plaisirs,
S'endormirent tous deux sur le point que l'aurore
Commençoit à s'appercevoir.
Le pere, en se levant, fut curieux de voir
Si sa fille dormoit encore.
Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit
Le chant du rossignol, le changement de lit.
Il entre dans la galerie ;
Et s'étant approché sans bruit,
Il trouve sa fille endormie.
A cause du grand chaud nos deux amants dormants
Étoient sans draps ni couverture,
En état de pure nature,
Justement comme on peint nos deux premiers parents ;

Excepté qu'au lieu de la pomme
Catherine avoit en sa main
Ce qui servit au premier homme
A conserver le genre humain;
Ce que vous n'oseriez prononcer sans scrupule,
Belles, qui vous piquez de sentiments si fiers,
Et dont vous vous servez pourtant très volontiers,
Si l'on en croit le bon Catulle.
Le bon homme à ses yeux à peine ajoute foi;
Mais, enfin renfermant son chagrin dans son ame,
Il rentre dans sa chambre, il éveille sa femme:
Levez-vous, lui dit-il, et venez avec moi:
Je ne m'étonne plus pourquoi
Catud vous témoignoit si grand desir d'entendre
Le rossignol: vraiment ce n'étoit pas en vain;
Elle avoit dessein de le prendre,
Et l'a si bien guetté qu'elle l'a dans sa main.
La mere se leva, pleurant presque de joie:
Un rossignol! vraiment il faut que je le voie.
Est-il grand? chante-t-il? fera-t-il des petits?
Hélas! la pauvre enfant! comment l'a-t-elle pris?
Vous allez voir, reprit le pere:
Mais sur-tout songez à vous taire;
Si l'oiseau vous entend, c'est autant de perdu;
Vous gâteriez tout le mystere.
Qui fut surpris? ce fut la mere,
Aussitôt qu'elle eut apperçu
Le rossignol que tenoit Catherine.

Elle voulut crier, et l'appeler mâtine,
Chienne, effrontée, enfin tout ce qu'il vous plaira,
Peut-être pis ; l'époux l'en empêcha.
Ce n'est pas de vos cris que nous avons affaire :
Le mal est fait, dit-il ; quand on s'emportera,
Ni plus ni moins il n'en sera.
Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on m'aille querir un notaire,
Le curé, le commissaire ;
Avec leur bon secours tout s'accommodera.
Pendant tout ce discours notre amant s'éveilla ;
Et voyant le soleil, Hélas ! dit-il, ma chere,
Le jour nous a surpris ; je ne sais comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien,
Lui répondit alors le pere :
Or çà, sire Richard, il ne sert plus de rien
De me plaindre de vous, de me mettre en colere :
Vous m'avez fait outrage : il n'est qu'un seul moyen
Pour m'appaiser et pour me satisfaire ;
C'est qu'il faut ici devant nous
Épouser Catherine : elle est bien demoiselle :
Si Dieu ne l'a pas faite aussi riche que vous,
Pour le moins elle est jeune, et vous la trouvez belle.
Il le faut sur-le-champ, sans délai ni refus,
Sinon dites votre *In manus*.
S'exposer à souffrir une mort très cruelle,
Et cela seulement pour avoir refusé
De recevoir pour femme une fille qu'on aime,

Digitized by Google

Ce seroit à mon sens être mal-avisé.
Aussi dans ce péril extrême,
Richard fut habile homme, et ne balança pas
Entre la fille et le trépas.
Sa maîtresse avoit des appas ;
Il venoit de goûter, la nuit, entre ses bras
Les plus doux plaisirs de la vie,
Ce n'est pas pour avoir envie
D'en partir ainsi brusquement.
Or cependant que notre amant
Songe à se faire époux pour se tirer d'affaire,
Cataut, se réveillant à la voix de son pere,
Lâcha le rossignol dessus sa bonne foi,
Et, du mieux qu'elle put, tirant les draps sur soi,
Cacha les trois quarts de ses charmes.
Le notaire arrivé mit fin à leurs alarmes ;
On écrivit, et l'on signa.
Ainsi se fit le mariage ;
Et puis jusqu'à midi chacun les laissa là.
Le pere en les quittant leur dit : Prenez courage,
Enfants ; le rossignol est maintenant en cage,
Il peut chanter tant qu'il voudra.

Digitized by Google

ÉPITAPHE

DE

LA FONTAINE

FAITE PAR LUI-MÊME.

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea le fonds avec le revenu,
Tint les trésors chose peu nécessaire.
Quant à son temps, bien sut le dispenser;
Deux parts en fit, dont il souloit passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

FIN DU TOME SECOND.

961706

Digitized by Google

TABLE

DES CONTES

CONTENUS DANS LE SECOND VOLUME.

Les Oies de frere Philippe. *Nouvelle tiree de Boccace.* 1
Richard Minutolo. *Nouvelle tiree de Boccace.* 9
Les Cordeliers de Catalogne. *Nouvelle tirée des cent Nouvelles nouvelles.* 19
Le Berceau. *Nouvelle tirée de Boccace.* 29
L'Oraison de saint Julien. *Nouvelle tiree de Boccace.* 37
Le Villageois qui cherche son veau. *Conte tire des cent Nouvelles nouvelles.* 51
L'Anneau d'Hans Carvel. *Conte tire de Rabelais.* 53
L'Hermite. *Nouvelle tiree de Boccace.* 57
Mazet de Lamporechio. *Nouvelle tiree de Boccace.* 65
La Mandragore. *Nouvelle tirée de Machiavel.* 75
Les Rémois. 89
La Courtisane amoureuse. 99

Digitized by Google

Nicaise. 111
Comment l'esprit vient aux filles. 121
L'Abbesse malade. 131
Les Troqueurs. 133
Le Cas de conscience. 141
Le Diable de Papefiguiere. 149
Féronde, ou le Purgatoire. 157
Le Psautier. 167
Le roi Candaule, et le Maître en droit. 173
Le Diable en enfer. 187
La Jument du compere Pierre. 195
Les Lunettes. 203
Le Cuvier. 211
La Chose impossible. 215
Le Tableau. 219
Le Bât. 229
Le Faiseur d'oreilles, et le Raccommodeur de moules. *Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles, et d'un Conte de Boccace.* 231
Le Fleuve Scamandre. 239
La Confidente sans le savoir, ou le Stratagême. 245
Le Remede. 253
Les Aveux indiscrets. 259
Le Contrat. 265
Les Quiproquo. 269
La Couturiere 279
Le Gascon. 281
La Cruche. 283

Promettre est un, et tenir est un autre. 287
Le Rossignol. 291
Épitaphe de la Fontaine. 303

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 24

Digitized by Google

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LECLERE FILS

RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 51.

THÉATRE DE P. CORNEILLE, avec les Commentaires de Voltaire, 1796. 10 vol. in-4, grand papier vélin. 100 fr. au lieu de..... 360 fr.

LES AMOURS DE DAPHNIS ET DE CHLOÉ, traduit du grec de Longus par Amyot, an VIII (1800). 1 vol. in-4, orné de 9 gravures d'après les dessins de Prudhon et Gérard. 40 fr. au lieu de..... 60 fr.

LE MÊME OUVRAGE, 1800. 1 vol. in-18, imprimé sur papier vélin..... 5 fr.

LES AMOURS DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON, suivies de la Mort d'Adonis, poëme, par Jean de la Fontaine, 1797. 1 vol. in-4, orné de 5 gravures d'après les dessins de Gérard. 30 fr.

ŒUVRES DE BERNARD. Didot jeune, 1795. 1 vol. in-4, orné de 4 gravures d'après les dessins de Prudhon .... 30 fr.

MANON LESCAUT. 2 vol. grand in-18, papier de fil, reimpression de P. Didot aîné.

Cette charmante édition est illustrée des gravures de Lelèvre..... 20 fr.

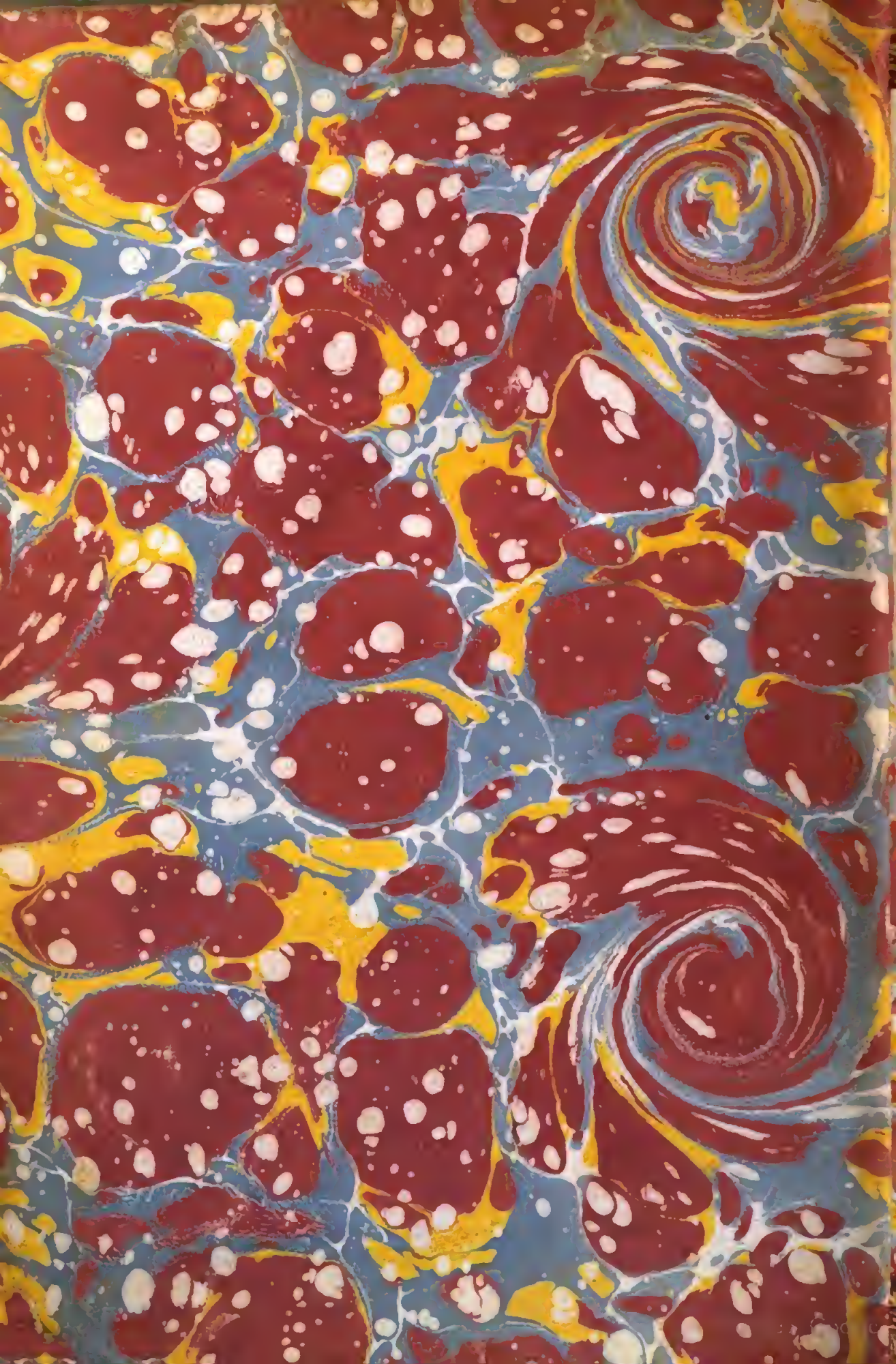
SOUVENIRS ET REGRETS D'UN VIEIL AMATEUR DRAMATIQUE, ou Lettre d'un oncle à son neveu, sur l'ancien Théâtre Français, depuis Bellecourt, Lekain, Brizard, Preville, Armand, Auger, Fenilie, Paulin, Belmont, Grandval, Mesdames Domesnil, Clairon, les deux Sainval, Preville, Hus, Doligny, Bellecourt, Fanlier, jusqu'à Molé, Larive Monvel, Vanhove, Fleury, Desessart, Dazincourt, Dugazon Mesdames Rançourt, Vestris, Contat Ollivier. 1 magnifique volume imprimé sur papier de fil, illustré de 49 costumes représentant en pied chacun des personnages dans les rôles où ils ont excellé.

1 vol. in-8, figures coloriées. . . 20 fr.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET CIE

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google